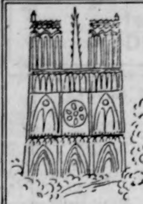
LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

Vol. 44—No 7 ST-BONIFACE, VENDREDI 17 MAI 1957 PRIX: SEPT CENTS



TERRE de mes aïeux

par

le R. P. Roméo Bédard, O. M. I.

Sans avoir jamais mis les pieds sur les trottoirs de Paris, plusieurs croient connaitre déjà cette capitale de l'esprit et ce paradis du tourisme, grâce aux livres, aux revues, aux films. C'est sans doute à cause de cela qu'on pose peu de questions au voyageur sur les beautés architecturales de Paris, mais on préfère lui demander sérieusement: les parisiens vont-ils à la messe le dimanche? Jouit-on là-bas de confort moderne dans les maisons? Quelles sont les conditions de travail et de salaire des ouvriers? Est-ce que ça coûte cher dans les restaurants? Comment se nomment les quotidiens les plus en vogue? Avez-vous eu le temps d'assister à quelques pièces de théâtre? D'autres s'intéressent à la valeur du franc et à la stabilité du gouvernement actuel. Les jeunes, eux, exigent une description des derniers modèles d'automobiles françaises ou des sports les plus populaires. Une fillette m'a même demandé si Elvis Presley avait conquis la jeunesse de Paris. Comment répondre à cette variété (parfois inattendue) de questions?

Je n'ai tout de même passé que vingt jours à Paris, laps de temps vraiment trop court pour avoir tout vu, tout appris et tout compris des mille et une nuances de la vie quotidienne des parisiens. Et d'ailleurs, il ne peut s'agir de tout dire en un court article de deux colonnes.

Cette semaine, parlons donc un peu des quotidiens de Paris, puisque j'étais là-bas d'abord à titre de journaliste. La prochaine fois, je tâcherai de répondre à quelques autres questions.

• • •

La voie souterraine du métro, peu agréable, mais économique et rapide, m'a souvent permis de coudoyer ces milliers de parisiens qui, de bonne heure le matin ou tard le soir, se rendent vers leur bureau, leur travail, leurs cours, leurs plaisirs.

Beaucoup de détails intéressent l'étranger pris au milieu de cette cohue humaine, particulièrement aux heures d'extrême affluence. Ce qui m'a frappé davantage cependant, c'est que presque tous consacrent le temps passé sous terre à la lecture de leur journal préféré, acheté en passant à l'un des kiosques qui encombrent les trottoirs près des multiples bouches du métro. A certains moments, entouré pourtant de tous côtés par les passagers serrés les uns contre les autres, j'avais l'impression très nette de me trouver dans une salle de lecture où le silence le plus strict s'observait spontanément.

Sans prendre pour unique critère de la culture des parisiens ce qu'ils lisent aux heures de métro, ne peut-on pas croire que ces lectures, pendant une ou deux heures chaque jour, doivent influencer la mentalité moyenne de ces gens et peuvent refléter quelque peu leurs préoccupations? Surtout si, comme on me l'a souvent répété en France, "la presse quotidienne est incontestablement celle qui agit le plus fortement sur l'opinion publique"...

J'ai remarqué que les journaux les plus lus, comme France-Soir, sont ceux qui se disent d'information générale. Ils semblent tirer le gros de leurs revenus de l'annonce publicitaire. Alors, comme celle-ci dépend de fait du nombre des lecteurs, les dirigeants cherchent à toujours maintenir et à augmenter le tirage en satisfaisant les goûts du lecteur **moyen**, en lui présentant des textes et des illustrations qui le passionnent et l'amusent, le divertissent et le flattent.

Le journaliste, prisonnier d'une clientèle dont le plus pressant besoin semble d'échapper aux dures réalités quotidiennes, lui sert généreusement la nourriture qu'elle demande: photographies sensationnelles, bandes illustrées, reportages palpitants sur les faits les plus insignifiants en soi, récits d'exploits sportifs, de crimes, même de scandales, etc. C'est donc sous la forme "divertissement" qu'on vend l'information, au point que les plus graves événements, ceux d'Algérie par exemple, n'apparaissent plus que comme des faits divers qu'il faut abondamment illustrer. Parfois, très rarement, le journaliste donnera à ses lecteurs **moyens** l'illusion d'une fausse culture en leur présentant de longs reportages sur tel grand écrivain, sur l'énergie atomique, sur l'Eurafrique, mais sans vraiment dire le fond des problèmes traités.

Il faut bien dire que, même dans la Ville-Lumière, plusieurs demandent ainsi à leur quotidien une lecture facile, avec des titres et des sous-titres pour savoir rapidement ce qui s'est passé, et beaucoup d'illustrations. La première page de certains journaux n'est faite que de titres et d'images.

Heureusement que plusieurs gens plus exigeants et plus cultivés veulent une presse d'un certain niveau intellectuel et moral. Sans doute qu'ils désirent dans une certaine mesure et sur un certain ton de quoi satisfaire leur curiosité, mais ils cherchent plus qu'une information légère et superficielle.

Ces lecteurs encore nombreux achètent des journaux comme Le Figaro et Le Monde (ils tiraient respectivement, en octobre dernier, à raison de 480,000 et 193,000 copies par jour). En peu de pages, peu ou point illustrées, ils reçoivent une large mesure d'informations assez exactes, toujours présentées avec logique et netteté, et dans une langue aussi soignée que possible. C'est que les journalistes, par respect pour leurs lecteurs, bannissent toute recherche systématique du sensationnel pur, toute complaisance dans la description des faits divers. Et même, par préoccupation humanisante, ils font un louable effort pour répandre dans le public un certain respect de la hiérarchie des valeurs. C'est ainsi qu'ils sauront donner à un événement peu bruyant mais significatif la priorité sur l'incident pittoresque et sans lendemain, et qu'ils tâcheront de présenter cette nouvelle sur un ton et dans un éclairage tels que le lecteur puisse en tirer un enseignement.

L'immense majorité des lecteurs du métro m'a semblé partagée entre ces deux catégories que j'appelle lecteurs moyens et lecteurs cultivés. Ceci ne veut pas dire que les journaux dits politiques ne recrutent pas de lecteurs. Les chiffres montrent au contraire que les journaux communiste, socialiste ou socialisant, radical ou radical-socialiste, classé droite ou modéré, etc., tirent encore à immense tirage. Mais il me faut croire qu'on réserve au foyer ou dans l'intimité la lecture de ces journaux, puisque je ne les ai pas vus souvent dans les mains du grand public.

Par contre, j'ai vu quelquefois des parisiens sérieusement penchés sur "les journaux de combat" où les articles vigoureux, sincères, "engagés", obtiennent toujours la première place, grâce à l'aide de la mise en page et de la typographie. Les journalistes traitent, dans ces articles de pensée, des questions les plus actuelles et avec une violence qui déconcerte. Il semble certain, en tout cas, qu'ils désirent sincèrement renseigner le peuple sur ce qui se passe dans le dur monde où nous vivons et l'aider à y voir clair. Ces journalistes intelligents et agressifs sont doués d'un optimisme de pensée inconcevable. Ils semblent prêts à tout bouleverser de l'ordre établi, dans lequel l'immense majorité s'enlise béatement, pour créer un ordre nouveau à mesure plus humaine.

Les lecteurs moyens, cultivés, partisans, agressifs sont donc servis à souhait par la presse parisienne. Il me faut ajouter que les lecteurs catholiques le sont aussi, par une presse qui permet à l'Eglise d'atteindre l'opinion publique, de l'éclairer sur l'Eglise, de l'orienter vers elle.

Cette presse catholique n'emploie pas une terminologie bigote, et elle ne remplit pas ses pages avec des bouts de sermons

(Suite à la troisième page)

La ville de St-Boniface s'oppose à la centralisation

La ville de St-Boniface ne pourrait pas justifier son adhésion à un plan métropolitain par lequel les municipalités environnantes de Winnipeg se soumettraient à une autorité unique, la Commission métropolitaine. Voilà la conclusion d'un mémoire qui vient d'être soumis à la Commission d'Enquête du Greater Winnipeg au nom de la ville cathédrale.

Le mémoire fait remarquer qu'un plan qui réussit à Toronto ou à Montréal ne réussira pas nécessairement à Winnipeg et que dans tous les cas il faut respecter la structure démocratique du gouvernement au Canada et ne pas obliger une municipalité à entrer dans un plan de ce genre. La coercition conduira inévitablement à la faillite, y lit-on.

"La ville de St-Boniface existe avant celle de Winnipeg", de souligner le bref. "Nous sommes séparés de Winnipeg par la rivière Rouge et nous y sommes reliés par deux ponts, le Norwood et le Provencher.

"Vous comprendrez, messieurs les commissaires, que les rues de Winnipeg n'apportent aucun avantage à St-Boniface. Les autres améliorations tels les égouts, les trottoirs, de nature locale, n'affecteraient pas notre ville directement...

Situation géographique

"Notre situation géographique nous éloigne tellement de Winnipeg que les problèmes majeurs de cette dernière et d'autres municipalités nous sont étrangers."

Le bref rappelle que l'expansion de Winnipeg s'arrête à la rivière Rouge et que Winnipeg doit céder le pas à St-Boniface quant au système modernisé d'évaluation foncière et de planification de terrains de jeux et de parcs.

On ne voit pas comment une centralisation à Winnipeg pourrait améliorer la situation des services de police, d'incendies et de la cour de police à St-Boniface en comparaison avec le service de Winnipeg.

"Il y a plusieurs caractéristiques de notre ville, de continuer le mémoire, que nos citoyens apprécient et aiment et qui les porteraient à résister à toute tentative dont le résultat serait la perte de la personnalité unique de la ville."

Ville historique

"Quoique St-Boniface fut incorporée comme municipalité en 1880, comme village en 1883 et comme ville en 1908, l'endroit était remarquable comme colonie depuis les débuts du dix-neuvième siècle quand les Révérends Provencher et Dumoulin ont visité l'Ouest pour la première fois, là où La Vérendrye et ses compagnons avaient mis pieds. Ils ont décidé d'y établir une communauté et ainsi jetèrent les bases de la colonie qui deviendrait un jour "St-Boniface" — berceau de la civilisation chrétienne de l'Ouest canadien.

"La ville de St-Boniface est la deuxième de la province et la quatorzième au point de vue industriel au Canada. Son cachet bilingue lui confère une identité peu ordinaire et nous sommes fiers de l'harmonie qui règne entre les deux groupes majoritaires de la population. Ces anciennes traditions embaument notre ville et font la gloire de son peuple".

Le bref indique que les commissions métropolitaines existantes rendent des services satisfaisants et suffisants (eau, égouts, planification, etc.).

La résistance

En conclusion, le mémoire rapporte l'expérience du gouvernement senior (Ottawa) qui a voulu englober St-Boniface dans un système métropolitain de zonage postal et la détermination des citadins de résister à tout prix à tout ce qui pourrait submerger leurs écoles dans un plan global.

Le bref distingue clairement entre la situation géographique, historique et culturelle de St-Boniface et celle d'autres municipalités qui sont contingües à la ville centrale. Le refus de participation de St-Boniface est néanmoins d'importance considérable.

Progrès de la cause de béatification de Mgr V.-J. Grandin

EDMONTON — La cause en béatification d'un évêque français, qui a exercé son apostolat au Canada vers la fin du siècle dernier, aurait franchi une nouvelle étape. Bien qu'elle ne l'ait pas annoncé, la Congrégation des rites aurait reconnu l'héroïcité des vertus de ce serviteur de Dieu.

Il s'agit de Mgr Vital-Justin Grandin, du diocèse de St-Albert devenu depuis le diocèse d'Edmonton. La cause de cet évêque, qui appartenait à la congrégation des Missionnaires oblats de Marie-Immaculée, a été introduite, en 1937, à Rome.




Le R. F. Joseph Bruns, S.M.

Une commission royale sur l'éducation a été établie, mercredi midi de cette semaine, par l'hon. W. C. Miller, ministre de l'Education de la province du Manitoba. L'un des cinq membres nommés est un éducateur catholique de grand renom, le **R. F. Joseph Bruns, S.M.**, principal de l'Institut Collégial Provencher. La présidence de la commission a été confiée au Dr R. O. MacFarlane, ancien professeur d'histoire à l'Université du Manitoba, ancien sous-ministre de l'Education et, à l'heure actuelle, directeur de l'école de l'administration civile à l'Université Carleton, d'Ottawa.

Les autres membres de la commission sont M. J. A. Cuddy, un vétéran commissaire d'écoles, de Sanford, Mme Hortense Wood, de Brandon, vice-présidente du Conseil national des Femmes, et M. Stefan Hansen, directeur des assurances-groupes de la Great-West Life Assurance Company.

Le R. F. Bruns, né à Jefferson City, Mo., compléta ses études supérieures à St-Louis avant d'entrer chez les Marianistes en 1923. Après avoir obtenu son baccalauréat ès arts à San-Antonio, Texas, il était nommé membre du personnel de l'école Provencher en 1928, pour y devenir principal en 1935. Il a complété ses études post-universitaires à partir de 1941 à 1944, puis il est revenu à St-Boniface en 1947.

Le Frère Bruns joue un rôle de premier plan comme conseiller auprès du ministre d'Education. Il est membre de la société des instituteurs, de l'exécutif de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba, des Chevaliers de Colomb et de plusieurs commissions pédagogiques et charitables.

Le Théâtre de Quat'Sous invité à inaugurer une scène à Winnipeg

Le "Théâtre de Quat'Sous" de Montréal a été invité pour inaugurer la nouvelle salle du Little Theatre de Winnipeg, celle du Dominion Theatre, avenue Portage est. Cette inauguration aura lieu le 27 mai, lorsque, après avoir participé aux finales du festival dramatique national à Edmonton, la troupe montréalaise jouera en français l'étonnante comédie dramatique "La Tour Eiffel qui tue".

"Le Théâtre de Quat'Sous"

"Le Théâtre de Quat'Sous" est né en 1953 dans les parcs et les terrains de jeu de la ville de Montréal. Cet été là, le service des parcs de la ville confiait à Paul Buissonneau la direction d'un théâtre ambulant qui s'adressait plutôt aux jeunes, la désormais fameuse roulotte. Jouant presque chaque soir devant des centaines d'enfants et d'adultes, la jeune troupe d'amateurs accueillit bien vite de l'expérience; les critiques furent des plus élogieuses et une grande revue internationale, "Variety", consacrait même un article des plus flatteurs au dynamique directeur.

L'hiver ne fut pas fatal à la troupe de plein air qui prit son nom de "Théâtre de Quat'Sous" et présentait en 1955 au festival d'art dramatique "Orion le tueur". Le succès fut triomphal et la pièce classée hors concours par Mme Pamela Stirling.

"La Tour Eiffel qui tue"

Avec "La Tour Eiffel qui tue", la troupe de Paul Buissonneau a remporté le trophée Calvert aux épreuves régionales du festival d'art dramatique à Montréal et les commentaires élogieux de M. Cecil Bellamy, le juge de cette année, font d'elle une favorite pour gagner le trophée national.

Comédie dramatique "étonnante", "La Tour Eiffel qui tue" est une fresque tragico-comique, dont le personnage central n'est autre que la célèbre tour. En dépit des nombreux crimes dont il rend responsable l'oeuvre de M. Eiffel — le meurtre du général Dufer Laguerre, âgé de 97 ans, par exemple — l'auteur aurait pu tout aussi bien intituler sa comédie "La Tour Eiffel qu'on veut tuer".

Les polytechniciens avaient prévu, par de savants calculs, que la tour ne pourrait pas être édifiée. Solide et insolente dans le ciel de Paris, elle est une injure à la célèbre école qui a juré de la détruire. Le petit peuple de Paris, poète et sentimental, la défend avec amour. Les situations sont toujours imprévues, très souvent cocasses. Les personnages sont conventionnels mais si savoureux: M. Duguesclin, ivrogne sympathique, Mouilmarmot, bureaucrate, Mlle Aurore Feraille de St-Ferroux, Coeur d'Apache, tous les autres et surtout le couple d'amoureux, Christophe et Marie-Nuage Eiffel.

Geste très apprécié du Little Theatre

On ne peut que féliciter le Little Theatre de Winnipeg de son initiative, ou plus exactement de ses initiatives. Avec le Dominion Theatre il assure à Winnipeg une salle à la mesure des spectacles qui ont besoin d'une intimité que le Playhouse ne peut leur procurer. En invitant un groupe dramatique de langue française à inaugurer cette salle — qui pourrait peut-être devenir la maison du théâtre amateur de notre ville — il prouve que la barrière des langues peut s'effacer devant le jeu des acteurs, permettant à des traditions théâtrales, à des cultures différentes de se pénétrer plus intimement sans passer par ce miroir déformant qu'est la traduction, si bonne soit-elle.

Il est à espérer que le public français se rendra nombreux au théâtre Dominion, le lundi 27 mai à 8 h. 30, ne laissant pas échapper l'occasion unique qui lui est offerte d'applaudir des acteurs canadiens-français de Montréal. Les billets pour cette soirée sont en vente "Chez Huot", avenue Provencher, et au Celebrity Box Office.



Sur la photo l'on voit **M. Claude Préfontaine** (M. Hogre) et **Mlle Christiane Ranger** (Mlle Camomille) qui joueront au Dominion Theatre, maintenant propriété du Little Theatre, le 27 mai prochain, dans la pièce "La Tour Eiffel qui tue".

Le congrès des hôpitaux catholiques sera tenu à Saskatoon les 25 et 26

OTTAWA — L'Association des hôpitaux catholiques du Canada tiendra sa réunion bisannuelle à Saskatoon, Sask., les 25 et 26 mai. Plusieurs évêques de l'Ouest du pays seront présents et la messe d'ouverture sera célébrée dans la cathédrale St-Paul par S. Exc. Mgr F. J. Klein, évêque de Saskatoon. Le sermon sera prononcé par le R. P. Raymond Durocher, O.M.I., directeur de **La Liberté et le Patriote** et représentant des évêques du Manitoba.

Plusieurs rapports seront donnés sur les activités et les projets de l'Association mais l'on croit que l'assurance-santé fera les frais de la plupart des discussions. Mère Berthe Dorais, des Soeurs Grises de Montréal, provinciale de St-Albert, donnera une conférence sur "un régime gouvernemental d'hospitalisation: défi à nos hôpitaux catholiques". Ce travail fera suite à une conférence de M. le Dr Paul L'Heureux, directeur médical de l'hôpital St-Boniface, sur les "Marques distinctives d'un hôpital catholique".

L'accréditation des hôpitaux sera traitée par M. le Dr W. D. Piercey, administrateur de l'Association des hôpitaux canadiens; sa conférence est intitulée "Dernières nouvelles sur l'accréditation".

Réunion fructueuse

Les sessions auront lieu à l'hôtel Bessborough. Des délégués et des représentants des évêques sont attendus des huit conférences de l'Association. M. l'abbé F. J. Smyth, d'Ottawa, administrateur intérimaire de l'Association, anticipe que la réunion de 1957 sera très fructueuse. Une réunion de l'exécutif aura lieu le 24, veille de l'ouverture des assises de Saskatoon.

Quelque 6,000 religieux et laïcs des associations d'hôpitaux catholiques du Canada et des Etats-Unis se réuniront à Cleveland, Ohio, du 27 au 30 mai. Ce seront les 42e assises annuelles de l'Association des hôpitaux catholiques du Canada et des Etats-Unis. Le thème en est: "Faire le point, clef de voûte du progrès". On y étudiera les divers aspects de la gestion des hôpitaux. Par ailleurs les 25 et 26 mai, à Cleveland également, aura lieu la 10e réunion annuelle de la Conférence des écoles catholiques d'infirmières, fondée à Cleveland, en 1947.

Le français, en Ontario, est une langue officielle

TORONTO — La langue française est officielle dans la province d'Ontario. En effet, le Guide officiel de la province, publié par le ministère du Tourisme et de la Publicité, affirme (page 231) que par "langue officielle" on n'entend que "le français et l'anglais".

En 1951, 1.7 pour cent de la population ne parlait que français, 7.8 pour cent anglais et français, 89.5 pour cent que l'anglais et un pour cent, ni l'anglais ni le français.

Le recensement révélait que dans la ville de Windsor 15,110 personnes, soit une sur huit, étaient bilingues, tandis que dans la province de Québec plus du quart de la population était bilingue.

"La proportion de personnes parlant anglais et français à Windsor, dit le rapport annuel, était celle du Canada en général, qui était de 12.3 pour cent en 1951, soit un léger fléchissement. Il semble assez étrange que la population de langue anglaise depuis 1941 n'ait augmenté que de 1,651,909, tandis que le pourcentage dans cette catégorie a fléchi légèrement et que celui de la classe "français seulement" a augmenté."

La population de l'Ontario est surtout composée de descendants de colons britanniques qui constituaient 67 pour cent de la population en 1951. Le groupe ethnique le plus considérable après le groupe britannique est d'origine française, soit 477,677 ou 10.30 pour cent de la population globale.

Les travailleurs auront trois heures pour aller voter

Les électeurs du Canada, qui travailleront le jour des élections le 10 juin, pourront compter sur trois heures pour aller voter et sans pour cela perdre leur salaire. Mais ces trois heures ne seront pas nécessairement toutes des heures de travail.

Les heures de vote aux élections fédérales seront de 8 h. a.m. à 6 h. p.m., heure locale normale, et de 9 h. a.m. à 7 h. p.m., heure avancée locale.

Les employés qui sont qualifiés électeurs disposeront de trois heures en dehors de l'heure du dîner pour aller voter. Mais l'employeur peut déterminer lui-même le temps de la journée.

Si les élections dans un arrondissement ouvrent à 8 h. a.m. et qu'un employé ne débute sa journée qu'à 9 heures, il pourra être assigné les heures entre 8 heures et 11 heures pour aller voter. Ou si sa journée de travail se termine, disons à 3 h. p.m., le restant de la journée pourra être pris en considération en figurant les heures libres.

Ce sera la 5e élection à laquelle les électeurs qui seront au lieu d'élection — et pas nécessairement dans le bureau de scrutin — à l'heure de la fermeture auront la permission de voter. Avant 1940 seulement ceux en dedans du bureau de votation avaient leur tour de scrutin.

Le quatrième centenaire de la mort de Jacques Cartier

PARIS — Les 8, 9 et 10 juin prochains, des fêtes franco-canadiennes marqueront le 4e centenaire de la mort de Jacques Cartier. Elles se dérouleront, comme il se doit, à St-Malo, petite cité bretonne qui s'enorgueillit de sa belle situation sur les rives de la Manche, de ses remparts et monuments (bien endommagés par les bombardements de 1944, mais restaurés aujourd'hui), enfin de ses nombreux enfants célèbres, parmi lesquels: le grand écrivain romantique Chateaubriand, Surcouf l'intrépide corsaire, terreur des navires anglais au 18e siècle, enfin Jacques Cartier, découvreur du Canada.

Sans doute les Vikings au départ de leur base d'Islande avaient-ils aux X-XIIe siècles abordé les côtes canadiennes et des Etats-Unis, mais leurs navigations héroïques, perdues dans la légende, n'ont guère laissé de traces et de même qu'on célèbre Christophe Colomb comme premier découvreur européen de l'Amérique, il est juste de célébrer Jacques Cartier comme celui qui fit entrer le Canada dans l'histoire.

Il est né à St-Malo en 1491. C'est donc âgé de 43 ans qu'il entreprit en 1534 la grande aventure de sa vie, celle qui devait immortaliser son nom et donner le départ à l'épopée canadienne. Le 20 avril de cette année il partit vers l'Asie, pour le compte du Roi de France François Ier. Il s'agissait de trouver au Nord du Nouveau-Monde, un passage vers le continent asiatique. Les sauvages d'Amérique avaient conservé le nom d'Indiens (ils le conservent encore), mais on savait déjà que l'Asie n'était pas là, qu'il fallait pour l'atteindre contourner l'Amérique, soit par le Sud, ce que fit Magellan, soit par le Nord, ce que tenta Jacques Cartier.

Il n'aboutit pas en Asie — et pour cause, puisque les glaces de l'Océan arctique interdisent tout passage, mais il ne perdit pas son temps, car le 24 juillet 1534, 95 jours après son départ de France, il découvrait le Canada.

Les terres vierges dont il prenait au nom du Roi une possession symbolique, sont devenues maintenant la quatrième puissance économique du monde et 11 heures suffissent à un avion d'Air France pour les relier à Paris.

Concours régional de diction et de discours tenu à Wauchope

WAUCHOPE — La section S-5 de l'AFCIS, qui englobe les écoles de Wauchope, Cantal, Storthoaks et Bellegarde, tenait son concours régional de diction et de discours à la salle paroissiale de Wauchope, le mardi soir 9 mai. M. E. Bernuy était le maître de cérémonies. M. l'abbé F. Marcotte, curé de Redvers, Mme W. Toupin, de Storthoaks, et M. J.-B. Lajeunesse, de Redvers, siégeaient à la table des juges.

De nombreux parents accompagnaient les lauréats de chacune des écoles. On remarquait aussi dans la salle les maîtres et maîtresses des concurrents.

Voici le programme de la soirée:

Chant d'ouverture: "Le Canada", par la chorale de Wauchope.

Premier groupe, grades 1, 2 et 3: "Maman chérie", par Marthe Bernuy, grade 2, Wauchope; "Les petits fumeurs", par Gilles Cop, grade 3, Storthoaks; "Le chat perdu", par Cécile Carrier, grade 3, Cantal; "L'écho", par Bernard George, grade 3, Bellegarde.

Item récréatifs: chant: "Ah! vous dirai-je, maman", par la classe primaire, Wauchope; récitation, par Jeannine Millette, Storthoaks.

Deuxième groupe, grades 4, 5 et 6: "Les lunettes", par Andréa Sylvestre, grade 4, Bellegarde; "Je suis né un dimanche", par Léonard Chicoine, grade 6, Storthoaks; "L'hippopotame et le crapaud", par Irène Carrier, grade 6, Cantal; "La charette et l'auto", par Maurice Quennelle, grade 6, Wauchope.

Item récréatifs: chant: "Le vieux moulin", par la chorale de Wauchope; saynète, par les classes primaire, Bellegarde; duo de piano, par Coralie Lemieux et Julia Gervais, Cantal.

Troisième groupe, grades 7 et 8: "La campagne", par Emilia Aimé, grade 8, Bellegarde; "J'ai plumé mon ange", par Angèle Claude, grade 8, Wauchope; "Les chansons de chez nous", par Irène Lemieux, grade 7, Cantal.

Item récréatifs: piano, par Robert Laval, Wauchope; récitation, par Odette Wolensky, Storthoaks.

Quatrième groupe, grades 9 et 10: discours: "Notre poste radiophonique de CFRG", par Donald George, grade 9, Bellegarde.

Cinquième groupe, grades 11 et 12: discours: "Canada, terre d'espérance", par Marie-José Aimé, grade 12, Bellegarde.

Item récréatifs: chant: "La vie est belle", par la chorale de Wauchope; piano: "Menuet", par Elsie Pederson, Wauchope.

O Canada!

M. J.-B. Lajeunesse fit entendre le rapport des juges. Voici les élèves qui remportèrent les palmes: 1er groupe: Bernard George, fils de M. et Mme Jean George, élève de Sr Jeanne-Nathalie, f.d.l.c., de Bellegarde; 2e groupe: Léonard Chicoine, fils de M. et Mme Alfred Chicoine, élève de Mme Smith, de Storthoaks; 3e groupe: Emilia Aimé, fille de M. et Mme André Aimé, élève de Sr Angèle-St-Pierre, f.d.l.c., de Bellegarde; 4e groupe: Donald George, fils de M. et Mme Jean George, élève du R. F. Georges-Armand, S.C., de Bellegarde; 5e groupe: Marie-José Aimé, fille de M. et Mme André Aimé, élève de Sr Christina, f.d.l.c., de Bellegarde.

Le R. F. Georges-Armand, S.C., président de cette section de l'AFCIS, félicita concurrents et maîtresses en termes choisis et présenta les récompenses, soit $1 à chacun du premier groupe, $2 au deuxième groupe, $3 au troisième groupe et $5 aux quatrième et cinquième groupes avec $1 additionnel au gagnant de chaque catégorie.

Il est à noter que ce concours fut final pour les concurrents des grades inférieurs à la 6e année, inclusivement. Ceux des grades supérieurs, cependant, monteront de nouveau sur l'estrade à Bellegarde, dimanche prochain, 19 mai, à 8 h. p.m., pour la compétition finale du sud de la province. Que tous les lecteurs se souviennent qu'ils sont cordialement invités à cette grande fête de notre langue française.

Les préparatifs du congrès de Prince-Albert en bonne voie

PRINCE-ALBERT — Les préparatifs pour le grand Congrès Eucharistique, qui aura lieu ici les vendredi, samedi et dimanche 5, 6 et 7 juillet prochain, progressent favorablement d'après les informations reçues de M. l'abbé A. P. Leslie, directeur de la publicité pour ce congrès.

La messe nuptiale aura lieu le samedi matin 6 juillet sur les terrains de l'exhibition, tandis que l'ordination des nouveaux prêtres du diocèse de Prince-Albert aura lieu le dimanche 7 juillet. S. Exc. Mgr Léo Blais officiera à ces deux messes.

Deux messes pontificales seront aussi célébrées sur les terrains de l'exhibition, dont l'une dans l'après-midi et l'autre le soir, par LL. EE. les cardinaux Paul-E. Léger, archevêque de Montréal, et James C. McGuigan, archevêque de Toronto. Une autre messe pontificale, ukrainienne, sera aussi célébrée durant le congrès.

D'un intérêt particulier sera la présentation d'une séance théâtrale, intitulée "Pêcheurs d'hommes", reproduite en français et en anglais, à laquelle participeront les élèves de nos écoles séparées.

Des trains spéciaux et des autobus amèneront des visiteurs de tous les points du diocèse. On estime que plus de 20 mille laïques, 150 prêtres et religieux de ce diocèse et 20 évêques des diocèses de l'Ouest canadien y prendront part.

Ce congrès s'ouvrira le vendredi soir par une neuvaine et se continuera le samedi et le dimanche.

S. Exc. Mgr Léo Blais est revenu d'un voyage de trois semaines dans l'Est où il a complété les arrangements de cet important congrès qui marquera le 50e anniversaire de la fondation de ce diocèse et le 75e anniversaire de la paroisse-cathédrale du Sacré-Coeur.



Le ministère des Travaux publics recevra, au bureau du secrétaire, jusqu'à trois heures de l'après-midi (heure avancée de l'Est), le mercredi 19 juin 1957, des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant sur l'enveloppe la mention: "SOUMISSION POUR EDIFICE DE LA SOCIETE CENTRALE D'HYPOTHEQUES ET DE LOGEMENT ET DU MINISTERE DES TRAVAUX PUBLICS, EDMONTON (ALTA)".

On peut prendre connaissance des plans et du devis, et se procurer la formule de soumission au bureau de l'architecte en chef, ministère des Travaux publics, Ottawa (Ont.), de l'architecte régional, ministère des Travaux publics, case postale 488, 10018, 105e rue, Edmonton (Alta), et au bureau de poste de Calgary (Alta).

On ne tiendra compte que des soumissions auxquelles est annexé un dépôt de cautionnement sous forme d'un chèque visé ou d'obligations, comme il est spécifié à la formule de soumission, et qui seront préparées sur la formule fournie par le ministère et en conformité des conditions qui y sont stipulées.

Le ministère fournira, par l'entremise du bureau de l'architecte en chef, ou par l'entremise du soussigné, ou par l'entremise du bureau de l'architecte régional, ministère des Travaux publics, case postale 488, 10018 - 105e rue, Edmonton (Alta), les bleus et le devis de l'ouvrage sur réception d'un dépôt au montant de $200.00, sous forme d'un chèque bancaire visé ou d'un mandat-poste établi au nom du RECEVEUR GENERAL DU CANADA. Ce dépôt sera remis au déposant dès que les bleus et le devis seront retournés en bon état pourvu que ce soit au plus tard un mois après la fate fixée pour la réception des soumissions. Si les bleus et le devis ne sont pas retournés dans ce délai, le dépôt sera confisqué.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER,
directeur des services
administratifs et secrétaire.

Ministère des Travaux publics
Ottawa, le 1er mai 1957.



Le ministère des Travaux publics recevra, au bureau du secrétaire, jusqu'à trois heures de l'après-midi (heure avancée de l'Est), le mercredi 19 juin 1957, des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant sur l'enveloppe la mention: "SOUMISSION POUR RAJOUTS ET CHANGEMENTS, EDIFICE FEDERAL, ST-PAUL (ALTA)".

On peut prendre connaissance des plans et du devis, et se procurer la formule de soumission au bureau de l'architecte en chef, ministère des Travaux publics, Ottawa (Ont.), de l'architecte régional, ministère des Travaux publics, case postale 483, 10018, 105e rue, Edmonton (Alta), et aux bureaux de poste de Calgary et St-Paul (Alta).

On ne tiendra compte que des soumissions auxquelles est annexé un dépôt de cautionnement sous forme d'un chèque visé ou d'obligations, comme il est spécifié à la formule de soumission, et qui seront préparées sur la formule fournie par le ministère et en conformité des conditions qui y sont stipulées.

Le ministère fournira, par l'entremise du bureau de l'architecte en chef, ou par l'entremise du soussigné, ou par l'entremise du bureau de l'architecte régional, ministère des Travaux publics, case postale 488, 10018 - 105e rue, Edmonton (Alta), les bleus et le devis de l'ouvrage sur réception d'un dépôt au montant de $75.00, sous forme d'un chèque bancaire visé ou d'un mandat-poste établi au nom du RECEVEUR GENERAL DU CANADA. Ce dépôt sera remis au déposant dès que les bleus et le devis seront retournés en bon état pourvu que ce soit au plus tard un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les bleus et le devis ne sont pas retournés dans ce délai, le dépôt sera confisqué.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER,
directeur des services
administratifs et secrétaire.

Ministère des Travaux publics
Ottawa, le 1er mai 1957.

MADRID — Deux cent soixante-deux émigrants espagnols, qui seront installés par le gouvernement canadien dans des fermes de la province de Québec, quitteront Madrid, les 12, 13, 19 et 20 courant, à destination du Canada par voie aérienne. Ces émigrants sont les premiers Espagnols admis au Canada après une rigoureuse sélection.



Le ministère des Travaux publics recevra, au bureau du secrétare, jusqu'à trois heures de l'après-midi (heure avancée de l'Est), le mercredi 19 juin 1957, des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant sur l'enveloppe la mention: "SOUMISSION POUR RECONSTRUCTION DE QUAI, WASAGAMING (MAN.)".

On peut prendre connaissance des plans et du devis, et se procurer la formule de soumission au bureau de l'ingénieur en chef du ministère des Travaux publics, Ottawa (Ont.), au bureau de l'ingénieur régional, ministère des Travaux publics, 705, édifice Commercial, 160, avenue Notre-Dame est, Winnipeg 1 (Man.), et aux bureaux de poste de St-Boniface, Brandon et Dauphin (Man.).

On ne tiendra compte que des soumissions auxquelles est annexé un dépôt de cautionnement sous forme d'un chèque visé ou d'obligations comme il est spécifié à la formule de soumission, et qui seront préparées sur la formule fournie par le ministère et en conformité des conditions qui y sont stipulées.

Le ministère fournira, par l'entremise du bureau de l'ingénieur en chef (P. & R.) ou par l'entremise du soussigné, ou par l'entremise du bureau de l'ingénieur régional à Winnipeg (Man.), les bleus et le devis de l'ouvrage sur réception d'un dépôt au montant de $20.00, sous forme d'un chèque bancaire visé ou d'un mandat-poste établi au nom du RECEVEUR GENERAL DU CANADA. Ce dépôt sera remis au déposant dès que les bleus et le devis seront retournés en bon état pourvu que ce soit au plus tard un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les bleus et le devis ne sont pas retournés dans ce délai, le dépôt sera confisqué.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER,
directeur des services
administratifs et secrétaire.

Ministère des Travaux publics
Ottawa, le 13 mai 1957.



Des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant la mention de leur contenu, seront reçues au bureau du secrétaire jusqu'à 3 h. de l'après-midi (heure avancée de l'Est), le jeudi 6 juin 1957, pour le contrat no 19/57-BW — Elargissement des ponts sur les rivières Haffner, Wardle et Kootenay, aux environs des millages 11.7, 32.0 et 35.5, sur la route Banff-Windemere, parc national de Kootenay (C.-B.).

Un "avis préalable d'adjudication" en date du 23 octobre 1956 a paru antérieurement.

On peut consulter les plans et devis et obtenir des formules de soumission aux bureaux du directeur, Division de la route transcanadienne, édifice Hunter, Ottawa (Ont.), de M. J. G. Linton, ingénieur-surveillant, Division de la route transcanadienne, édifice fédéral, Banff (Alta), de M. J. E. Savage, ingénieur-surveillant, Division de la route transcanadienne, 10018 - 105e rue, Edmonton (Alta), de M. J.-A. Flatt, ingénieur-surveillant, 705 - 169 est, avenue Notre-Dame, Winnipeg (Man.), de M. A. Stewart, Division de la route transcanadienne, pièce 700, édifice Begg, 1110 ouest, rue Georgia, Vancouver 5 (C.-B.), et au bureau de la Division de la route transcanadienne, 721, édifice public, Calgary (Alta).

On ne tiendra compte que des soumissions auxquelles est annexée une garantie sous forme d'un chèque visé ou d'obligations, comme la chose est spécifiée aux formules de soumission, et qui sont préparées sur ces formules ou sur leur équivalent en conformité des conditions qui y sont énoncées.

Le ministère fournira, par l'entremise des bureaux précités, les plans et devis des travaux sur dépôt d'une somme de $50 sous forme d'un chèque bancaire visé ou d'un mandat-poste payable à l'ordre du RECEVEUR GENERAL DU CANADA. Le dépôt sera remis au déposant dès que les plans et devis seront retournés en bon état pourvu que ce soit au plus tard un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les plans et devis ne sont pas retournés dans ce délai, le dépôt sera confisqué.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER,
directeur des services
administratifs et secrétaire.

Ministère des Travaux publics
Ottawa, le 10 mai 1957.

Notes agricoles

Que savez-vous du pain?

Un produit connu depuis des milliers d'années donne aujourd'hui du travail à des milliers de Canadiens et contribue à l'alimentation de millions et de millions d'êtres humains.

Les statistiques les plus récentes montrent qu'en 1954 il s'est vendu au Canada pour $173,000,000 de pain (prix de fabrique). La même année, les Canadiens ont consommé 1,500,000,000 livres de pain — soit 100,000,000 de plus qu'en 1936. Au cours des années d'après-guerre, la consommation moyenne s'est établie à un peu plus que 100 livres par semaine.

Dans notre pays, la fabrication du pain, aliment de première importance, occupe des milliers de Canadiens, d'un océan à l'autre. L'industrie canadienne de la boulangerie, en effet, emploie environ 34,000 personnes, sans compter le personnel des élévateurs à grains et des minoteries à qui elle fournit aussi du travail, ni les cultivateurs qui produisent le blé, sa principale matière première. Au cours de la dernière année-récolte, les fermiers canadiens ont produit 538,000,000 de boisseaux de blé, et l'on a utilisé environ 6,000,000 barils de farine de blé pour la fabrication du pain. Bien que 96 pour cent du blé canadien provient des provinces des Prairies, 70 pour cent du pain consommé par les Canadiens est boulangé dans l'Ontario et le Québec.

En dépit du rôle important qu'il joue dans notre alimentation, nous, Canadiens, sommes pour la plupart assez mal renseignés sur le pain. Nous ne songeons guère, par exemple, à l'industrie de ce produit que nous achetons pourtant presque tous les jours.

Pendant les 10,000 premières années de son histoire, le pain se faisait sans levain — c'était une masse solide de grains broyés mélangés avec de l'eau, du sel et parfois une matière grasse. Le pain levé fit son apparition en Egypte il y a 6,000 ans. On raconte que le pain était alors préparé dans les mêmes établissements que la bière. Un jour, dit-on, un boulanger prit par mégarde une cuve à bière pour y pétrir son pain, de sorte qu'une certaine quantité de levure de bière se trouva mêlée à la pâte. Cette erreur serait à l'origine du pain levé.

En Angleterre, au moyen âge, le pain blanc était réservé, en vertu d'une loi, à la royauté, à la noblesse et au clergé. La bourgeoisie devait se contenter d'un pain fait de farine blanche mêlée à de la farine de blé entier. Les gens du peuple, les serviteurs et les esclaves mangeaient du pain renfermant tout le son.

Nous avons tous une dette de reconnaissance envers John Montagu, gros mangeur mais aussi grand joueur. Un jour, trop pris par une partie pour aller prendre son repas, il demanda à un garçon de lui servir une tranche de viande entre deux tranches de pain. Et c'est ainsi que son nom passa à la postérité, puisque John Montagu fut le quatrième comte de Sandwich.

Les premiers chercheurs d'or du Canada et de l'Alaska furent nommés en anglais "sourdoughs" (ou "pâtes suries") parce que chaque fois qu'ils faisaient du pain, ils mettaient de côté une petite partie de la pâte qui finissait pas surir. Mélangée avec de l'eau, cette pâte sure servait de levain pour d'autres fournées.

L'habitude d'envelopper le pain pour le garder propre et frais ne date que du dernier quart de siècle. Depuis quelques années, les boulangers emploient la pellicule cellulosique transparente, "Cellophane" pour envelopper le pain et autres pâtisseries. La "Cellophane" à l'épreuve de l'humidité, inventée en 1927, conserve la fraîcheur du pain sans empêcher le client de bien l'examiner. En 1955, plus de 150 boulangeries canadiennes vendaient environ 500 marques de pain enveloppé de "Cellophane". Les spécialistes de l'emballage du Du Pont of Canada estiment à 250,000,000 le nombre des pains emballés dans la "Cellophane".

Il y a des années et des années que les diététiciens conseillent de manger du pain de blé entier. Le public n'en continue pas moins d'accorder sa préférence au pain blanc. Autant que nous sachions, l'enrichissement du pain blanc (par l'addition de vitamines, de fer et du lait écrémé) lui confère toute la valeur nutritive du pain de blé entier.

Six tranches de pain enrichi fournissent à un homme de 25 ans, normalement actif, de taille et de poids moyens, 21 pour cent du fer, 16 pour cent du calcium, 19 pour cent des protéines, 22 pour cent de la thiamine et 20 pour cent de la niacine dont il a besoin quotidiennement.



La moisissure et la viscosité (une contamination d'origine bactérienne) sont des ennemis séculaires du pain et des autres pâtisseries. Les hommes de science ont découvert que des produits chimiques naturels, les propionates qui se trouvent dans des aliments tels que le fromage et le raisin, répriment ces parasites. C'est ce qui a amené, il y a 19 ans, la fabrication du "Mycoban", un inhibiteur de moisissure et de la viscosité (c'est un propionate de soude et de calcium). Aujourd'hui, les grandes boulangeries emploient "Mycoban" pour conserver frais plus longtemps le pain et les autres pâtisseries.



Le ministère des Travaux publics recevra, au bureau du secrétaire, jusqu'à trois heures de l'après-midi (heure avancée de l'Est), le mercredi 19 juin 1957, des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant sur l'enveloppe la mention: "SOUMISSION POUR CONSTRUCTION D'UN MAT DE CHARGE, D'UN ARBRE DE DEPLACEMENT, D'UNE ELINDE ET D'UNE CUILLERE POUR LA DRAGUE NO 251".

On peut prendre connaissance des plans et du devis, et se procurer la formule de soumission au bureau de l'ingénieur en chef du ministère des Travaux publics, Ottawa (Ont.), au bureau de l'ingénieur régional, ministère des Travaux publics, 705, édifice Commercial, 169, avenue Notre-Dame est, Winnipeg 1 (Man.), de l'ingénieur régional, ministère des Travaux publics, case postale 488, 10018 - 105e rue, Edmonton (Alta), et de l'ingénieur régional, ministère des Travaux publics, édifice Begg, 1110 ouest, rue Georgia, Vancouver (C.-B.), et au bureau de poste de Selkirk (Man.).

On ne tiendra compte que des soumissions auxquelles est annexé un dépôt de cautionnement sous forme d'un chèque visé ou d'obligations, comme il est spécifié à la formule de soumission, et qui seront préparées sur la formule fournie par le ministère et en conformité des conditions qui y sont stipulées.

Le ministère fournira, par l'entremise du bureau de l'ingénieur en chef (P. & R.) ou par l'entremise du soussigné, ou par l'entremise du bureau de l'ingénieur régional à Winnipeg (Man.), Edmonton (Alta) et Vancouver (C.-B.), les bleus et le devis de l'ouvrage sur réception d'un dépôt au montant de $20.00, sous forme d'un chèque bancaire visé ou d'un mandat-poste établi au nom du RECEVEUR GENERAL DU CANADA. Ce dépôt sera remis au déposant des que les bleus et le devis seront retournés en bon état pourvu que ce soit au plus tard un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les bleus et le devis ne sont pas retournés dans ce délai, le dépôt sera confisqué.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER,
directeur des services
administratifs et secrétaire.

Ministère des Travaux publics
Ottawa, le 13 mai 1957.





**Exclusif à "La Liberté et le Patriote"
par Jacques LEMOYNE**

Lorsque des rédacteurs sportifs se rencontrent, ils aiment, bien entendu, à se raconter des histoires de sport, et plus spécialement leurs souvenirs. C'est ainsi qu'il y a une dizaine de jours, au hasard d'un voyage, il m'a été donné de rencontrer un photographe, à la fois artiste et grand sportif. Mes deux camarades, qui gagnent leur vie à taper sur un "Underwood", discutaient de sport, et plus spécialement des sports qui demandaient le plus de courage. Chacun avait sa petite idée là-dessus, quand notre photographe nous déclara que la course à pied, et plus spécialement le mille, demandait à son avis un courage et une détermination comme pas un autre sport.

"J'ai assisté à la fameuse course entre Bannister et Landy aux jeux de l'Empire, à Vancouver. C'est le spectacle qui m'a laissé la plus forte impression. Landy est arrivé sur la piste bronzé et l'air le plus en santé qu'on pouvait souhaiter. Bannister, de son côté, n'était pas touché par le soleil et le contraste entre les deux hommes était remarquable. J'étais à la ligne d'arrivée. Inutile de vous dire que, comme tous les spectateurs, j'étais debout et je hurlais d'excitation. En arrivant à la ligne, j'ai été absolument épouvanté en constatant que Landy, de bronzé qu'il était quatre minutes avant, était maintenant blanc comme Bannister et que ce dernier était tout simplement gris", nous raconta notre camarade.

Inutile de dire que cette affirmation souleva des protestations, mais cet érudit photographe nous assura que le phénomène l'avait tellement impressionné qu'il en avait parlé au médecin de l'équipe britannique. Ce dernier lui a alors expliqué que ce n'était ni la chaleur, ni l'excitation qui lui avait donné des hallucinations, mais bien un phénomène causé par le fait qu'en, respirant aussi fort que ces deux hommes l'avaient fait, ils avaient privé leur corps d'azote en si grande quantité qu'il leur a fallu une trentaine de secondes pour redevenir à leur couleur normale. Comme on le voit, celui qui se consacre à la course à pied n'a pas la vie facile et c'est sans doute ce sport qui exige le plus d'un homme qui veut courir à la limite physique de ses forces.

Changements

Quand les choses ne marchent pas, dans les sports, et plus spécialement au hockey et au baseball, on met le gérant à la porte. Les Maple Leafs de Toronto n'ont pas encore mis le gérant à la porte, mais ils ont décidé que puisque trois hommes ne pouvaient résoudre les problèmes de l'équipe, six feraient peut-être mieux. Et voilà donc l'équipe de la Ville-Reine avec six directeurs et peu de joueurs de hockey!

Le problème des Leafs est un problème d'adaptation. Ils doivent apprendre à jouer au hockey suivant les règlements et non adapter les règlements à leur fantaisie. En Bill Reay, car il semble bien que ce dernier obtiendra le poste d'instructeur des Leafs pour la saison 1957-58, le Toronto aura un instructeur qui s'est toujours mis en évidence par ses belles qualités de véritable gentilhomme. Reay sait que le hockey est un jeu qui consiste à mettre le disque dans les filets de l'adversaire, non à mettre l'adversaire hors de combat. En partant de ce point, les Leafs feront peut-être mieux la saison prochaine.

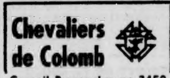
Ailleurs

A Washington, Charlie Dressen a été remercié de ses services comme instructeur. Dressen, qui était un beau parleur, n'a pas justifié les prédictions qu'il avait lui-même faites si souvent, et on a dû le limoger! C'était un peu à prévoir, car Dressen paraissait beaucoup plus intéressé à donner des conseils à Wally Alston qu'à en donner à ses joueurs. Il faut dire, en toute justice pour Dressen, qu'il avait un club minable à diriger et qu'il n'a pas fait grand-chose pour améliorer la situation. A Brooklyn, il avait tout sous la main et il ne parvenait jamais à battre les Yankees! A Washington, avec peu de matériel sous la main, il n'est parvenu qu'à se faire remercier de ses services. Il restera membre de l'organisation des Sénateurs, mais nous ne croyons pas que ses conseils judicieux aident beaucoup la cause de ces parents pauvres de l'Américaine. Washington a beaucoup plus besoin de bons joueurs que d'un bon gérant. Mais les joueurs de calibre sont plus difficiles à trouver que les gérants, semble-t-il!

Herb Score

Au moment où nous écrivons ces lignes, le brillant lanceur gaucher Herb Score est menacé de perdre la vue. Cet accident a causé beaucoup d'émoi dans le monde sportif, et cela se comprend. Score est jeune et une brillante carrière s'offre à lui. S'il perd un oeil, il est bien probable qu'il ne pourra pas poursuivre la carrière de joueur de baseball. Que fera-t-il alors? Passera-t-il au service du club qui lui paye présentement un magnifique salaire parce que son travail, au monticule, rapporte des dividendes intéressants? Tentera-t-il sa chance ailleurs, dans le monde des affaires par exemple? Nous l'ignorons, mais nous savons qu'il y a une leçon à tirer de cet accident.

Les jeunes qui veulent faire une carrière dans le sport ne savent jamais à quel moment un accident, une blessure, une malchance les forcera, soudainement, à chercher un gagne-pain ailleurs. S'ils ne possèdent aucune qualification, s'ils savent à peine lire et écrire correctement, qu'ils ne connaissent pas de métier, que leur arrivera-t-il? Ce sont là des choses auxquelles il faut songer sérieusement à l'approche des examens de fin d'année. Si on a négligé de penser à son avenir, ne serait-il pas temps de le faire, avant que les circonstances nous plongent dans un monde incertain, parfois hostile, et toujours difficile à vaincre et à dominer?



Conseil Provencher no 2450

La dernière lettre mensuelle du Grand Chevalier R.-A.-L. Mercier nous faisait remarquer que l'année colombienne tire à sa fin et qu'il nous faudra bientôt choisir des officiers pour le terme 1957-1958.

Faisant suite à cette directive, l'assemblée régulière du 9 mai dernier formait un comité de nomination. Ce comité, composé de deux ex-Grands Chevaliers, les Frères A.-H. Côté et Elie Trottier, et du doyen de Provencher, le Frère Hector Bergevin, saura puiser en sa vaste expérience et en une sagesse acquise par de longues années de dévouement, afin de choisir des candidats qui auront à coeur de promouvoir les meilleurs intérêts de Provencher. Ce comité fera rapport à la première assemblée de juin. Inutile d'ajouter que tout Chevalier en règle peut ajouter de nouvelles candidatures.

A cette même assemblée, les Chevaliers endossaient la requête de l'Association d'Education des Canadiens Français du Manitoba pour assistance financière et le don coutumier fut voté à l'unanimité.

La question d'un don afin de meubler la nouvelle salle St-Amant de l'Hospice Youville suscita une discussion assez vive. Ce n'est pas qu'il y avait objection de qui que ce fut à l'égard du don en question. Bien loin de là. Mais plusieurs Frères objectèrent la façon cavalière prise en la circonstance par le Conseil d'Etat envers le Conseil.

En certains milieux, l'on semble mettre en doute le bon vouloir et la générosité de Provencher. Pourtant, l'évidence du passé est toute autre. Après avoir pris certaines mesures afin de nous protéger de ce qu'un Frère qualifia de guet-apens dictatorial, l'assemblée approuva hautement cette oeuvre bienfaisante et vota le montant de deux cents dollars à cette fin. Le comité de publicité étant prié de souligner le fait, nous le faisons volontiers. Si nous ne le faisions pas, d'autres agences pourraient fort bien le passer sous silence.

La convention d'Etat aura lieu cette année à Dauphin, les 18 et 19 prochains.

Où sont donc nos autres chroniqueurs colombiens de la ville? Silence morne!

Un vaste pique-nique colombien composé de tous les Conseils manitobains est projeté pour l'été. Le site: Portage-la-Prairie. Nous serions en faveur de ce déploiement de force et d'unité.

BISTOURI.

Les combats de boxe réprouvés par la revue 'La palestra del Clero'

ROME — A propos d'une lettre de l'épiscopat piémontais réprouvant ouvertement les combats de boxe et invoquant une loi qui discipline efficacement ce sport violent, l'organe du clergé d'Italie "La palestra del Clero" souhaite que d'autres évêques prennent nettement position contre ce genre de manifestations et que la presse "qui s'inspire des principes de la doctrine et de l'enseignement chrétiens, cesse d'accueillir avec une faveur évidente et une abondance de photographies, les nouvelles et la chronique des grands et petits matches de boxe". La publication s'adresse particulièrement à la télévision, pour demander que ces spectacles soient au moins contenus dans les limites les plus étroites et de manière qu'ils puissent être soustraits le plus facilement possible aux regards de la jeunesse.



AU POSTE CBWT

Le dimanche 19 mai, il n'y aura pas de "Théâtre populaire". De 3 h. 30 à 4 h. 30, CBWT présentera un film intitulé "Bal Cupidon".

Ce film met en vedette: Pierre Blanchar, Simone Renaud et Yves Vincent. C'est une réalisation de M. G. Sauvajon.

"Bal Cupidon" est une comédie policière. A la suite d'un meurtre, un détective amateur fait la connaissance d'une jeune avocate, Isabelle, qui est défenderesse de la partie adverse et le fait condamner au maximum. Peu après, Flip découvre le vrai coupable et fait la conquête d'Isabelle.

"Music Hall"

La prochaine émission de "Music Hall" mettra en vedette les artistes suivants: Dora Malinown et Guy Hoffmann, mimes; les Scribes; Jacques Desrosiers, fantaisiste; Svetlana Rajewsky, soprano; les frères Edwards; Cedric Philips et Carole Mercure, chant.

Maîtresse de cérémonies: Michelle Tisseyre; directeur d'orchestre: Henry Matthews; chorégraphie de Jack Ketchum.

La télévision déçoit les annonceurs

CHICAGO — La télévision ne rend pas justice à l'annonce commerciale et est à démériter de la confiance que lui témoignent tels gros commanditaires. Des enquêtes sérieuses révèlent que les téléspectateurs, dans leur hâte de voir leurs artistes favoris, ne prêtent guère d'attention aux boniments, d'ailleurs très brefs et souvent mal fagotés, des réclames commerciales flanquant les programmes.

Le fait est que si vous demandez à vos voisins, à vos amis, les noms de ces commanditaires et de leurs produits, ils sont souvent en peine de vous répondre. Mais le cas ne dupe pas tout le monde. Aux Etats-Unis, de grosses compagnies sont actuellement, après une expérience coûteuse, à ramener leur réclame dans les pages des journaux qui sont encore le véhicule idéal.



La Liberté et Le Patriote

Membre de la "Canadian Weekly Newspaper Association" et de l'Association des Hebdomadaires de langue française du Canada

Journal hebdomadaire publié le vendredi au numéro 619, de l'avenue McDermot, à Winnipeg

Directeur: RAYMOND DUROCHER, O.M.I.

ABONNEMENTS — **Canada:** 6 mois, $1.75; 1 an, $3.00; 2 ans, $5.00
Etranger: 6 mois, $2.00; 1 an, $3.50; 2 ans, $6.00

Toute correspondance doit être adressée à La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg 2, Man.

Téléphones — Rédaction: SP 5-8443; Administration: SP 4-3414

Autorisé comme envoi postal de 2e classe, Ministère des Postes, Ottawa

Initiatives en faveur des vocations

L'année scolaire qui s'achève au Manitoba a été caractérisée en partie par des initiatives qui ont remis en lumière l'importance de la vocation sacerdotale et religieuse.

Le Conseil d'Etat des Chevaliers de Colomb a lancé un concours de composition qui a attiré au-delà de 2,500 élèves des classes supérieures. Il a fallu nécessairement limiter le nombre des gagnants à six, mais dans ce concours tous les participants ont bénéficié du travail qu'ils ont consacré à l'étude de la vocation et de l'expression de leurs conclusions par écrit. Un concours semblable a été organisé aussi tout particulièrement dans les écoles supérieures catholiques de Winnipeg par le Club Serra, un groupe d'hommes d'affaires qui s'occupent activement l'année durant du recrutement sacerdotal.

L'on peut signaler aussi l'exposition religieuse qui eut lieu à Winnipeg les 10, 11 et 12 mai derniers et qui a permis à 22 communautés et diocèses de faire connaître leurs oeuvres et leurs conditions de vie apostolique. La tradition établie par le journal **Ensign** a été reprise par le nouveau journal **Sunday Visitor** par la publication d'un numéro spécial sur le thème des "Vocations sacerdotales et religieuses". Mentionnons, comme conclusion de ce bref aperçu, que de plus en plus dans les écoles supérieures sous le patronage de l'Eglise, la semaine dite "d'Orientation" comprend une conférence sur ce sujet.

Ces efforts ont été inspirés d'une manière spéciale par la pénurie des vocations, pénurie qui s'est manifestée depuis la dernière grande guerre et qui semble avoir été intensifiée au Canada par les immenses progrès économiques et le recrutement accéléré d'étudiants pour les cours de sciences et de métiers. Les développements dans ce sens ont été en effet si loin que l'on s'inquiète du bien-être intellectuel et artistique du peuple et l'on a fondé des conseils, amplement dotés de fonds, dans l'espoir de rétablir l'équilibre entre le progrès matériel et le progrès culturel au pays. La réaction dans l'Eglise consiste surtout à rappeler la grandeur de la vocation sacerdotale et religieuse et à trouver des moyens pour favoriser l'éclosion de telles vocations. Il semblerait que le problème est en voie de solution, grâce à ces remèdes opportuns. Une communauté de religieuses rapporte par exemple que le nombre de novices augmente d'année en année à un rythme encourageant: 30 en 1955, 40 en 1956 et 50 cette année.

Il n'y a pas lieu cependant de croire que les moyens mis en vigueur ont apporté une solution satisfaisante au problème. Les temps modernes exigent qu'un effort de ce genre soit puissamment organisé et constamment revisé, afin de se faire une place sûre parmi les nombreuses causes qui sollicitent l'adhésion de la jeunesse. Trop de parents ignorent encore comment procéder pour aider leurs enfants à répondre à l'appel de Dieu, trop de jeunes se trompent sur les véritables exigences d'une vocation sacerdotale et religieuse, trop de guides manquent d'information et du doigté nécessaires pour tirer profit des générosités qui s'ouvrent à leurs conseils.

Sa Sainteté le pape Pie XII, qui a institué l'Oeuvre des Vocations Sacerdotales en 1941 et l'Oeuvre des Vocations Religieuses en 1955, revient sur la nécessité de ce travail dans sa plus récente encyclique, celle qui porte le titre "Don de la foi" et qui traite de "la situation des missions catholiques, notamment en Afrique". Le Souverain Pontife parle d'une pénurie de prêtres, "pénurie extrême et douloureuse", sur ce continent si important pour l'avenir de l'Eglise, au point que les diocèses d'ailleurs, même les plus pauvres en personnel, pourraient se considérer obligés d'envoyer des prêtres dans ces missions. "Faites, disait le pape, dans une prière composée au début de l'année courante, qu'aucune terre, si inhospitalière et lointaine qu'elle puisse être, ne soit privée de l'appel de l'Evangile invitant tous les peuples à entrer dans votre royaume".

L'année scolaire s'achève. Durant les quelques semaines qui suivent, plusieurs jeunes auront à prendre des décisions importantes sur la carrière qu'ils embrasseront pour l'avenir. Leurs parents seront appelés à donner un conseil discret, et peut-être à consentir un sacrifice pécunier important. Et sur les épaules de ces mêmes parents tombera en entier le devoir d'entretenir la piété et la discipline chez les plus jeunes, par une vie familiale douce, mais pétrie de foi.

Que l'on s'applique de part et d'autre à continuer le travail des prêtres et de l'école qui orientent un certain nombre d'élèves vers les vocations ecclésiastiques, en prenant au moins la résolution d'éliminer, durant les prochaines vacances, ce qui fait obstacle à l'appel divin et à la réponse généreuse des invités du Seigneur.

Le maire Drapeau dans l'Ouest canadien

De sa tournée de conférences dans l'Ouest canadien, le maire Drapeau est revenu avec un prestige grandi, et non sans raison. A sa ville, Montréal, à sa province, le Québec, il a su faire honneur et, tout le monde l'admet, il a en même temps rendu service, non seulement à ses compatriotes canadiens-français, mais encore à la cause — je ne dirai pas de "l'unité nationale", car l'expression a été tellement galvaudée qu'on ne peut plus guère l'employer sans ajouter de longues précisions — à la cause d'un Canada qui soit vraiment une patrie, d'un océan à l'autre, pour chacun des deux groupes nationaux qui l'habitent.

Dans toutes ses conférences, et particulièrement en développant devant ses auditeurs des Canadian Clubs ce que représente la province de Québec pour le Canada tout entier, le maire Drapeau a adopté une attitude à la fois ferme, digne et franchement optimiste, dont il faut le féliciter. Périodiquement, en effet, certains visiteurs venus du Québec jouent devant des auditoires de langue anglaise la parabole du pharisien et du publicain: après avoir dénoncé leurs compatriotes canadiens-français comme une bande de paysans incultes, adonnés au fascisme, rêvant de séparatisme et incapables d'apprécier les bienfaits de la démocratie parlementaire, ils finissent toujours par se désolidariser de cette masse de publicains que leur pauvreté et leur ignorance obligent à se cantonner à l'arrière du temple de la civilisation industrielle nord-américaine.

Le maire Drapeau, lui, n'a pas commis cette lâcheté. Il a, si l'on peut ainsi parler, assumé intégralement les siens, tels qu'ils sont, avec leurs qualités et leurs défauts, avec leurs retards et leurs aspirations. A ses auditeurs anglo-canadiens, il a présenté le Québec comme un exemple de progrès, d'harmonie et de fidélité; il a osé dire que c'est le Québec qui, "terre-pilote de la coexistence entre les deux groupes ethniques" crée, dans une large mesure, "la distinction et la personnalité du Canada" et trace la voie à suivre par toutes les autres provinces. Maintes fois, au cours de ses neuf conférences, il a exprimé le voeu que "notre province ne soit pas la seule à démontrer la coexistence harmonieuse de deux races et de deux cultures, mais que ce phénomène se retrouve dans toutes les régions du pays".

En luttant pour sauvegarder notre langue et notre culture, a-t-il ajouté, nous rendons service à tous nos compatriotes canadiens. Car nous avons conscience de défendre ces valeurs culturelles pour eux aussi bien que pour nous, et nous avons la conviction que nous manquerions gravement à notre devoir en cessant de conserver au Québec ce qui en fait le caractère original et le prix inestimable pour l'ensemble du Canada. Est-ce à dire que la province soit destinée à devenir un musée? Loin de là, car "le peuple du Québec entend faire la démonstration — et il a déjà commencé — que le génie français peut inspirer et animer une grande civilisation industrielle et technique aussi bien qu'il a soutenu dans le passé une civilisation agricole". Tâche ardue, s'il en est une, mais qui montre "tout le prix d'une autonomie qui nous est essentielle pour la défense des institutions issues de nos caractéristiques les plus profondes". Tout cela au sein de la grande patrie et dans les cadres de l'Etat canadien, car "la population du Québec entend collaborer à fond à l'avancement du Canada tout entier, mais elle veut le faire selon les lignes de son génie national et n'accepte pas que cette collaboration ait pour rançon sa démission, même lente, même indirecte".

Ce fier langage d'un Canadien français qui a su se tenir debout et parler franc, les Anglo-Canadiens des provinces de l'Ouest l'ont admiré, et applaudi; bien plus, comme l'écrivait un journal de Vancouver, ils l'ont trouvé "réconfortant". Et nous, donc!

R. A.

(Relations)

— C'est quelquefois pénible de faire son devoir, ça ne l'est jamais autant que de ne pas l'avoir fait. — **A. DUMAS, fils.**

* * *

— L'esprit est tout le contraire de l'argent: moins on en a plus on en est satisfait.

Paul MASSON.

Terre de mes aïeux

(Suite de la première page)

pieux ou des offices liturgiques. Elle cherche plutôt à montrer que les valeurs et les réalités humaines et chrétiennes jouent un rôle dans les divers domaines de la nouvelle, de la culture, de la politique, du syndicalisme, de la mode, du cinéma, du sport, etc.

Il n'y a qu'à feuilleter attentivement un numéro de La Croix (je prends ce quotidien à titre d'exemple, il y a d'autres journaux catholiques à Paris) pour constater qu'une expérience nucléaire au Pacifique, un combat en Algérie, une conférence diplomatique à Washington, une persécution dans l'Eglise du silence, sont plus qu'événements politiques et humains. En tout cela se joue le sort d'une humanité rachetée, à la recherche d'une paix juste et durable ici-bas et en marche vers quelque chose d'encore plus grand, parce qu'éternel.

La Croix quotidienne est publiée par la maison de la Bonne Presse où 17 pères Assomptionnistes, une armée de religieuses Oblates de l'Assomption et quelque 900 laïcs travaillent à la publication des quatre éditions quotidiennes du journal et d'une grande variété de revues catholiques. Ce grand journal catholique compte actuellement plus de 150,000 abonnés et se vend aussi, à raison déjà de 15,000 copies, dans plusieurs kiosques de la ville et de la banlieue. En plus des quatre éditions quotidiennes, on publie chaque semaine La Croix du dimanche qui couvre de son rayonnement plus de 15 départements de la France.

Un grand nombre d'autres journaux de France sont nés de La Croix parisienne ou complètent son travail dans les divers diocèses de province. Par exemple, il y a les Croix du Nord (à Lille), de l'Est (à Nancy), de l'Ouest (à Rennes), du Midi (à Toulouse), etc. Au cours de mes pérégrinations en province, j'ai pu lire attentivement plusieurs exemplaires de ces Croix et retrouver dans leurs pages les caractères de notre journal, **La Liberté et le Patriote**: place d'honneur accordée aux nouvelles diocésaines sans négliger les événements nationaux ou internationaux, respect constant des chroniques paroissiales, multiplicité des détails qui touchent la vie quotidienne des abonnés, etc. J'étais content de constater que là-bas aussi, sans cesser d'être à la page, on croit que les réalités quotidiennes des lecteurs (mariages et décès, succès scolaires, etc.) revêtent tout de même une valeur de nouvelles dignes d'être mentionnées.

S. E. le cardinal Wyszynski, primat de Pologne, lève la main pour bénir la foule enthousiaste venue lui souhaiter la bienvenue lors de son arrivée à Rome, Italie, pour recevoir le chapeau cardinalice. Promu au cardinalat en 1953, le cardinal a refusé d'aller à Rome pour la cérémonie d'investiture, craignant que le régime polonais ne lui permette pas de retourner au pays. A son arrivée à la gare centrale de Rome, il dit à une foule en attente: "Je vous apporte la bénédiction de Notre-Dame de Czestochowa. (NC)

Billet du vendredi

Un politique doublé d'un lettré: Edouard Herriot de Lyon

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

On peut ne pas partager les idées politiques d'Edouard Herriot, ni son flirt intermittent avec le monde soviétique, mais il faut convenir que le maire inamovible de Lyon, qui fut tour à tour sénateur de France, député, président du Conseil et de la Chambre des députés, ministre d'Etat, n'est pas le dernier venu. Homme d'Etat, il fut aussi un intellectuel d'envergure et un fin lettré. Il vient de mourir dans sa chère ville de Lyon, emporté par une maladie de coeur et une infection pulmonaire. Il avait 84 ans.

Le défunt était l'un des principaux théoriciens du parti radical-socialiste en France, en même temps que l'un de ses hommes de choc. Il fut de toutes les mêlées, d'une infinité de batailles, sans cesse au premier rang. Il connut la défaite comme la victoire, mais il y avait en lui une énergie indomptable, qui lui permit de surnager où tant d'autres eussent coulé à pic. On regrette que cette intelligence supérieure ait fait abstraction des soucis d'ordre spirituel, dans son intimité comme dans sa vie publique. Cela étonne d'autant plus qu'il avait été formé à l'humanisme par un vieil oncle à lui qui était curé de campagne, lequel l'avait pétri de latin et de grec dès ses jeunes années. Elu à l'Académie française en juin 1947, il y avait cependant prononcé avec tact et dignité l'éloge du cardinal Baudrillart, prédécesseur de son prédécesseur Octave Aubry, mort avant d'avoir pénétré sous la coupole.

* * *

Edouard Herriot débuta dans l'enseignement, après son Ecole normale supérieure à Paris. Agrégé de lettres à 21 ans, il enseigne d'abord à Nantes. Trois ans plus tard, nommé professeur de 1ère supérieure à Lyon, il y a des élèves presque aussi âgés que lui, qu'il conduit à bon port. Il adopte Lyon et la ville l'adopte, et ils ne se quitteront plus. C'est à Lyon, appelée la Rome gauloise, qu'il commence sa carrière politique dans l'arène municipale. Elu maire de sa ville d'adoption à 33 ans, il le sera jusqu'à la fin, sauf pendant sa période d'emprisonnement au cours de la seconde guerre mondiale. Il se consacre à Lyon de façon totale, crée pour elle, avec les collaborateurs dont il s'entoure et un plan d'urbanisme dont il ne s'écarte pas, des lycées et des écoles techniques, des bibliothèques, des musées, un conservatoire, des hôpitaux et des orphelinats, des jardins publics, ne néglige pas plus les canalisations d'égoût que les ponts sur le Rhône. Il est plus Lyonnais que la plupart des autochtones.

Quand il prépare son doctorat, il choisit une thèse qui mettra en lumière une Lyonnaise d'origine, cette très belle Juliette Bernard qui deviendra Madame Récamier, laquelle repose aujourd'hui au cimetière Montmartre de Paris. Sa biographie de l'amie de Châteaubriand, dont il écrit qu'elle dispensa ses revenus sans jamais toucher à son capital, parait être la meilleure qui soit en librairie. A quarante ans, Herriot est élu sénateur du Rhône et le voilà lancé dans la grande politique.

* * *

D'origine modeste, Herriot n'en faisait pas mystère. Son père, natif de Rouen, était un sous-officier qui fit une carrière honorable dans les troupes de Napoléon III, servit en Italie et un peu partout, tandis que sa mère n'était pas d'extraction plus extraordinaire. Alors que son père le destinait à l'armée, son oncle le curé le voyait en soutane, prêtre et prélat. Il n'écouta ni l'un ni l'autre.

Né à Troyes le 5 juillet 1872, il étudia au lycée de Roche-sur-Yon, se tourna vers le professorat à sa quinzième année, après obtention d'une bourse au collège Ste-Barbe. Il suit en même temps les cours à Louis-le-Grand, entre à l'Ecole normale. Après la mort de son père en 1889, il est obligé pour vivre d'accepter un préceptorat. C'est vers le même temps qu'il vient en aide à un jeune étudiant pauvre, si dénué de ressources qu'il pensait devoir retourner chez lui à Orléans, où sa mère rempaillait les chaises quand elle ne faisait pas des ménages. L'étudiant s'appelait Charles Péguy.

Edouard Herriot publia deux douzaines d'ouvrages, dont les mieux connus sont ses biographies de Madame Récamier et de Beethoven. Car il s'intéressait à la musique comme à la littérature, et il était aussi en peinture un connaisseur distingué. On admirait chez lui une galerie révélatrice où figuraient, auprès de Delacroix, Bonnard et Boudin, des peintres comme Jonking, Utrillo, Kars, Vlaminck, Marquet, Vernay. Herriot avait débuté dans les lettres par un gros bouquin sur **Philon le Juif, ou l'Ecole d'Alexandre**, qui lui valut un prix de l'Académie des Sciences morales et politiques.

L'ILLETTRE.

Les opinions de nos contemporains

Notre langue, le plus positif instrument de notre survivance

Le Canada français traverse à l'heure présente une période de son histoire où, comme peut-être jamais auparavant, l'on remet en question des valeurs qui paraissaient acquises. Cette attitude, en fin de compte, pourrait être un signe de vitalité car les controverses s'avèrent souvent fertiles en idées neuves et rajeunies. Elles empêchent une société de se scléroser ou de tomber dans une fausse unanimité qui ne cacherait que son indigence intellectuelle et morale.

Il y a cependant certains facteurs de notre existence nationale qui sont fondamentaux, ainsi leur disparition entrainerait parallèlement ce qui caractérise notre groupe ethnique. Parmi ceux-ci la langue française apparait au plus haut point vitale. Extérieurement, n'est-ce pas elle qui nous différencie sur ce continent où dans des régions données toute une catégorie d'hommes s'expriment par le truchement d'une des langues les plus précises qui soient? D'une manière encore plus profonde, n'est-ce pas elle qui a marqué toute notre civilisation, qui donne un accent particulier à notre pensée, qui imprègne fortement notre culture?

Est-ce qu'il y aurait encore des Canadiens français sans langue française au Canada? La question ne se pose même pas. On se demande toutefois en certains milieux si les Canadiens français, vu les conditions géographiques et historiques dans lesquelles ils sont placés, n'auraient pas intérêt à voler de leurs propres ailes en ce qui concerne la langue et de cette façon tendre à s'exprimer dans une voie qui s'écarte de plus en plus du français officiel. Plutôt que de poursuivre les efforts pour améliorer la qualité de notre français, selon les normes générales qui prévalent dans les pays de langue française, on nous propose en somme d'adopter les tournures "canayennes".

A ce sujet, M. Jean-Marie Laurence a fait ces jours derniers, à Québec, des remarques fort judicieuses. S'inspirant d'un sain réalisme, il a dit que nous ne possédons pas encore une civilisation supérieure qui nous permettrait de nous imposer en ce domaine. Il a conclu qu'une tentative du genre ne ferait qu'affaiblir la qualité de notre français pour nous rejeter finalement vers la langue de la majorité de notre entourage, l'anglais.

Que la langue française ait ici certaines particularités, il n'y a là rien d'anormal à condition de n'en pas abuser: le climat différent de l'Amérique du Nord, des techniques nouvelles venant des Etats-Unis nous obligent à employer des mots nouveaux pour désigner des réalités nouvelles. Mais même dans ces cas on devrait toujours avoir présent à l'esprit le génie propre de notre langue. Comme il était fatal la prononciation des Canadiens français — au cours des quelques siècles de leur présence en terre d'Amérique — a évolué dans un sens qui n'a pas été tout à fait celui du français d'outre-mer, où il y a d'ailleurs des nuances de régions en régions. Mais tout en conservant ses caractéristiques les plus acceptables, notre prononciation ne devrait-elle pas viser à cette beauté formelle, à la "musique" particulière qui fait le charme du français bien parlé. Il ne s'agit pas de l'affectation que prennent parfois les Canadiens qui veulent parler à "la française", mais simplement de la correction nécessaire apportée à parler une des plus belles langues au monde.

Nous aurions tort de nous priver des trésors de la littérature française, de nous isoler des pays de langue française (France, Belgique, Suisse, Haiti, etc.) en voulant créer une langue différente ou qui serait tôt ou tard incompréhensible à l'échelle internationale. D'ailleurs, pourquoi nous isoler de cette façon alors que partout dans le monde le français représente la langue par excellence des élites intellectuelles. Ce serait de l'inconscience de notre part que de négliger les efforts nécessaires à s'approprier un français correct pour choisir une solution de la facilité — qui ne tarderait pas à montrer jusqu'à quel point elle peut être désastreuse. Nous devons, au contraire, poursuivre les efforts — qui ont déjà porté de bons résultats — d'améliorer sans cesse la langue française chez nous. Il s'agit là de l'instrument le plus positif de la survivance canadienne-française en Amérique. (Le Soleil)

* * *

La Comédie canadienne

Le Canada a désormais son premier théâtre: la Comédie canadienne. Il appartenait à la province de Québec de prendre les devants dans ce domaine. Grâce au gouvernement de Québec et à la Brasserie Dow, nos auteurs dramatiques, tant de langue anglaise que de langue française, pourront se faire jouer sans engager leur fortune personnelle. En effet, la Comédie canadienne, dont M. Gratien Gélinas devient le premier directeur et administrateur, s'est donné pour mission de créer les pièces de théâtre d'auteurs dramatiques canadiens dignes des feux de la rampe, en même temps que de présenter les grandes oeuvres théâtrales du répertoire classique et moderne.

La création de la Comédie canadienne coïncide avec celle du Conseil des Arts. Il ne faut sans doute pas tout ramener à la politique, mais on avouera que le premier ministre Duplessis répond par une maîtresse manoeuvre aux protagonistes de l'organisme fédéral. Il établit un élément de concurrence dont les cultures canadiennes profiteront. Cela ne lui enlève aucun mérite, sur le plan strictement culturel, et ne diminue en rien celui de la Brasserie Dow, sans laquelle la Comédie canadienne n'aurait pu naître. Le Québec n'en donne pas moins aux autres provinces un exemple de détermination, en dotant d'une subvention généreuse la première entreprise théâtrale canadienne. Il est à souhaiter que, dans tous les autres grands centres du pays, le geste du gouvernement de Québec et de la Brasserie Dow soit imité.

La Comédie canadienne se voit donc officiellement chargée d'une mission culturelle. M. Gélinas parle déjà de tournées de sa troupe à travers le Québec. Pouvons-nous exprimer l'espoir que ses projets englobent le Canada français tout entier? En Ontario, dans les Prairies, dans les Maritimes, où le théâtre français professionnel est inexistant, des milliers de Canadiens des deux langues — et surtout de culture française — souhaitent déjà voir la Comédie canadienne les visiter souvent.

Clément BROWN.
(Le Droit)

Les juges sont témoins

Les juges de nos tribunaux sont mieux que quiconque en mesure d'évaluer les ravages de la littérature malsaine. Pour eux, les statistiques de la criminalité sont autre chose que des chiffres. Ils connaissent les dossiers et savent tout ce qui s'y cache de misères et d'infirmités morales. Ils peuvent facilement reconstituer la genèse des crimes et reçoivent très souvent les confidences des inculpés qui défilent quotidiennement devant eux.

Leur témoignage a donc une valeur toute particulière. Quelque semaines après l'allocution prononcée devant le Club Richelieu par l'hon. juge Achille Pettigrew, de la Cour des Sessions de la Paix, l'hon. juge Eugène Marquis, de la Cour Supérieure, vient d'aborder le même problème devant la Fédération des Gardes paroissiales. Tous deux voient dans le climat de violence et de sensualité créé par la diffusion des publications malsaines l'une des principales causes de la baisse inquiétante de la moralité chez nous, et en particulier chez les jeunes.

"Ces publications", a dit le juge Pettigrew, "enseignent l'indépendance, la révolte, la débauche, le racolage et la prostitution. Combien d'éditeurs ne font aucune distinction et sèment l'ivraie en même temps que le bon grain! Ces publications sont étalées à la portée de tout le monde, notamment des jeunes gens et des jeunes filles. Les images et les titres sont, de plus, suggestifs. Ils prêchent l'éveil des sens et de la concupiscence dans un cadre anormal".

C'est ainsi que notre bonne ville de Québec a maintenant ses professionnels du crime. Les affaires de moeurs s'y multiplient et au cours de la seule année 1956, on y a volé pour une somme totale de $635,148.68. Il est vrai que l'excellent travail de la sûreté municipale a permis de récupérer là-dessus $540,395.73. Mais même si le crime ne paie pas, même s'il est l'aventure la plus risquée à laquelle un homme puisse appliquer son intelligence, beaucoup n'en continuent pas moins de le préférer au travail honnête parce qu'il leur permet d'imiter les héros qu'une certaine littérature propose à leur admiration.

C'est pourquoi l'hon. juge Eugène Marquis a réclamé pour sa part la poursuite d'une campagne vigoureuse et collective pour défendre nos enfants, nos foyers, notre culture chrétienne contre "les écrits provocants et suggestifs qui salissent l'âme et dépravent le coeur". Il a fait appel à l'union de toutes les bonnes volontés pour obtenir des autorités qu'elles traduisent impitoyablement devant les tribunaux ceux qui publient, impriment, vendent ou exhibent de telles publications. Et comme nos lois restent malheureusement insuffisantes et difficiles à appliquer, il a demandé aux parents d'avoir l'oeil ouvert et d'engager la lutte sur un plan positif en propageant la bonne littérature.

Ces avertissements de deux membres de notre magistrature, possédant une très vaste expérience humaine et habitués par leurs fonctions mêmes à pénétrer la psychologie des êtres qu'ils sont appelés à juger, constituent une réponse péremptoire à ceux qui ne veulent pas voir les dangers d'un commerce infect, dont la trop évidente prospérité repose sur l'exploitation de la laideur et de la perversité.

Charles PELLETIER.
(Action Catholique, 30 avril)

Situation politique confuse au Manitoba

M. Georges Langlois, correspondant parlementaire de **La Presse** de Montréal, vient de regagner la métropole après avoir parcouru l'Ouest canadien. Ses commentaires sur la situation politique au Manitoba sont ceux d'un spectateur averti sur cette situation. Voici l'article qu'il publie dans son journal du samedi 11 mai:

Le Manitoba est l'une des provinces de l'Ouest où la situation politique est assez confuse. Elle ne l'est pas autant qu'en Colombie-Britannique, cependant, mais elle est loin d'être aussi claire qu'en Saskatchewan et en Alberta.

Après un bref séjour dans cette province, l'impression qui se dégage c'est que la campagne électorale est plus un conflit de personnalités qu'une lutte de partis. En Colombie-Britannique, quatre partis s'affrontent dans l'un des combats les plus acharnés du pays. C'est, nous l'avons vu dans une dépêche précédente, la seule province où chacun des quatre partis fait preuve d'assez de vigueur pour que les suffrages puissent se partager de façon à donner les résultats les plus imprévus.

En Alberta, les conservateurs comptent pour peu et devront s'estimer heureux s'ils conservent les deux sièges qu'ils détenaient jusqu'ici à Calgary. Le CCF ne compte guère davantage et la lutte se fait principalement entre le parti libéral et le Crédit social.

En Saskatchewan, les conservateurs ont encore moins de chances qu'en Alberta, même si M. Diefenbaker vient de cette province. Le Crédit social n'a pas fait jusqu'ici de progrès notables si l'on en juge par le petit nombre d'auditeurs que M. Solon Low a attirés à Régina. La bataille oppose les forces libérales aux effectifs socialistes.

Au Manitoba

Au Manitoba, trois partis s'affrontent avec des forces inégales, mais dans beaucoup de circonscriptions ce sont les personnalités qui comptent plutôt que les partis. Comme en Colombie-Britannique, cela peut causer des surprises, bien que ce soit pour des raisons différentes: ici, ce n'est pas le partage des suffrages entre quatre partis qui est le facteur d'incertitude, c'est le prestige personnel des candidats.

En 1953, les libéraux avaient fait élire huit candidats, les conservateurs, trois, et le parti CCF, trois. Mais les libéraux ont perdu dès 1954 un siège au CCF dans une élection complémentaire. A la dissolution, il y avait donc 7 libéraux, 3 conservateurs et 4 CCF.

Il semble qu'au Manitoba les trois partis qui s'y font la lutte aient, moins qu'ailleurs, compté sur les circonscriptions traditionnellement considérées comme "sûres", qu'ils se soient plutôt efforcés de trouver des candidats à la taille des députés sortants pour leur infliger la défaite par leur prestige personnel plus encore que par leurs affiliations politiques.

Les prévisions qu'en tirent les observateurs locaux, c'est que chaque parti peut être exposé à perdre des comtés qu'il détenait et en conquérir d'autres. Il y aurait, en définitive, compensation, la position relative des partis restant à peu près la même dans l'ensemble avec des changements locaux sur l'échiquier politique.

A St-Boniface

Un cas particulier illustre assez bien cet aspect de la situation. C'est celui de St-Boniface, circonscription à majorité française. Là, c'est la confusion la plus totale.

Le député sortant, le capitaine Fernand Viau, a été rejeté par un congrès libéral qui a désigné à sa place, comme candidat officiel du parti, un jeune avocat brillant, M. Louis Deniset. Mais M. Viau persiste, du moins jusqu'à maintenant, à se porter candidat comme libéral indépendant.

Pour compliquer davantage la situation, les conservateurs ont trouvé pour candidat officiel de leur parti un libéral dissident, ancien candidat du parti libéral, qui a par surcroit le prénom de "Laurier", M. Laurier Régnier. Celui-ci se proclame en outre plus libéral que le premier ministre lui-même, se dit fidèle à Laurier et à King et déclare que le libéralisme de M. St-Laurent n'est pas celui de ses prédécesseurs. Cela ne semble pas sérieux, mais on se demande si, par cette tactique — à condition qu'elle réussisse — M. Régnier n'ajoutera pas une fraction des votes libéraux à ceux des conservateurs dont il est le candidat officiel. Il est impossible de prévoir ce que cela donnera, surtout si le CCF et le Crédit social entrent dans la danse.

Bons candidats

Il n'y a pas une telle confusion partout. Mais ailleurs, on a cherché des candidats qui s'imposent par leur personnalité tout autant, sinon plus, que par leurs affiliations politiques. Ainsi, dans Winnipeg-Nord, où M. Alistair Stewart est député CCF depuis 1945, les libéraux ont mis en lice M. Peter Taraska qui, en 1949, avait abaissé la majorité de M. Stewart de 3,895 à 470. M. Taraska n'avait pas été l'adversaire de M. Stewart en 1953, mais il l'est de nouveau cette année. Dans l'intervalle, il est devenu conseiller municipal et maire suppléant et compte sur son regain de popularité pour faire mieux cette fois qu'en 1949.

On pourrait donner plusieurs autres exemples de ce genre. Le Manitoba sera donc, cette année, une des provinces où ce sont des personnalités qui s'affronteront plutôt que des partis. Comme on l'a noté plus haut, cela peut être une cause de surprises et certains milieux politiques sont d'avis que cela peut entrainer pour les principaux partis, des gains et des pertes qui se compenseraient. On verra le 10 juin ce que vaut ce pronostic.

54,642 patients en 1956 à l'hôpital St-Boniface

M. le docteur Paul L'Heureux, directeur médical, vient d'autoriser l'émission d'une courte plaquette remplie de renseignements précieux et de statistiques précises sur les activités accomplies, au cours de l'année 1956, à l'hôpital St-Boniface. Le contenu de cette plaquette est rédigé en anglais, mais la Rév. Sr Gertrude Jarbeau, supérieure et administratrice, a su rédiger en français et en anglais l'avant-propos qui rappelle brièvement que "peu de chose est resté de l'ancien hôpital sauf l'esprit de charité et de dévouement qui demeure le même, mais enrichi par la beauté du milieu et le modernisme apporté pour faciliter et améliorer le soin du malade".

Quelques chiffres

Il est d'abord intéressant de signaler que 1,443 personnes, dont 40 Soeurs Grises, se dévouent dans cet hôpital catholique et ont contribué de toutes manières aux soins de 54,642 patients au cours de l'année dernière: 13,032 cas chirurgicaux, 2,571 naissances, 11,438 accidentés, etc. Ces milliers de malades ont exigé 2,518 traitements aux Rayons-X, 5,700 transfusions de sang, 8,407 opérations, 177,164 tests de laboratoire, etc. On leur a servi 1,368,000 repas. Plus de 1,500,000 livres de linge sale ont passé par la buanderie.

Ces quelques chiffres permettent de soupçonner qu'un hôpital comme celui de St-Boniface exige beaucoup d'argent pour payer les salaires du personnel, les approvisionnements médicaux, la dépréciation des bâtiments et de l'ameublement, les intérêts du capital investi, la nourriture, etc. De fait, en 1956, la caisse de l'hôpital a reçu $2,826,307., mais il en est sorti exactement $2,904,504., soit un déficit net de $78,197. Problème d'arithmétique pour ceux qui disent que les hôpitaux catholiques sont riches et que leurs propriétaires accumulent sans cesse de nouveaux trésors!

L'hôpital St-Boniface est reconnu pour le parfait enseignement qu'il fournit à ses étudiants: internes, médecins en veine de spécialisations, techniciens de laboratoire, gardes-malades, bibliothécaires pour la tenue des registres médicaux, etc., et ce, grâce à un personnel enseignant des plus qualifié. Les médecins-professeurs, mentionnés nommément dans la plaquette qui vient d'être éditée, sont au nombre de 68. Il n'est pas inopportun de souligner que, parmi eux, il y a plusieurs catholiques et quelques Canadiens français.

Félicitations

Cette dernière remarque s'impose encore, si l'on parcourt les diverses listes des membres du bureau de direction, de l'administration, des dames auxiliaires qui (elles sont 343) aident de tant de manières les responsables de l'hôpital.

Il convient d'être fier de "notre" hôpital qui sert le public manitobain depuis 86 ans et de féliciter les Soeurs Grises, les médecins, les dames auxiliaires, les gardes-malades et tous les autres qui se dévouent sans compter pour améliorer sans cesse la santé des malades qui viennent à eux en si grand nombre.

Félicitations surtout à cette institution d'avoir édité une brochure si intéressante qui fait connaître au grand public ce qui se passe dans un hôpital.

Jubilé d'or de M. et Mme A. Thorimbert

Le mercredi 24 avril, en l'église St-Eugène de St-Vital, M. et Mme Auguste Thorimbert renouvelaient leurs promesses de mariage à l'occasion de leur jubilé d'or.

Le 16 avril 1907, en effet, le mariage de M. et Mme Thorimbert était béni en l'église de Notre-Dame-de-Lourdes, Man. Ils eurent quatre enfants, dont deux fils: Louis, de Los Angeles, et Auguste, de St-Vital; et deux filles: Yvonne (Mme Laurent Poitras) et Alice (Mme René Grenier). Ils sont aussi grands-parents de 22 petits-enfants et 4 arrière-petits-enfants.

La réception en leur honneur eut lieu au St. Vital Curling Club où une centaine d'invités, parents et amis, s'étaient réunis pour la fête. Une bourse leur fut offerte au nom de tous les amis.

Puisse Dieu accorder encore de nombreuses années de bonheur aux heureux jubilaires!

St-Eugène

Bazar, thé et tirage

Les dames de la paroisse St-Eugène de St-Vital, sous la direction de Mmes J.-M. Robert, présidente, Aurèle Duguay, vice-présidente, et Gordon Perry, secrétaire, organisèrent un bazar, un thé et un tirage au profit de leur paroisse. Il y eut de magnifiques comptoirs sous la direction de Mmes H. Dorge, Ar. Fontaine, Ad. Fontaine, E. Pelland, F. Gauthier, A. Racette, Craig, M. Lacasse, etc., et d'un grand nombre d'autres dames dont le travail fut merveilleux. Le thé avait été mis sous la direction de Mlle B. McDonald, Mmes M. Riel et C. Lafrenière.

Les nombreux tirages furent très encouragés. Roger Lecocq gagna le magnifique phonographe "Haute-Fidélité"; Adélard Larocque, le grille-pain automatique et Ted. Cadotte la poêle à frire électrique. Félicitations aux gagnants. Durant le bazar, il y eut plusieurs tirages: une poupée qui marche, par M. Auguste Thorimbert; une magnifique lampe, par Mme R. Tinguely; un collier, par F. Johm, et plusieurs boites de chocolats, gagnées par André Lafrenière, W. McDonald, A. Bruce, J. Poitras et M. Bruce.

Nous tenons à remercier bien sincèrement tous ceux et celles qui sont venus nous encourager. Un sincère merci aux paroissiens qui se sont tant dévoués.

* * *

Nous avons eu l'honneur d'avoir dimanche soir, à notre thé paroissial, la présence de l'hon. Jean Lesage, ministre des Territoires du Nord-Ouest, de l'hon. Alfred Monnin et de son épouse et de M. Roger Teillet, membre du parlement provincial.

Chronique de l'Hospice Taché

Le mercredi 8 mai, les Dames du Club Optimiste de St-Boniface, dont Mme Alphonse Larivière est la dévouée présidente, accompagnées de plusieurs compagnes, donnèrent aux 25 enfants si déshérités de la vie de la salle St-Amant le magnifique cadeau de 25 couvrepieds de chenille faits sur commande spéciale pour les petits lits de nos patients.

La nouvelle salle St-Amant a été aménagée l'an dernier au 5e étage de l'Hospice pour loger les petits enfants dont Mme St-Amant s'était jusque-là constituée la mère et la gardienne, dans des locaux de fortune, près de Transcona. Et avec un bel esprit de coopération et une grande largeur de vue, la direction de l'Hospice a bien voulu reconnaître les 16 ans et 11 mois de dévouement de Mme Béatrice St-Amant en baptisant les nouveaux locaux du nom de salle St-Amant.

On sait qu'en ce domaine, Mme St-Amant a fait oeuvre de pionnière au Manitoba. Et maintenant, elle continue de veiller sur ses chers petits dans les nouveaux logements beaucoup plus spacieux et mieux aménagés.

Parents qui êtes parfois tentés de vous impatienter parce que vous trouvez que vos mioches sont trop bruyants, pour vous apaiser, je vous conseille de venir visiter la salle St-Amant. Et après, vous rendrez grâce à Dieu de vous avoir donné des enfants en santé et plein d'une gaieté parfois un peu bruyante.

Merci aux Dames Optimistes, au nom des petits de la salle St-Amant, d'avoir eu la délicatesse de leur apporter un si beau cadeau, à l'occasion de la fête des mères.

Si les jeunes ont été les privilégiés, la semaine dernière, les vieillards n'ont pas été oubliés non plus. En ce 8e jour de mai, les "Kinsmen" de Norwood sont venus donner leur bingo traditionnel. Ils ont distribué $75.00 en prix à nos hospitalisés. La Rév. Sr Supérieure invita ensuite les membres du club à un délicieux goûter.

Nous remercions les "Kinsmen" de Norwood, au nom de tous nos hospitalisés qui ont bénéficié de leurs largesses.

Nouveau patient

Un seul nouveau patient: M. Jack Cochrane, admis le 8 mai, anglais d'origine, et appartenant à la religion anglicane. Le patient est âgé de 85 ans et loge à la salle St-Laurent.

Visiteur de marque

Le mardi soir 7 mai, S. H. le juge Ivan Schultz, juge de la Cour d'appel, ex-procureur général de la province et ancien ministre de la Santé et de l'Education, rendait visite à M. l'abbé F. Normandin, chapelain de l'institution.

Le jeudi 9 mai, dans la soirée, un groupe de joyeux scouts de St-Boniface, sous la direction de M. l'abbé F. Juneau, ont su se rendre intéressants et n'ont pas peu contribué à dérider plus d'un patient de l'Hospice Taché.

Chronique de CKSB

1250 Kilocycles

Mesdemoiselles, M. Ubald Laurencelle, célibataire, 21 ans, bachelier ès arts, classe 1957, comblera le vide causé par G.P. et les autres annonceurs qui prendront le chemin des vacances. Il fera ses premières passes au micro le lundi 20 mai pour devenir dans un avenir rapproché le nouveau contremaître du Ranch 1250. Le directeur des programmes, après une excellente saison, déposera les manches de la charrue et laissera tomber les guides de Sam et de Bill.

Le service commercial souffre d'un mal de tête électoral. Il s'agit de trouver des spots commerciaux pour les partis politiques qui viennent à tour de rôle prêcher le bon évangile à l'électorat. Le benjamin des opérateurs votera pour la première fois, il écoute religieusement ces discours le front creusé par un fossé qui ressemble à un tronçon du pipe-line transcanadien. On sent qu'un travail sérieux prend place dans les cellules de sa boite crânienne, car il doit décider quel candidat méritera de porter sa croix sur la colline parlementaire.

Dimanche soir, à l'émission "CKSB présente", un artiste de la rue Langevin sera en vedette . . . occasion magnifique pour les élèves de Belles-Lettres du Collège d'applaudir ou de critiquer le choix des pièces musicales, le touché, les nuances, les Adagio trop andante de leur professeur, le R. P. Placide Gaboury, pianiste.

Tandis que nous parlons émissions et programmes, voyons ce qui passera sur les ondes de CKSB au cours de la prochaine semaine radiophonique:

Le samedi 18 mai, à 6 h. 05 du soir, "Pays et fanfares", nouvelle émission du réseau. Les quatre premiers concerts seront consacrés à la musique d'harmonie de quatre pays: les Etats-Unis, l'Angleterre, la France et l'Allemagne.

Le dimanche 19 mai, à 9 h. 15, "Entretiens du dimanche". M. Didier Lazard, écrivain français, journaliste et observateur des questions politiques et sociales, traitera du rôle du silence dans la formation de la personnalité. A 9 h. 30, "Carrefours de l'histoire": réaction de la Chine et du Japon devant l'influence occidentale grandissante en Extrême-Orient.

Le lundi 20 mai, à 7 h. 30, "Petit théâtre" mettra à l'affiche une pièce en un acte de Luigi Pirandello, "Un imbécile".

Le mardi 21 mai, à 7 h. 30, "Impressions d'un prêtre journaliste en Europe", 2e causerie intitulée: "Quelques journalistes d'Italie".

Ste-Famille

Mme Oscar Saulnier, de 419, rue Langevin, désire remercier les personnes suivantes pour leurs visites, cartes, fleurs, douceurs, requêtes à la radio, ou soins durant son séjour à l'hôpital: M. Léo Brodeur, les Rév. Srs Chanoinesses, les Pères Blancs, les Pères Trappistes, M. l'abbé Dansereau, de San Clara, le Dr R.-G. D'Agincourt, les gardes-malades, les dames de la Ligue Catholique, Mme J. L'Heureux et tous ses parents et amis.

Semaine du 18 au 25 mai

NETTOYEZ! PEINTUREZ!



Soyez un bon citoyen
Soyez un bon voisin

Tous sont invités à faire tout en leur pouvoir pour

Embellir St-Boniface

Nous comptons sur votre collaboration avec l'Unité Sanitaire dans cet effort en vue de doter votre ville de maisons, magasins, terrains et rues propres, attrayants et sains.

CHAMBRE DE COMMERCE DE ST-BONIFACE

Deux contrats pour pavement à St-Boniface

On achèvera cette année le pavement de l'avenue Provencher à St-Boniface, à partir de la rue Aulneau jusqu'à la rue Archibald, sur le côté sud, et à partir de la rue Thibault jusqu'à la rue Archibald, sur le côté nord. L'an dernier, on avait pavé cette artère en partie, de façon à en faire un boulevard spacieux et élégant. La Simkins Construction Co. fera le travail en vertu d'une soumission de $126,168. La même compagnie est chargée du pavement de la rue Archibald, des limites nord de la ville jusqu'à la rue Marion, au prix de $313,259.

Les résidants du long du chemin Elizabeth se contenteraient de moins, un peu d'huile sur la route pour empêcher les nuages de poussière soulevés par les camions qui desservent la section Windsor Park. Une délégation a dit au conseil de ville, lundi soir, que les enfants du district sont menacés de maladies à force de respirer cet air infect.

Chambre de Commerce

Le conseil a reçu un bref de la part de la Chambre de Commerce de St-Boniface. On y trouva des félicitations pour la réduction du taux des taxes et des suggestions pour promouvoir le progrès de la ville. La Chambre préconise, entre autres projets, une participation de la Chambre aux travaux de la Greater Winnipeg Industrial Commission, améliorations des moyens dont dispose la ville pour se faire connaître à l'extérieur, établissement de parcs le long de l'avenue Taché, du côté ouest, au sud du pont Provencher, et le long de Lyndale Drive, confection d'une carte qui montrerait les endroits de la ville que l'on peut offrir aux industries intéressées à s'y établir. Le comité des finances de la ville étudiera ces projets.

Avis

Le concours diocésain de catéchisme pour le diocèse de St-Boniface aura lieu les 30 et 31 mai prochains. Les dates sont les mêmes pour les sections française et anglaise.

Décès

M. Joseph Lavigne, âgé de 59 ans, de 1015, avenue Riverwood, Fort Garry, est décédé le lundi 6 mai, à l'hôpital Victoria. Lui survivent son épouse, Rose, une fille, Marie, et quatre frères, Alex., Clair, Henri et Odilon.

Les prières furent récitées le mercredi soir à 8 h. 30 à la chapelle funéraire P. Coutu. La grand-messe fut chantée en l'église de St-Vital de Fort Garry, le jeudi 9 mai, et l'enterrement se fit dans le cimetière catholique local.

Remerciements

Mme J. Lavigne et sa fille, Marie, remercient tous les parents et amis qui leur ont montré de la sympathie ou rendu des services multiples, à l'occasion de leur deuil récent. Elles désirent témoigner de façon particulière leur reconnaissance à M. l'abbé Maurice Cournoyer, curé de la paroisse St-Vital de Fort Garry.

Une conférence magistrale

Le jeune délinquant aurait besoin d'une attention toute paternelle

"L'une des meilleures techniques, en approchant un jeune délinquant, c'est une attention tendre et sympathique, toute paternelle, parce que c'est précisément ce qui lui a manqué dans la vie". C'est par ces paroles que Son Honneur le magistrat Henri Lacerte, de la cour juvénile de St-Boniface, terminait son brillant exposé sur "La délinquence juvénile, ses causes et ses remèdes" à la salle Jubinville, le 6 mai dernier, devant les membres du conseil des Chevaliers de Colomb de St-Boniface.

Le sujet de la Cour juvénile selon l'orateur est le délinquant de 7 à 18 ans. Plus jeune, il ne tombe pas sous le coup de la loi: plus âgé, il devient sujet de la Cour criminelle. C'est que, ce qui est crime pour un adulte, un vol par exemple, n'est que délinquance pour un jeune. C'est normal. La même infraction ou désobéissance à la loi prend en effet des proportions différentes, si elle est commise par un adulte, un adolescent ou un enfant. D'où, différentes attitudes, à la foi, de la part de la loi et du juge ou magistrat.

"Traitement" assez souple

De là découle que l'adulte reconnu coupable de "crime" reçoit une sentence du juge. L'adolescent ou l'enfant qui a sept ans révolus reçoit plutôt un "traitement" donné sous quatre formes différentes:

1—Tout d'abord, sous forme de réprimande faite de compréhension douce et paternelle. Dans la majorité des cas, cette sorte de traitement est suffisante.

2—Puis, sous forme d'ajournement: la cause est remise "sine die", à plus tard, sans date fixe, même si le délit est très sérieux, surtout si le délinquant montre des signes de repentir, de soumission, de désir sincère d'amendement et s'il en est à sa première escapade.

3—Dans chacun des deux cas précités, s'il y eut dommage à la propriété d'autrui, on demande restitution, imposée par une amende. Cette peine est d'ordinaire bien acceptée et payée, en principe, non par les parents, mais dans la mesure du possible par le jeune délinquant lui-même.

4—Enfin, en dernier essor, on recourt à la détention ou mise en captivité du prévenu. C'est la peine la plus sérieuse, rarement imposée et seulement dans les cas extrêmes, ceux des récidivistes, des "retours" répétés sans amélioration; ou encore dans les cas où le magistrat, dès la première offense, se butte à l'entêtement, à la malice, à la bravade, en un mot, quand le délinquant refuse de reconnaître sa culpabilité ou d'accepter le traitement. C'est là un cas pénible, plutôt rare.

Le conférencier sut montrer que le traitement, dans les trois premiers cas, reçoit toujours la coopération compréhensive et empressée des parents. Mais il faut cette coopération ... dans tous les cas. "Et d'ordinaire, à quelques exceptions très rares, nous avons cette coopération des parents, ici à St-Boniface".

M. le magistrat Lacerte répondit ensuite à cette question: quel serait chez nous le nombre des récidivistes qui repassent devant le magistrat de la Cour juvénile? Après avoir précisé qu'"à peine le tiers de ceux qu'on lui amène sont de notre foi et de notre langue", il ajouta: "Les années passées, nos rapports annuels comprenaient le nombre des récidivistes. Aujourd'hui, nous ne les inscrivons plus, tant ces cas sont peu nombreux, en quantité négligeable". Pour chacun de ces derniers cas, déplorables on ne peut plus, la coopération même infime des parents nous a totalement fait défaut. Si les parents venaient nous voir, nous exposer leurs problèmes, leurs appréhensions, avant les frasques de tel ou telle de leurs enfants, au moindre symptôme d'anomalie sérieuse dans leur conduite, nous pourrions facilement par nos conseils et nos avis arrêter plusieurs de ces futurs délinquants sur la voie de leur première bêtise, et ainsi éviter à eux-mêmes et à leurs familles la peine et la honte d'être appréhendés et traduits devant la cour".

C'est avec chaleur et émotion que S. H. le magistrat Lacerte a lancé cet appel. Du coup, on soupçonne dans quel esprit agissent les officiers de la Cour juvénile de St-Boniface, plus particulièrement son digne magistrat: esprit de bonté, attitude de compréhension, grand désir surtout de rendre effectivement service à nos jeunes et à leurs parents, parfois désarmés. Certains parents se sentent si pauvrement outillés pour donner une éducation solide et parfaite à certains de leurs enfants, souvent plus intelligents que la moyenne, à qui il faudrait une orientation plus nette, plus adaptée.

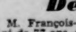
Puissent ces parents profiter des avantages sans nombre que leur offre notre Cour juvénile, ses officiers et son magistrat actuel, qui se sentent tous responsables de l'éducation et, si nécessaire, de la rééducation de ceux qui en ont tant besoin.

Et n'oublions jamais que "l'une des meilleures techniques, en approchant un jeune délinquant, c'est une attention tendre et sympathique, toute paternelle, parce que précisément c'est ce qui lui a manqué le plus dans sa vie".

Les voyages organisés du Canadien National

MONTREAL — Le Canadien est touriste en son propre pays. S'il adore voyager, la distance, par contre, l'intimide un peu. Dans un pays dont la devise mentionne deux océans, quoi de plus naturel! Et pourtant, visiter le Canada en deux ou trois semaines de vacances annuelles est parfaitement réalisable.

Le Canadien National, en publiant sa brochure de voyages organisés "Maple Leaf", a précisément voulu tenir compte du facteur temps. Non, il n'a pas raccourci les distances, ni ajouté de jours aux semaines. C'est quand même un fait; le voyage organisé, forfaitaire, indépendant et sans escorte allonge véritablement les vacances. Il évite la corvée des réservations et suggère au préalable les sites les plus susceptibles d'intéresser le touriste, l'excursionniste, le villégiateur, lui laissant ainsi plus de temps pour se divertir, comme il l'entend, sans autre préoccupation que celle de s'entendre dire: bonnes vacances!



Décès

M. François-Xavier Gosselin, âgé de 77 ans, est décédé le jeudi 2 mai à l'hôpital St-Boniface. Il vint s'établir à St-Boniface en 1882 et fut employé comme portier à la Maison Provinciale des Pères Oblats pendant 24 ans, se retirant en 1951. Il alla alors demeurer chez sa nièce, Mme Roland Tremblay, à 163, rue Dumoulin.

Lui survivent une soeur, la Rév. Sr Ludivine, des Soeurs Grises, et une belle-soeur, Mme Philippe Gosselin.

Les prières furent récitées le dimanche soir à 8 h., au salon funéraire Desjardins. La messe de Requiem fut chantée le lundi matin 6 mai, en la basilique de St-Boniface. L'enterrement se fit au cimetière local de St-Boniface.

Les familles Gosselin et Tremblay remercient les communautés religieuses et toutes personnes pour leurs marques de sympathie et leurs offrandes de messes à l'occasion de leur récent deuil.



Discussion sur les bulletins de classe à l'école Ste-Marie

ST-VITAL — La dernière réunion des parents avec les institutrices eut lieu le mardi 7 mai, sous la présidence de Mme Joseph Boux. Mme Marcel Morier présenta la conférencière de la soirée, Mlle Marie Masson, institutrice. Mlle Masson nous fit part de son expérience au sujet des rapports ou bulletins. Pendant la discussion qui suivit, M. Henri de Moissac donna quelques observations qui ont aidé à rendre la discussion encore plus intéressante.

L'opinion générale était que les bulletins actuels ne présentent pas un portrait suffisamment précis de l'ouvrage et des progrès des enfants. Certains préfèrent garder le bulletin actuel qui donne le pourcentage reçu aux examens; d'autres préféreraient l'usage de lettres pour déterminer les résultats. Tous semblaient d'accord que les parents et les enfants gagneraient à lire sur le rapport un commentaire de l'institutrice sur le travail de chaque élève.

On a discuté aussi du nombre de rapports qui devraient être faits chaque année, ainsi que de la possibilité que l'institutrice rencontre privément les parents de chaque élève au moins une fois durant l'année.

Nous constatons que nos bulletins actuels ne sont pas tout à fait satisfaisants, mais que d'autre part, les maîtresses ont déjà une lourde tâche et qu'elles ne pourraient pas facilement donner à chaque mois un bulletin avec commentaires. Nous n'avons pas pu tout régler à cette réunion, mais tous auront le temps des vacances d'été pour mûrir ces projets, et nous nous proposons d'en venir à une décision lors de notre première réunion, en septembre.

Mme Eugène St-Onge s'est faite l'interprète de tous pour remercier Mlle Masson d'avoir accepté l'invitation qui lui avait été faite de nous faire bénéficier de sa longue expérience dans l'enseignement.

Vint ensuite le tour de Mme F. Brissette qui nous a parlé de certains programmes à la télévision et à la radio ayant trait à l'éducation des parents, puis elle distribua quelques brochures à cet effet.

La réunion se termina par un goûter servi par Mme Daniel Berthelette.

Discours sur l'immigration à Transcona lors de la réunion mensuelle de la LFC

TRANSCONA — M. Robert Shields, officier de liaison du département de citoyenneté et d'immigration, donna une causerie lors de la réunion mensuelle de la Ligue des Femmes Catholiques. Il rappela que cette année marque le 10e anniversaire de l'inauguration de l'acte de Citoyenneté canadienne qui proclama notre citoyenneté au monde entier.

M. Shields disait: "Les nouveaux-arrivés ne sont pas forcés à prendre des papiers de citoyenneté; la citoyenneté est quelque chose qu'ils rechercheront".

Les meilleurs moyens, à la portée des organisations, pour aider les immigrants à s'installer et à s'établir sont la formation de cours d'étude de notre langue et la familiarisation chez eux de nos lois sociales.

Cette année sera probablement une année record pour l'immigration dans l'histoire du Canada. 55,000 immigrants sont arrivés au Canada depuis le début de l'année apportant avec eux de nouvelles cultures et des talents dont bénéficiera certainement notre économie.

La deuxième invitée d'honneur, Mme Allison Armstrong, officière de citoyenneté et ex-présidente de la "Home and School Association", parla principalement sur la conduite de cours d'étude de la langue anglaise pour les immigrants. Elle mentionna qu'il y a à Winnipeg cinq écoles où l'on donne des cours du soir et deux classes de jour, par semaine, à la salle de l'immigration, en plus de cinq groupes de volontaires, auxiliaires très précieux pour cette cause.

M. Shields et Mme Armstrong félicitèrent chaleureusement la Ligue des Femmes Catholiques de Transcona pour avoir organisé des cours d'étude de la langue anglaise deux soirs par semaine dans l'école paroissiale. Voilà la vraie citoyenneté en action.

M. l'abbé W. J. Szumski présenta les invités d'honneur et Mme G. Lamoureux les remercia.

Prompt rétablissement

Les paroissiens de Transcona souhaitent à leur ancien curé, M l'abbé J. Bellavance, hospitalisé, un prompt rétablissement avec l'assurance de leurs prières.

Ecole nouvelle

La nouvelle école paroissiale est en voie de construction depuis jeudi dernier. Déjà une excavation de 123 par 56 pieds attire les regards des paroissiens. L'entrepreneur général est F. W Sowatzky Lté de St-Boniface. M Raymond Beaubien, d'Elmwood, est le gérant général et M. Ernest Grégoire, un paroissien, assume la direction des travaux.

Tableau d'honneur

Résultats des concours du mois d'avril: grade 1, Cécile Proulx A; grade 2, Georges Paquette A; grade 3, Lucille Pitre 92; grade 4, Joan Krupp 93; grade 5, Sharon Foot 95; grade 6, Claire Cormier 92; grade 7, Fernande Paquette 96; grade 8, Dianne Lamoureux 85. Catéchisme: Dolorès Schwartz 100, Fernande Paquette 100, Marguerite Lambert 100.

Discussion

Dimanche dernier, plusieurs paroissiens goûtèrent la discussion, renre table ronde, dont le sujet était "Coopération dans la famille", organisée par les Chevaliers de Colomb et les Chevaliers cadets.

M. Norbert Wolfe présidait. Les membres du jury étaient le R. P. D. Perry, S.J., professeur de mathématiques et d'anglais au collège St-Paul, et M. Gerry Marrin, du "Serra Club". M. Pat. McCormick et Mme A. Lambert représentaient les parents; Bob Oliver et Lorraine Slotek représentaient les jeunes et M. N. Slotek était organisateur de la soirée.

Les discussions portèrent sur la bonne entente entre les jeunes et leurs parents. Les points en litige furent d'abord: "Doit-on imposer le couvre-feu aux jeunes tous les soirs de la semaine". On favorisa une entente entre parents et jeunes sur le sujet.

Ensuite, M. Marrin releva l'aspect religieux de la coopération en famille. La religion est naturelle aux catholiques. Nous, comme adultes, sommes des exemples pour nos enfants, disait-il. Nos enfants reçoivent une éducation catholique dans nos écoles paroissiales, qui doit être complétée par les parents dans les foyers. Il exhorta les parents à mieux connaître la valeur de la messe pour la mieux transmettre à leurs enfants.

Le Père Perry, comme éducateur, plaça la responsabilité de l'éducation des enfants directement sur les parents et non sur la communauté. La question des devoirs à la maison fut discutée. Le Père Perry appuya sur l'habitude de l'étude à la maison.

Un autre point discuté fut les travaux domestiques à la maison. Tous furent d'accord que les jeunes doivent prendre part à certains travaux domestiques.

En résumé, la soirée fut riche en idées pour tous.

M. Slotek remercia chaleureusement les membres de la table ronde et les parents venus assez nombreux.

A la prochaine séance de la table ronde.

Bénédiction d'un terrain pour l'église de Virden, Manitoba

VIRDEN — Les paroissiens du Sacré-Coeur de Virden furent témoins d'une cérémonie imposante dans leur simplicité.

Après la grand-messe du dimanche 5 mai, M. l'abbé J. Schreiber, curé, bénit le terrain où s'élèvera la nouvelle église. Le paroissien le plus âgé, 89 ans, entouré des enfants de la paroisse, eut l'honneur de tourner la première pelletée de terre.

Située au coin de la rue Queen et la 10e avenue, la nouvelle église de $60,000 sera construite en partie par la main d'oeuvre bénévole.

L'année dernière, après une réunion sous la direction de M. l'abbé Schreiber, un comité paroissial fut élu composé de 20 paroissiens qui répartirent les principales charges comme suit: M. Gabriel Boulanger, président général de l'entreprise; M. D Doucette, président du comité des finances; M. Fred Van Loo président du comité de construction; M. Alex. Dionne, secrétaire, et M. l'abbé Schreiber, secrétaire.

Ste-Anne-des-Chênes

Les Dames Auxiliaires de l'hôpital ont eu un thé et un bazar annuel dans la salle paroissiale, le dimanche 5 mai. Quoique l'assistance ne fut pas très considérable, les dames ont réalisé la somme de $276.07.

Les Dames Auxiliaires désirent remercier, par la voix du journal, toutes les personnes qui les ont aidées et ont ainsi contribué à faire de ce thé un beau succès.

Baptêmes

Le 7 avril: Denis-Claude-Joseph, fils de M. et Mme Gérard Desorcy (Marie-Anne Hogue), né le 30 mars. Parrain et marraine, M. et Mme Denis Leclaire, d'Ile-de-Chênes, oncle et tante de l'enfant.

Le 14 avril: Robert-Gérard-Joseph, fils de M. et Mme Laurent Fillion (Thérèse Dugas), né le 7 avril. Parrain et marraine, M. Côme Dugas et Mlle Rose-Aline Soucy, de Lorette.

M. M. Boulet de Dunrea, épouse Mlle Aurore Pelletier, à St-Boniface

DUNREA — Le samedi 4 mai, M. Félix Pelletier conduisait à l'autel sa fille, Aurore, qui unissait sa destinée à celle de M. Marcellin Boulet, de Dunrea. Ce dernier était accompagné de son oncle, M. Théodore Boulet.

La cérémonie eut lieu dans la basilique de St-Boniface. M. l'abbé A. Boulet, curé, oncle du marié, officiait. M. Georges Paquin chanta plusieurs cantiques, accompagné à l'orgue par Mme Bourbonnière.

La mariée était ravissante dans sa robe en tulle blanche, jupe bouffante garnie de dentelle. Son long voile était retenu par une couronne garnie de perles du Rhin. Son bouquet se composait de roses "American Beauty" et de muguet.

Les deux filles d'honneur, Mlles Irène Pelletier et Irène Vachon, portaient des toilettes très appropriées en jaune et bleu.

La petite bouquetière, Lise Rocan, avait une jolie robe vert pastel.

MM. Arthur Boulet, frère du marié, et Raynald Fisette accompagnaient les filles d'honneur.

MM. Victor Champagne et Emile Pelletier agissaient comme huissiers.

De nombreux parents et amis assistaient à cette cérémonie et, ensuite, à un succulent dîner à la résidence de M. et Mme Félix Pelletier, 206, rue Kitson Hill. La soirée eut lieu à la salle Maple Grove.

M. et Mme Boulet partirent pour un voyage aux Etats-Unis. Nos meilleurs voeux les accompagnent.

• • •

Mariage Bouchard-Bisson

Le samedi 4 mai, à 10 h. 30, dans l'église paroissiale, M. l'abbé J. Bertrand, curé, bénissait l'union conjugale de Mlle Thérèse Bisson, fille de M. et Mme Joseph Bisson, avec M. Ernest Bouchard, fils de feu M. Léonidas Bouchard et de Mme Bouchard, de Laurier.

Pour la cérémonie, le sanctuaire était décoré de fleurs et palmiers et des boucles blanches marquaient les bancs des invités.

Pendant la messe, Mmes Thérèse Lavoie et Maria Toutant exécutèrent des cantiques appropriés.

La mariée fit son entrée au bras de son père au son d'une marche nuptiale. Elle était ravissante dans une riche toilette de tulle de nylon et dentelle Chantilly sur taffetas. Son voile court de tulle illusion garni de dentelle était drapé sous une couronne ornée de pierreries et de paillettes. Son bouquet était composé de roses et de muguets.

Mlle Jeannine Bisson, soeur de la mariée, était fille d'honneur et portait une jolie toilette de dentelle sur taffetas jaune pâle avec bouquet assorti. Le garçon d'honneur était M. Alphonse Bouchard, frère du marié. M. Wilfrid Bouchard servait de témoin au marié. MM. Paul-Emile Bisson, frère de la mariée, et Clément Fortier, ami de la famille, plaçaient les invités.

La cérémonie religieuse fut suivie d'un vin d'honneur chez les parents de la mariée et d'une réception à la salle paroissiale, présidée par M. l'abbé Roland Lavoie, curé de Laurier. Il accepta spontanément de porter le premier toast aux mariés, auquel le marié répondit avec bonheur. Puis, M. le curé se fit l'interprète de tous les joyeux convives pour offrir aux héros du jour des voeux de joie, santé et bonheur.

Vers la fin du repas, Mme Léon Bouchard et M. Paul Toutant chantèrent quelques morceaux choisis. Les heureux époux partirent pour un voyage aux Etats-Unis et la plupart des invités les reconduisirent jusqu'à Killarney.

Parmi les invités venus de l'extérieur, on remarquait M. l'abbé R. Lavoie, Mme Léonidas, M. et Mme Wilfrid Bouchard et leur fille, Liliane, M. et Mme Léon Bouchard, Mlles Annette, Alice et Rita Bouchard et M. Alphonse Bouchard, tous de Laurier, le R. F. Henri Bisson, O.M.I., du scolasticat de Lebret, MM. et Mmes Roland, René et Arsène Marcotte, Albert Chèvrefils et Alex. Deslauriers, d'Estevan, Sask., M. et Mme Clément Coss, de Pine Falls, M. et Mme Armand Bisson, de St-Boniface, M. et Mme Florent Lecomte et leurs trois enfants, de Ste-Rose-du-Lac, M. Clément Fortier, de Winnipeg, M. P.-Emile Bisson, de Ste-Rose, Mlle Hermance Bisson, étudiante au couvent de St-Norbert.

Va-et-vient

M. et Mme J.-O. Boulet sont de retour de St-Boniface où M. Boulet subit une intervention chirurgicale dernièrement.

Il nous faisait plaisir de revoir parmi nous M. et Mme Félix Bourget, des anciens de la paroisse, résidant maintenant en Colombie-Britannique.

M. Léon Bruyère, agent de chemin de fer bien connu au Manitoba, et Mme Bruyère ont eu l'honneur de représenter la famille Bruyère, lors des fêtes du jubilé d'argent religieux du R. F. Omer Bruyère, O.M.I., qui eut lieu à McIntosh, Ontario, récemment. Le Frère Bruyère a travaillé à la construction et au maintien de plusieurs oeuvres missionnaires et apostoliques des Oblats de Marie Immaculée au Manitoba, en Saskatchewan, au Keewatin et en Ontario. Sur la photo on le voit avec son oncle et sa tante.

Le R. P. R. Beauregard, O.M.I., maitre des novices oblats à St-Norbert

Le R. P. Irénée Tourigny, provincial, annonçait récemment la nomination du R. P. Raymond Beauregard comme nouveau supérieur et maître des novices du noviciat de St-Norbert. Il succède au R. P. Armand Veilleux qui occupa ces fonctions durant bon nombre d'années.

Le nouveau supérieur est né à St-Victor, Sask., en 1922, et fit ses études classiques au collège de Gravelbourg. Il entrait au noviciat de St-Laurent, Man. au mois de novembre 1941, et y prononçait ses premiers voeux l'année suivante, avant de s'acheminer vers le scolasticat du Sacré-Coeur à Lebret, Sask. C'est au scolasticat qu'il obtint son B.A. (baccalauréat ès arts) et fit ses quatre années de théologie.

Le Père Beauregard fut ordonné prêtre à Gravelbourg, au mois de février 1948, et, en juin, nommé professeur de théologie fondamentale au scolasticat. Pendant quelques années, en plus de son enseignement, il se consacra de façon toute particulière au progrès de l'Action sacerdotale, mouvement qui contribue si fortement à la formation religieuse et cléricale de la gent scolastique de Lebret.

Devenu directeur provincial de l'A.M.M.I., le Père Beauregard fut bientôt envoyé à Rome pour y faire son "deuxième" noviciat. A son retour, il fut nommé principal de l'école indienne de St-Philippe, Sask., directeur des Laïques Missionnaires de M.I. qui se dévouent généreusement au service de la jeunesse indienne.

St-Pierre-Jolys

M. Clark Adam, propriétaire de Robinson Store à St-Pierre, a assisté récemment à la conférence annuelle de marchandise tenue à Winnipeg par Robinson, Little & Cie, Ltée, pour leurs représentants qualifiés.

Une assistance de plus de 200 personnes comprenait des représentants de Robinson de l'Ontario, du Manitoba et de la Saskatchewan.

Les faits notoires de l'assemblée consistaient dans la revue générale des résultats de l'année 1956, de la marchandise et des plans d'avancement pour 1957 ainsi qu'une revue des expositions de marchandises renfermant plusieurs centaines de nouveautés en plus de la série d'articles fondamentaux, mercerie articles divers et vêtements pour toute la famille.

Lorette

De beaux prix furent décernés aux heureux gagnants à la soirée des Filles d'Isabelle, le 26 avril. Les prix d'entrée furent gagnés par M. H. Hamel et Mme R. Therrien. Les prix de danse furent attribués à Mlle G. Desmarais et M. Hubert Roch, ainsi que M. et Mme Valence Ross.

La veillée se termina par un délicieux goûter aux fèves. Après un mot de notre digne régent, tous se retirèrent enchantés de leur soirée.

Un remerciement tout particulier s'adresse à nos membres des Filles d'Isabelle de St-Boniface qui sont venues nous encourager par leur présence. Un merci spécial aussi à M. Léon Desmarais qui a bien voulu agir comme maître de cérémonies à la soirée.

La prochaine assemblée des Filles d'Isabelle aura lieu le 14 juin.

30e anniversaire de mariage de M. et Mme G. Marcoux à Lorette

LORETTE — Le samedi 11 mai, une réception eut lieu à la salle paroissiale de Lorette, en l'honneur du 30e anniversaire de mariage de M. et Mme Georges Marcoux (Annie Simard). Cette soirée-surprise a été organisée par leurs enfants, comme preuve de reconnaissance de ce qu'ils ont fait pour eux. Il y avait aussi bon nombre de leurs parents venus de St-Boniface, La Salle, La Broquerie, qui se sont joints aux parents et amis de Lorette.

Mlle Priscille Marcoux, fille des jubilaires, lut l'adresse préparée pour la circonstance. M. l'abbé R. Bélanger, curé, exprima ses voeux aux jubilaires. M. Léon Desmarais agissait comme maître de cérémonies.

Nous sommes heureux de transmettre nos plus sincères félicitations à M. et Mme Georges Marcoux et nous leur souhaitons de vivre pour célébrer leurs noces d'or.

Graduation

La graduation des quinze élèves du grade XII de l'Institut Collégial Lorette Centre aura lieu le vendredi 24 mai, à 8 h. p.m., dans la salle paroissiale.

Çà et là

M. Gaspard Jeanson et Mme Arthur St-Mars sont hospitalisés à St-Boniface.. Nous leur souhaitons un prompt rétablissement.

Mme Camille Jeanson a vendu sa ferme et sa belle résidence à M. et Mme Pepischak, de Stonewall. Nous leur souhaitons la bienvenue. Mme C. Jeanson réside au village chez Mlles M. et C. Jeanson.

Ménage du printemps

La semaine dernière, tous les paroissiens de Lorette faisaient le grand nettoyage de leurs cours. Pour embellir notre village, bon nombre de personnes firent une corvée pour nettoyer le cimetière et les cours du presbytère et de la salle paroissiale.

Assemblée de l'A.P.M.

Le mardi 7 mai, l'assemblée régulière de l'A.P.M. avait lieu à la salle de l'école Lorette Centre. Le R. P. J. Gendron, S.J., donna une conférence des plus intéressantes sur "Les loisirs des vacances". Le conférencier sut garder l'attention des gens. Il nous expliqua l'importance d'organiser des jeux pour les enfants durant les vacances et de savoir occuper leurs 10 petits doigts.

Il y avait aussi exposition de livres le même soir, alors le R. P. Gendron encouragea les parents à fournir des livres pour faire lire aux enfants. La bonne lecture est un bon ami qui cultive une personne; c'est de l'argent mis à profit que d'en procurer aux jeunes. Il conseilla aussi d'ouvrir une bibliothèque paroissiale. Sa conférence fut si bien goûtée des gens que déjà nous avons commencé à organiser les clubs de "12" et tout va très bien. Nous aurons notre bibliothèque avant longtemps.

Saint-François-Xavier

Mme Charles Préfontaine est de retour après avoir passé l'hiver à New Westminster, C.-B.

M. Réal Préfontaine est revenu d'Edmonton.

St-Laurent

Va-et-vient

M. et Mme Frank Bruce, qui étaient partis le 2 mai en voyage en Saskatchewan, sont revenus très enchantés de leur visite. C'était la première fois qu'ils visitaient cette province. A Régina, ils ont visité leurs fils et bru, M. et Mme Léo Bruce.

M. et Mme Emile Rainville, de Montmartre, Sask., sont venus visiter M. et Mme Omer Rainville, la semaine dernière. Ils sont repartis accompagnés de M. et Mme O. Rainville et se sont rendus à Treherne visiter M. et Mme Victor Bertrouille, soeur de Mme O. Rainville.

Mlle Rose Colliou, qui enseignait à Ottawa, est en vacances chez ses parents, M. et Mme Alexis Colliou. Elle doit aller enseigner à James Bay après ses vacances.

MM. et Mmes Alexis, Joseph et Aimé Colliou, Omer Rainville et Pierre Combot se sont tous rendus à St-Boniface visiter leurs parents, M. et Mme Jean Colliou, pour la fête des mères.

Mme Yolande Lussier et sa fillette, Patricia, sont venues passer six semaines au Manitoba pendant que leur mari et père, M. Roger Lussier, était en voyage en Angleterre, en Irlande, etc. A son retour, il est venu les rejoindre chez ses beaux-parents, M. et Mme Pierre Combot. Ensemble ils ont visité M. et Mme Ed. Lussier, de Ste-Elisabeth, et c'est le mardi 7 mai que M. et Mme P. Combot sont allés les reconduire à Winnipeg, d'où ils s'en retournèrent à White Horse, T.-N.-O.

En fin de semaine, M. et Mme Ed. Lussier, de Ste-Elisabeth, et M. et Mme Jean Buors, de Winnipeg, visitèrent M. et Mme P. Combot.

Mme François Combot est allée visiter ses beau-frère et belle-soeur, M. et Mme Pierre Combot, de Dufresne, Man.

Vol. 8, No 29 17-5-57

La Maison Saint-Joseph

OTTERBURNE, MAN.

Pensionnat — Ecole supérieure
dirigés par les Clercs de St-Viateur

Cours général (High School)
Grades 7 à 12 inclusivement

Semaine du Père Querbes

La semaine du Père Louis-Marie Querbes porte cette année sur le portrait moral de notre vénéré fondateur. C'est un tableau des vertus théologales et morales qu'il a si bien pratiquées.

Nous nous rappellerons les traits principaux de cette physionomie sympathique et toute surnaturelle.

Comme tout ce groupe glorieux de fondateurs religieux du commencement du siècle dernier, il a été admirable dans sa foi vive, dans sa confiance en Dieu, dans son zèle apostolique, dans son abnégation totale et dans son esprit de travail.



Le Père Louis Querbes

Les intentions particulières recommandées au Père Louis-Marie Querbes durant cette semaine porteront sur le recrutement et le chapitre général de la communauté.

C'est le temps plus que jamais durant cette semaine, de parler de notre Congrégation, de ses besoins, de faire demander au Père Querbes de nombreuses vocations religieuses et sacerdotales.

Que dès ce début de mai, Marie nous assiste au souvenir de son dévot serviteur, Louis-Marie Querbes, promoteur en France du "Mois pieux".

Ainsi donc, peut-on espérer qu'un jour l'Eglise propose à notre vénération celui qui, avec tant d'abnégation et de dévouement, se dépensa ici-bas, pour l'extension de la gloire de Dieu, le salut et la sanctification de la jeunesse et de l'enfance.

Tel est notre voeu, notre espérance.

La Commission pour la glorification du P. Querbes.

• • •

Chronique-éclair

Au lendemain de la lecture des notes, il y eut congé mensuel de 2 h. 30 à 4 h. 30. 36 élèves méritants profitèrent de cette récompense.

La fête de St-Joseph, Artisan, fut l'occasion de prières spéciales à notre glorieux Patron. C'était notre journée annuelle de culte perpétuel à saint Joseph.

Le jeudi 2 mai, il y eut journée de retraite et d'orientation pour les élèves des grades 9, 10 et 11. Le prédicateur fut le R. P. Jean Livernoche, C.S.V. Les élèves divisés en deux groupes entendirent quatre sermons au cours de la journée et préparèrent des travaux invitant à la réflexion.

Le même jour, il y eut lecture des notes des examens de Pâques, sous la présidence du R. P. Livernoche, qui accepta avec bienveillance de faire l'allocution de circonstance. Il développa la parabole des talents et commenta la question d'un célèbre psychologue américain: "Est-ce que votre école vous a rendus meilleurs hommes et meilleurs chrétiens?" Il termina en rappelant aux élèves que leur devoir est de "ramer" sous la direction des professeurs qui tiennent l'aviron.

Le mercredi 1er mai, M. l'inspecteur Whitley, du département d'éducation, passa la journée avec les élèves des grades 9 et 10. Il doit revenir visiter les deux autres classes.

On vient de terminer le ménage de la résidence des religieux. On a rafraîchi les murs et les planchers des corridors des trois étages et plusieurs chambres. Le contraste sera moins frappant quand on fera la jonction des deux parties du collège.

Le cadre-conventum des finissants est enfin arrivé et ornera bientôt, avec les autres, les corridors neufs de l'école neuve.

La page des finissants paraîtra dans **La Liberté et le Patriote** au début du mois de juin.

LA REDACTION.

• • •

Evénements à venir

Revue des cadets, le 26 mai.
Graduation, le 9 juin.
Pèlerinage annuel, le 30 juin.

• • •

Chronique des Anciens

La réunion annuelle étant remise en octobre prochain à l'occasion de l'inauguration de l'aile neuve, les anciens qui le peuvent voudront profiter du pèlerinage annuel, le 30 juin prochain, pour venir se rendre compte du renouveau qui s'opère à leur Alma Mater.

Qu'ils sachent qu'ils sont cordialement invités!

Le progrès économique des Franco-manitobains dépend beaucoup de l'essor de la Caisse centrale

Le mouvement des Caisses Populaires franco-manitobaines connaît présentement un essor qui permet d'espérer bientôt une plus grande indépendance économique pour notre groupe minoritaire. C'est ce qui ressort clairement des discours et rapports prononcés ou présentés lors de la dernière assemblée annuelle de la Centrale des Caisses françaises.

M. Siméon Marion, président, dans son discours de bienvenue aux délégués, a su remercier le grand responsable de ce progrès, M. l'abbé Adélard Couture, directeur, propagandiste et conseiller du mouvement. S'adressant personnellement à M. l'abbé Couture, M. Marion ajouta: "Permettez-nous de vous dire toute notre joie de vous revoir parmi nous et de vous assurer de tous nos efforts pour vous seconder dans la grande oeuvre à laquelle vous avez consacré une importante partie de votre vie".

Rapport de la direction

Dans son rapport, le président faisait remarquer que les officiers et les membres du personnel, qui sont allés représenter la Centrale aux assemblées annuelles des différentes Caisses, ont constaté une amélioration marquée, non seulement quant aux chiffres à l'actif, aux chiffres d'affaires, au nombre des nouveaux membres, mais surtout ont constaté un peu partout que les Franco-manitobains se rendent compte de plus en plus de la nécessité d'une Caisse Populaire dans leur propre milieu pour résoudre leurs problèmes économiques particuliers.

L'orateur rappela ensuite qu'au concours des Sociétaires en 1956, la Caisse Populaire de St-Claude gagnait le trophée, et les Caisses de Notre-Dame-de-Lourdes et de St-Boniface méritaient une mention honorable. La Caisse de Lourdes remportait le trophée du concours de l'épargne, tandis que les Caisses de St-Boniface et de St-Jean-Baptiste recevaient une mention honorable.

Après avoir annoncé que la compagnie d'assurances des Caisses Populaires est prête à augmenter l'assurance de $1,000 à $2,000 pour toute Caisse qui en fera la demande, M. Marion lut l'extrait suivant du rapport officiel de l'inspecteur du gouvernement: "A la Centrale, les choses se passent conformément aux exigences de la loi. Le rapport financier indique un progrès d'année en année. Votre gérant, votre secrétaire et vos comités méritent des remerciements pour leur bon travail et des félicitations pour leur intérêt et leur dévouement".

"En somme, concluait le président, nous avons eu une bonne année en 1956."

Autres rapports

En l'absence de M. H. d'Eschambault, M. Edmond Lemoine, de Ste-Agathe, présenta le rapport du comité de Crédit et fit ressortir le mérite des membres de ce comité, à cause de la distance que chacun doit parcourir pour se rendre aux réunions. Ce comité a accordé 59 prêts au cours de l'année.

Après avoir mentionné les nombreux contrôles des comptes, des documents, des règlements et des archives, M. l'abbé D. McDougall, curé d'Ile-de-Chênes, lut le rapport du comité de Surveillance et explicita les recommandations de ce comité aux Caisses pour la continuation des bonnes relations qui existent entre elles et le bon fonctionnement de chacune.

M. J. de Ambrosis, gérant, présenta ensuite son rapport financier. Ayant prouvé, chiffres à l'appui, que la Centrale peut sans crainte faire face à l'avenir, grâce à ses activités vivaces, à une marche assurée mais prudente, à une situation solide et forte, il assura S. Exc. Mgr M. Baudoux, archevêque de St-Boniface, que tous les sociétaires sont de plus en plus convaincus de la grande vérité de ses paroles, prononcées en 1952 lors de la séance de fondation: "Que la Centrale des Caisses franco-catholiques soit considérée comme l'une des oeuvres les plus importantes du diocèse!"

Pendant la dépouille du scrutin qui suivit, M. Pierre Frossais, chef des inspecteurs du gouvernement pour les Caisses de la province, répondit aux questions posées, interpréta la loi et les règlements variés qui s'appliquent aux Caisses, donna des conseils utiles et fit des recommandations pratiques pour la bonne administration de tous les départements. Nous profiterons ainsi de sa longue expérience et de sa connaissance approfondie de tout ce rouage compliqué.

Paroles réconfortantes et directives éclairées

Dans une allocution tissée de directives éclairées et rassurantes, S. Exc. Mgr M. Baudoux sut faire ressortir la valeur et la grandeur du travail de collaboration de notre Centrale: "Dans notre province, dit-il, l'effort que font nos Caisses localement ne pourrait pas être aussi considérable sans le lien de notre Centrale. Il faut donc être convaincu qu'à la Centrale on accomplit une oeuvre qui est à la grandeur du mouvement franco-manitobain. On voit trop facilement qu'on peut accomplir de grandes choses, seuls. C'est une fausseté: l'homme est un être social qui ne peut pas donner son plein rendement seul. C'est une nécessité de notre nature que de collaborer.

"Quand on prend la liste des sociétaires, on constate qu'il y a quelque chose de vraiment réconfortant. On voit que, dans l'ensemble, il se déploie un magnifique effort pour enseigner à nos gens la belle vertu d'économie.

"Quand on voit le total de l'actif, le placement de finances, on se dit: comment notre groupe pourrait-il vivre, s'il n'y avait pas notre Centrale!

"Tantôt, on a émis la pensée que nos paroisses s'affaiblissent au point de vue rural. Par la désertion de nos campagnes, on se trouve à perdre une richesse qui ne se remplace pas — par aucune autre.

"Je ne veux pas que l'on puisse croire que nos Canadiens français ne peuvent (et ne doivent) être que des fermiers, mais ils devraient conserver leurs positions. Au fait, s'ils s'étaient développés normalement depuis des années, plutôt que de fuir nos campagnes, aujourd'hui notre position serait plus forte. En définitive, si nous avons perdu, il y a des facteurs humains mais aussi financiers. On n'a pas compris les moyens qu'il fallait prendre pour conserver la terre, pour pouvoir garder la famille au foyer et permettre à certains enfants de s'établir aux alentours. On a été trop facilement attirés par les grands endroits. En définitive, nous n'avons pas su organiser nos propres ressources financières pour que les nôtres en puissent bénéficier. Il y a des jeunes gens qui voudraient s'établir sur la terre, mais ils n'ont pas d'argent. Notre argent sert à promouvoir le bien-être financier des gens avec lesquels nous n'avons rien à faire. Il devrait y avoir la création d'une nouvelle Caisse dans chacune des campagnes du diocèse où il n'y en a pas encore."

Mgr Baudoux dit tout son bonheur d'être venu et souhaite ardemment: "Que vous retourniez chez vous avec la volonté de multiplier vos efforts partout où vous vous trouverez, afin que nos Caisses puissent se développer davantage et que par ce moyen puisse s'accomplir tout le bien possible pour les nôtres. Je félicite M. l'abbé Couture, tous les directeurs, tous les officiers des différentes commissions, M. et Mme de Ambrosis, pour le succès obtenu à date. A tous, je donne ma bénédiction la plus abondante par Marie".

M. l'abbé A. Couture constate avec plaisir la collaboration générale par la Centrale et des preuves éclatantes du désir de continuer l'oeuvre déjà commencée. "Espérons dans l'avenir".

Officiers de la Centrale

Président, M. Jos. Deroche; vice-président, M. Siméon Marion; directeurs, MM. Théodore Trudeau, Omer Moquin, Maurice Massinon et Oris Aquin; directeur propagandiste et conseiller, M. l'abbé Adélard Couture; Commission de crédit: MM. Henri d'Eschambault, Camille Chaput, Edmond Lemoine, Alex. Dufault et Joseph St-Hilaire; Commission de surveillance: le R. P. A. Denis, C.S.V., M. l'abbé D. McDougall et M. Georges-Henri Bérubé; gérant, M. Joseph de Ambrosis; secrétaire, Mme Marie de Ambrosis.

La Salle

Tableau d'honneur

Voici les noms des élèves qui ont passé leurs examens de Pâques avec distinction à l'école St-Hyacinthe:

Grade 9: Laurent Escaravage.
Grade 8: Jacques Comeau.
Grade 7: Jean-Yves Rochon, Louise Cormier, Rose-Marie Lanoie.
Grade 6: Lilliane Rochon, Denis Lavallée, Alice Cormier, Benoit Comeau.
Grade 5: Gérald Cormier, Diane Lagacé.
Grade 4: Pauline Vouriot, Paulette Cormier, Laurette Cormier, Albert Calvez.
Grade 3: Roland Lanoie, Patricia Cormier, Colette Calvez, Annette Lagacé, Raymond Côté, Rhéal Cormier.
Grade 2: Ronald Lagacé, Gérald Vouriot, Estelle Rochon, Léo Cormier.
Grade 1: Lucie Lagacé, Raymond Cormier, Pierre Lanoie, Lucille Vouriot, Gérald Arbez, Eveline Lagacé.

Baptême

M. et Mme Ovide Gousseau (Jeannette Lavallée) sont les heureux parents d'un fils, né le 29 avril et baptisé le 5 mai sous les noms de Denis-Joseph-Fernand. Parrain et marraine, M. et Mme Fernand Lavallée, oncle et tante de l'enfant.

Concours de français

Le samedi 11 mai, 20 élèves de l'école St-Hyacinthe et 2 de l'école Beaudry participaient au concours de français. Mme P. Simard agissait comme surveillante.

Va-et-vient

M. Joseph Girardin, qui avait été transféré par la "Bristol Aircraft" de Winnipeg à différents endroits du Canada, soit en Ontario, à Montréal et à Québec, est maintenant de retour chez sa mère, Mme Marie-Louise Girardin.

M. et Mme Ulysse Hogue, qui demeuraient au village depuis quelques années, sont maintenant déménagés avec leur famille sur la ferme paternelle.

Le dimanche 12 mai, MM. Aimé et Lucient Cormier et leurs familles se rendirent à St-Claude afin d'y visiter MM. et Mmes Charles Cormier et Arsène Girardin.

MM. et Mmes Achille Jarry et Félix Cormier, de St-Boniface, étaient de passage chez Mme Robertine Cormier, le dimanche 12 mai.

M. et Mme Pierre Courcelles, de Ste-Agathe, visitaient des parents, MM. et Mmes Henri et Ovide Gousseau, récemment.

Mlles Mariette Alary, Emma et Marie Gendre, de Winnipeg, passèrent la dernière fin de semaine chez leurs parents, MM. et Mmes Léon Alary et Rodolphe Gendre, en la fête des mères.

M. et Mme Henri St-Godard et leur petite fille, de St-Boniface, étaient en promenade dernièrement chez M. et Mme Omer Comeau.

M. et Mme Roland Lagacé et leur famille, de Lorette, rendirent visite au cours de ce mois à des parents, Mmes Marie Lagacé et Albertine Rochon.

M. et Mme Roméo Marion, de St-Boniface, visitèrent Mme Alphonse Lafond et sa famille, le dimanche 12 mai.

Le samedi 11 mai, Mme Robertine Cormier et ses filles avaient la visite de M. et Mme Joseph Mahé et de leur famille, de St-Boniface.

M. et Mme Omer Malo, Mlle Alice et Mme Albertine Marcoux, tous de St-Boniface, étaient de passage récemment chez M. et Mme Henri Cormier.

Variétés de céréales cataloguées depuis l'année 1952

Les nouvelles variétés de céréales cataloguées depuis 1952 incluent les blés Selkirk et Ramsey, les avoines Gary et Vicar, l'orge maltée Parkland, les orges de fourrage Vantmore et Herta, les lins Marine et Raja, et le seigle d'hiver Antelope.

M. Shuttleworth vient d'annoncer que, pour toutes personnes intéressées, des livrets sont disponibles aux 35 bureaux des représentants agricoles, ou à l'agence des publications départementales, aux édifices de la Législature provinciale.

Mécanisez votre exploitation pour l'élevage des volailles

Si vous êtes à la recherche d'oeufs en or, mécanisez votre exploitation pour l'élevage de vos volailles. Un spécialiste du gouvernement, Ross Cameron, donne ce conseil aux éleveurs de volailles qui veulent réduire le coût de leur travail.

L'usage d'une nouvelle sorte d'oiseaux est aussi importante pour la réduction des frais. "Un nombre grandissant de spécialistes en production d'oeufs utilisent une ou plusieurs lignées ou races métisses de poids léger. Celles-ci nécessitent moins de nourriture pour produire une douzaine d'oeufs que les autres oiseaux à double fin plus en usage. De plus, si ces oiseaux sont nourris convenablement et bien soignés, ils ont la résistance et la capacité de pondre durant une plus longue période de temps: ils pondront jusqu'à 222 et 250 oeufs durant des périodes allant jusqu'à 15 mois, dans leur première année de production."

M. Cameron dit qu'il y a eu des progrès rapides et radicaux au sein de l'aviculture. La compétition venant des autres produits bestiaux a forcé une hausse de la qualité, amenant sur le marché quotidien de la volaille et des oeufs frais.

"Toutefois", fait remarquer M. Cameron, "cela est accompli seulement par les fermiers se spécialisant dans la production des oeufs. Et ce travail devient de plus en plus difficile à mesure que le nombre d'ouvriers décline."

Il suggère la production en grand par le moyen de machines qui rendent possible à un seul homme d'avoir soin de milliers d'oiseaux. Cela, dit-il, est le rendement maximum du travail.

Nommé assistant au général des Jésuites

ROME — Le T. R. P. Jean-Baptiste Janssens, préposé général de la Compagnie de Jésus, a désigné le R. P. Severiano Azcona, assistant pour l'Espagne, en qualité de vicaire général de la Compagnie. Cette mesure a pour but de permettre au T. R. P. Janssens de vouer tout son temps à la préparation de la Congrégation générale de la Compagnie, qui aura lieu au mois de septembre, pendant que le R. P. Azcona s'occupera des affaires courantes.

Somerset

Thé annuel des Filles d'Isabelle

La date du thé annuel des Filles d'Isabelle est fixée au 25 mai. Soeur Virginie Cadorett a gracieusement offert sa demeure pour l'occasion. Le thé sera servi de 3 h. p.m. à 10 h. p.m. Il y aura aussi vente de pâtisseries.

Le lendemain 26 mai, à Notre-Dame-de-Lourdes, aura lieu la convention d'Etat sous la présidence de soeur Rose Senez, régente d'Etat.

Le rendez-vous pour le départ sera chez soeur J. Rheault, à 1 h. 15 p.m. Il y aura des voitures à la disposition des visiteurs. La convention commencera à 2 h. p.m., heure solaire.

Comme détente après avoir disposé de l'agenda à la dernière assemblée, soeur Ernestine Gilbert nous fit lecture d'un intéressant article intitulé "Le sourire". Puis, une de nos soeurs qui désire rester anonyme entonna un pot-pourri. Toutes se joignirent à elle et bientôt les murs résonnèrent au son de nos bonnes vieilles chansons canadiennes. La soirée se termina gaiement par un goûter. Le prix de présence fut gagné par soeur Virginie Cadorett.

La prochaine assemblée des Filles d'Isabelle aura lieu le 26 juin.

Graduation

Le 24 mai aura lieu la première graduation à l'école de Somerset. A cette occasion, le Cercle des Filles d'Isabelle désire offrir ses félicitations et ses meilleurs souhaits aux huit gradués, qui sans doute font de beaux projets pour l'avenir qui s'ouvre devant eux.

Saint-Claude

Mariage Bazin-Carel

Le samedi 11 mai, à 3 h. 30 de l'après-midi, M. l'abbé Réginald Prescott, vicaire de la paroisse, bénissait le mariage de Mlle Odette Carel, fille de M. et Mme Jean-Louis Carel, avec M. André Bazin, fils de M. et Mme Joseph Bazin, de Notre-Dame-de-Lourdes.

La mariée fit son entrée au bras de son père au son d'une marche nuptiale. Elle était vêtue d'une longue robe de satin garnie de dentelle et de tulle. Son voile pointu était retenu par une couronne. Son bouquet était composé d'orchidées et de stéphanius. Elle tenait un missel blanc à la main.

Les demoiselles d'honneur, Mlles Aline Rey, nièce de la mariée, et Annette Bazin, soeur du marié, portaient chacune une robe bleu avec ceinture rose et une branche de fleurs composée de roses et d'oeillets.

Les garçons d'honneur étaient MM. Raymond Bazin, frère du marié, et Normand Bernard, neveu de la mariée.

Pendant la cérémonie, M. Louis Arbez chanta le "Panis Angelicus" et Mlle Odile Bazin, l'"Ave Maria" de Schubert. Mlle Odile Bazin, soeur du marié, touchait l'orgue.

La réception eut lieu à la salle paroissiale où un souper fut servi, à 6 h., à environ 150 parents et amis. Une soirée récréative suivit.

Après la soirée, les nouveaux mariés partirent pour un voyage de noces. A leur retour, ils résideront à St-Claude.

• • •

Mme Maurice Velle et sa fille, Victoire, ainsi que ses soeur et neveu, ont visité M. Léopold Adolphe et autres parents à Lestock, Sask. Ils ont fait le voyage en automobile.

St-Jean-Baptiste

Mme Marie-Anne Beaudette, 62 ans, de St-Jean-Baptiste, est décédée le jeudi 9 mai à l'hôpital St-Boniface.

Lui survivent son mari, M. Joseph Beaudette; 5 fils, Alphonse, Lucien, Léonide, René et Olivier; 5 filles, Mmes V. Bouchard, A. Collette, L. St-Godard et R. Marion et Yvonne; 26 petits-enfants et 2 frères, Joseph et Hildège Sabourin.

Les funérailles eurent lieu le lundi 13 mai dans l'église de St-Jean-Baptiste et l'enterrement se fit dans le cimetière local.

La chapelle funéraire P. Coutu était en charge des funérailles.

St-Charles

Grâce à l'initiative de notre dévoué curé, le R. P. Raynier Chabot, O.F.M., le bulletin paroissial parait chaque semaine depuis le 2 décembre 1956. Environ 200 imprimés sont faits chaque semaine en français et en anglais. Actuellement, 150 copies sont distribuées chaque semaine dans les rues St-Charles et Isbister, ainsi que dans le district de Kirkfield, sous la direction de quelques dames de la paroisse, assistées d'une dizaine de petits enfants. Ce travail régulier est bien accompli.

Installation de l'eau

L'installation de l'eau est chose d'actualité. On pose les tuyaux sur la rue Isbister et on les installera ensuite sur la rue St-Charles.

Réunion de la C.D.C.

Une réunion importante de la C.D.C. a eu lieu le lundi soir 13 mai. Après la nomination de l'exécutif, les membres présents acceptèrent du beau travail d'Action catholique.

Les réunions régulières auront lieu le 2e lundi de chaque mois, à 8 h. du soir.

Çà et là

Le R. P. Fidèle Chicoine, O.F.M., ancien curé de notre paroisse, nous a fait le plaisir de venir passer quelques heures à St-Charles avant son départ pour l'est.

Une soirée en l'honneur des mères, organisée par le C.Y.O., aura lieu à la salle le dimanche 19 mai.

Décès

Nos plus sincères sympathies à la famille de M. G. Bernard qui a eu la douleur de perdre son fils, Normand, âgé de 19 ans. Cette mort accidentelle est survenue le 4 mai. Le service fut chanté mercredi dans l'église paroissiale et l'enterrement eut lieu au cimetière de St-Claude. Un second service fut chanté à St-Claude.

Remerciements

La famille Bernard désire remercier toutes les personnes qui ont prié et manifesté de la sympathie à l'occasion de la mort de son fils, Normand.

30e anniversaire de mariage de M. et Mme G. Marcoux, à Lorette

LORETTE — Le samedi 11 mai, une réception eut lieu à la salle paroissiale en l'honneur du 30e anniversaire de mariage de M. et Mme Georges Marcoux (Annie Simard). Cette soirée-surprise a été organisée par leurs enfants, comme preuve de reconnaissance de ce qu'ils ont fait pour eux. Il y avait aussi bon nombre de leurs parents venus de St-Boniface, La Salle, La Broquerie, qui se sont joints aux parents et amis de Lorette.

Mlle Priscille Marcoux, fille des jubilaires, lut l'adresse préparée pour la circonstance. M. l'abbé R. Bélanger, curé, exprima ses voeux aux jubilaires. M. Léon Desmarais agissait comme maître de cérémonies.

Nous sommes heureux de transmettre nos plus sincères félicitations à M. et Mme Georges Marcoux et nous leur souhaitons de vivre pour célébrer leurs noces d'or.

Çà et là

La graduation des quinze élèves du grade XII de l'Institut Collégial Lorette Centre aura lieu le vendredi 24 mai, à 8 h. p.m., dans la salle paroissiale.

M. Gaspard Jeanson et Mme Arthur St-Mars sont hospitalisés à St-Boniface. Nous leur souhaitons un prompt rétablissement.

Mme Camille Jeanson a vendu sa ferme et sa belle résidence à M. et Mme Lepischak, de Stonewall. Nous leur souhaitons la bienvenue. Mme Jeanson réside au village de Lorette, chez Mlles M. et C. Jeanson.

La semaine dernière, tous les paroissiens de Lorette faisaient le grand nettoyage de leurs cours. Pour embellir notre village, bon nombre de personnes firent une corvée pour nettoyer le cimetière et les cours du presbytère et de la salle paroissiale.

Assemblée régulière

Le mardi 7 mai, l'assemblée régulière de l'A.P.M. avait lieu à la salle de l'école. Le R. P. J. Gendron, S.J., donna une conférence des plus intéressantes sur "Les loisirs des vacances". Le conférencier sut garder l'attention des gens. Il nous expliqua l'importance d'organiser des jeux pour les enfants durant les vacances et de savoir occuper leurs dix petits doigts.

Il y avait aussi exposition de livres le même soir. Alors, le R. P. Gendron encouragea les parents à fournir des livres pour faire lire aux enfants. La bonne lecture est un bon ami qui cultive une personne. C'est de l'argent mis à profit que d'en procurer aux jeunes. Il conseilla aussi d'ouvrir une bibliothèque paroissiale. Sa conférence fut si bien goûtée des gens que déjà nous avons commencé à organiser les clubs de "12" et tout va très bien. Nous aurons notre bibliothèque avant longtemps.

Ste-Agathe

Soirée

Une soirée très bien réussie a eu lieu, le vendredi soir 10 mai, à la salle des vétérans en l'honneur de M. Ronald Lemoine et de Mlle Jacqueline Rochon dont le mariage sera célébré le samedi 18 courant.

Examen de français

Le samedi 11 mai, c'était l'examen de français. Les élèves des grades supérieurs ont tous eu du mal à le finir. Trop long pour le temps accordé, ont-ils tous soupiré. Nous leur souhaitons que le succès couronne les efforts fournis.

Baptême

A Aubigny, le 12 mai: Joseph-Jean-Paul, né le 7 mai, fils de M. et Mme Emile Sorin. Parrain et marraine, M. et Mme Jean Sorin, grands-parents de l'enfant.

En Saskatchewan

M. Alphonse George est décédé à Bellegarde à l'âge de 77 ans

BELLEGARDE — M. Alphonse George est décédé le vendredi 10 mai, après une longue maladie supportée avec une grande résignation.

Les funérailles eurent lieu le lundi 13 mai, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. M. l'abbé Marcel George, vicaire de Radville, neveu du défunt, officia à la messe, assisté du R. P. A. Desrosiers, O.F.M., curé de Bellegarde, et de M. l'abbé F. Marcotte, curé de Redvers, comme diacre et sous-diacre. Les porteurs furent les six fils du défunt.

M. Alphonse George est né le 3 janvier 1880 à Opont, Belgique, fils d'une famille de pionniers du Canada. Il avait 11 ans lorsque ses parents venus au Canada s'installèrent d'abord à Grande-Clairière, Man., puis à Bellegarde. M. George retourna en Belgique, en 1907, où il épousa Mlle Léopoldine Rollin qui le précéda dans la tombe en 1953.

Il laisse dans le deuil six fils, Albert, Joseph, Paul, Maurice, Gérard et Alphonse; trois filles, Mmes André Sylvestre (Marie), Lucien Garnier (Paula) et Jean Perraux (Albine); deux soeurs, Mme Jos. Lamotte, de Redvers, et Mme Henri Legros, de Ponteix; deux frères, Arthur, de Bellegarde, et Edouard, de Norwood, Man., et 23 petits-enfants.

Il fut un fervent de la messe quotidienne et il laisse à ses enfants l'exemple de ses vertus et de sa vie chrétienne.

A la famille éplorée, nous offrons nos sincères condoléances.

Etaient de passage à l'occasion des funérailles de M. A. George: M. et Mme Edouard George, de Norwood, Mme Henri Legros, de Ponteix, M. Henri Stringer, Mlle Germaine Stringer, MM. et Mmes Jean et Arthur Stringer, de Ponteix.

Charleswood

Le R. F. Maurice Blanchard, fils de M. et Mme Nestor Blanchard, qui fit son entrée au noviciat des Pères Oblats en mars dernier, a passé le jour de Pâques dans sa famille. Après une journée très appréciée, le Frère Blanchard est retourné à St-Norbert.

M. et Mme Emmanuel Marcq et leur famille ont passé le dimanche de Pâques chez leurs parents de Glenora.

Mme Courtney Humphreys est de retour dans sa famille après avoir été patiente à l'hôpital Grace. La soeur de Mme Humphreys, de Medicine Hat, Alta, est en visite chez elle.

Ont visité la famille Marcq durant la semaine de Pâques: Mme Lebeau et son fils, Reynald, Mme Marginette et ses filles, Céline et Annette, de Bruxelles, et Mlle Carmen Marcq, de Deleau.

Mme Henri Lapointe s'est rendue aux funérailles de sa mère à Roblin le 30 avril.

Mme Gilles Syrenne, de Fannystelle, est en visite chez ses parents, M. et Mme Nestor Blanchard.

Mlles Marie Blanchard, fille de Mme N. Blanchard, Elaine Marcq, fille de Mme Marcq, Beverley Pelletier et T. Lapointe furent les spectatrices d'un déraillement de train qui survint près de la jonction de Carman le 30 avril. Ces personnes parurent ensuite sur les nouvelles de la télévision CBC, lorsque le déraillement fut télévisé.

St-Georges

Partie de cartes

M. Isidore Dupont organisa une partie de cartes pour le 5 mai, ainsi que le tirage d'une scie électrique. Les gagnants aux cartes furent M. et Mme Eméric Bouvier, tandis que M. J. Dupont et Mme E. Bruneau remportèrent les prix de consolation. L'heureux gagnant de la scie a été M. Carolus Vincent.

A la fin de la veillée, un délicieux goûter fut servi.

M. Dupont mérite un grand merci pour sa générosité, ainsi que tous ceux qui ont contribué à cette soirée, soit par assistance à la partie de cartes ou par achat de billets.

Soirée-surprise

Une soirée-surprise organisée par les amies de Mme Georgina Vincent, à l'occasion de son 77e anniversaire de naissance, eut lieu le samedi 11 mai au sous-sol du presbytère.

Pendant la veillée, l'on s'amusa à jouer aux cartes. M. Joseph Dupont gagna le premier prix et M. Alfred Chèvrefils celui de consolation. Il y eut également quelques parties de bingo, après lesquelles un délicieux goûter fut suivi aux quelque 45 invités présents. Un magnifique gâteau à 2 étages, artistiquement décoré par Mme Albert Desautels, ornait la table.

M. Eméric Bouvier offrit à Mme Vincent une bourse substantielle de la part de ses amis de St-Georges et Powerview. Mme Vincent remercia en termes appropriés.

M. Edouard Comtois, de Winnipeg, fils unique de Mme Vincent, et son épouse assistaient à la fête.

BUENOS-AIRES — Une étroite collaboration s'est établie entre le gouvernement argentin et les milieux catholiques, en vue de la disparition des 200 "Villas Miseria" où vivent 500,000 personnes. Le mouvement Emmaüs en est à l'avant-garde.

Elie

Baptêmes

Joseph-Léon-Ronald, fils de M. et Mme Léon Breland. Parrain et marraine, Norman Bernardin et Mme Dorothée Tassay, oncle et tante de l'enfant.

Eva-Marie-Evelyne, fille de M. et Mme Armand Bernardin. Parrain et marraine, René Bernardin et Evelyne Bernardin, oncle et soeur du bébé.

Nos malades

Prompt rétablissement à M. Hector Desilets, de retour à la maison après un séjour à l'hôpital; à M. Charles Payment et la petite Jeannine Legault, tous deux patients à l'hôpital.

Çà et là

M. et Mme Lionel Bouchard sont devenus propriétaires de la ferme de M. et Mme Armand Bouchard.

Mme Charles Préfontaine, de St-François-Xavier et de retour d'un long voyage en Colombie-Britannique, est en visite chez M. et Mme Grégoire Girard.

Sincères sympathies à Mme M. Roy qui eut la douleur de perdre une de ses soeurs. Une autre est gravement malade aux Etats-Unis.

Carleton crée un Institut d'études canadiennes

OTTAWA — Un institut d'études canadiennes, le premier du genre, sera créé à l'université Carleton d'Ottawa, le premier juillet.

M. C. T. Bissell, président et vice-chancelier de l'institution, a déclaré que cet organisme stimulera les études canadiennes d'ordre général en appuyant cependant sur l'histoire culturelle.

Il ne saurait être question de nationalisme étroit, ces études devant s'adresser aux deux cultures aussi bien qu'à toutes les discipline. Elles requerront la coopération des facultés de français, d'anglais et d'histoire sur des sujets canadiens.

L'institut proposera par exemple l'étude de la contribution de l'Angleterre et de la France à la culture canadienne contemporaine. D'autres études porteront sur la comparaison entre le Canada et les Etats-Unis, et le Canada et les autres membres du Commonwealth.

Le premier projet de l'institut est la publication des conférences faites au cours de l'année de la série intitulée "nos traditions".

Décès

M. Henri Bédard, de 637, rue Louis Riel, St-Boniface, autrefois de la paroisse du Sacré-Coeur de Winnipeg, est décédé à Montréal le vendredi 19 avril.

Il fut à l'emploi du Canadien Pacifique comme ingénieur pendant plusieurs années.

M. et Mme Bédard étaient en promenade à Montréal, après un séjour de six mois à Los Angeles.

Le défunt laisse dans le deuil, outre son épouse, née Eva Cailler, autrefois de Notre-Dame-de-Lourdes, deux filles, Mme A. E. Withoff (Henriette), de Libby, Montana, et Mme Kelvin Turner (Florence), de Los Angeles; deux fils, Maurice, de Toronto, et Robert, de Montréal; une soeur, Mme H. G. Bering-Lusberg, et huit petits-enfants.

Le service eut lieu à la basilique de St-Boniface le 25 avril. Les porteurs étaient MM. Louis LaRivière, L.-A. Tétreault, Edouard Frey, Charles Bédard, Georges Bédard et A. Brunet, neveux du défunt. M. l'abbé A.-B. Boulet officiait.

La maison Desjardins était en charge des funérailles.

EN COLOMBIE-BRITANNIQUE

Maillardville

N.-D.-DE-LOURDES

Noces d'or

M. et Mme Charles Lafleur ont célébré leurs noces d'or, le dimanche 5 mai, par une messe d'actions de grâces, un souper avec leurs enfants et leurs proches au restaurant "Spot" à Sapperton, et une belle veillée-surprise canadienne à leur demeure. M. et Mme Lafleur sont des pionniers de Maillardville; ils y arrivèrent de Sherbrooke, le 8 octobre 1910. Deux autres groupes étaient arrivés en 1909.

Visiteurs

Pendant les vacances de Pâques, Mme Wilfrid Marenger et sa fille, Thérèse, allèrent visiter Michelle Marenger au couvent des Soeurs de Jésus-Marie, à Gravelbourg.

En fin de semaine du 5 mai, M. et Mme Armand Tétreault, du Lac-du-Bonnet, Man., accompagnés de M. et Mme Gendron, de Fort Rouge, visitèrent plusieurs amis à Maillardville, dont le R. P. A. Fréchette, O.F.M., ancien curé au Lac-du-Bonnet.

Baptêmes

Le dimanche 28 avril: Georges-William, enfant de Clifford Maynard Lee et de Viviane Martin. Parraine et marraine, Edouard et Viviane Joubert.

Le 28 avril: Dale-Rose-Marie, enfant de Jean Tougas et de Béatrice Audet. Parrain et marraine, Arthur Audet et Rose-Marie Audet, née Erickson.

Le 5 mai: Charlene Frances, enfant de Gordon Mellesmoen et de Mildred Ramsay. Parrain et marraine, Joseph et Albertine Ramsay.

Le 5 mai: Rosanne-Gail, fille de Gustave Poitras et d'Elaine Ursu. Parrain et marraine, Alexandre et Irène Ivonauska.

Le 5 mai: Gisèle-Marie, fille d'Ernest Sévigny et de Mariette Délisle. Parrain et marraine, Jean et Gisèle Pouliot.

Le 5 mai: Kenneth-Walter-Joseph, fils d'Oscar Lafrance et de Jeannette Bytelaar. Parrain et marraine, Léon et Annette Poirier.

Sports

Le mardi soir 30 avril, Joseph Marchand et Rhéal Finnigan, deux élèves de notre école supérieure, sont revenus de Lachute, P.Q., où ils prirent part à la compétition de gymnastique des champions internationaux juniors. Joseph Marchand était porteur de deux coupes pour être arrivé 3e en calisthénie libre et sur barres-parallèles. Il s'est aussi classé 4e en excellence générale. Rhéal Finnigan s'est classé 6e en excellence générale.

Çà et là

Le mercredi 1er mai, le R. P. Sigismond Lajoie, O.F.M., prenait part, à St-Pierre de New Westminster, à une réunion des directeurs du C.Y.O.

Le même jour, à 2 h. 30, le R. P. A. Fréchette, O.F.M., récita la prière finale, à titre d'aumônier catholique de l'institut mental d'Essondale, à la dédicace et à l'ouverture officielle de la nouvelle clinique d'orientation de l'enfance et du Centre de santé mentale à Burnaby, sous les auspices du gouvernement de la Colombie.

Depuis une semaine, une jeune Hongroise en septième année fréquente notre école. Elle habite au couvent de nos Mères Ursulines.

Le samedi 4 mai, le R. P. B. Dureau, O.F.M., officiait au mariage d'une de ses soeurs à Vancouver.

Le dimanche 12 mai, nous aurons la première communion à la messe de 9 h. et la confirmation à 2 h. de l'après-midi.

La retraite anglaise, prêchée par le R. P. Lambert, C.Ss.R., aura lieu du 19 au 26 mai.

Le samedi 11 mai, la petite Claudette Arpin de notre école était fille d'honneur de la reine de mai au festival de mai du district de Coquitlam, bien que nous ne participions pas d'une façon officielle au festival.

Le dimanche 28 avril, les Chevaliers de Colomb, accompagnés de leurs Louveteaux, soulignèrent le 75e anniversaire de la fondation de l'Ordre par une messe solennelle dans notre église, suivie d'un banquet-déjeuner à l'école supérieure. Le R. P. L. Larose, O.M.I., de Fatima, était le prédicateur à la messe, et M. James Hughes, l'un des directeurs du Conseil suprême, conférencier au banquet.

Nos malades

M. et Mme Joseph Lambert, du carré Laval, octogénaires, sont tous deux patients à l'hôpital Columbia depuis quelques semaines.

Mme Maurice Parent, née Finnigan, est à l'hôpital Ste-Marie depuis quelques jours. Institutrice du grade IV à notre école, elle est remplacée par Mme Lucien Ayotte.

M. Joseph Knapp, de 1115, rue Cartier, a subi une opération à l'hôpital Columbia.

Mme Arcade Paré, de la rue Brunette, est de retour de l'hôpital Columbia où elle a subi une opération.



Grand congrès à Prince-Albert

Au congrès eucharistique de Prince-Albert, le jeu scénique du R. P. Robert Godard, S.S.S., "Pêcheurs d'hommes", sera présenté sur le reposoir du congrès, au Parc de l'Exposition, en anglais, le samedi soir 6 juillet, à 9 h., et en français, le dimanche après-midi 7 juillet, à 2 h.

Voici un spectacle qu'il ne faudra pas manquer: plus de 400 figurants évoluant sur la scène même du reposoir avec le concours des principaux artistes et de la jeunesse de Prince-Albert, grâce à la collaboration de M. Hammel, professeur, de la Rév. Soeur Directrice de l'Académie, de M. Poitras et de Mme Shannon-Hammel.

Dans un puissant diptyque, on présente la merveilleuse histoire de la vocation aux temps évangéliques, puis en nos temps modernes. C'est toute l'histoire de l'Eglise et ses vingt siècles de vie qui repassent sous nos yeux, depuis ses origines au bord du lac de Génésareth et au Cénacle ... jusqu'au triomphe de la Croix, éloquent symbole de la victoire de l'Eglise sur les persécutions et les hérésies; dans une seconde partie, on retrouve cette Eglise au 20e siècle, toujours persécutée par ses ennemis actuels, inquiète du manque de vocations et du manque d'apôtres ... et soucieuse devant les besoins grandissants du monde à sauver.

Mais voici que toute une jeunesse se lève, ardente et généreuse, et qui veut, avec la force de l'Hostie, continuer l'oeuvre des premiers apôtres. Une fois de plus l'Eglise triomphe dans notre monde d'aujourd'hui.

Alida

Décès

L'ange de la mort descendit chez une de nos bonnes familles et vint chercher l'âme de M. Edouard Laurent. Il était âgé de 83 ans. L'inhumation se fit dans le cimetière de Cantal.

Il laisse dans le deuil un fils, Arthur, et deux filles, Mmes Rose-Alma Laval et Edouard Robillard. Une fille la précéda dans la tombe.

D'une gaîté franche et d'une amabilité sincère, M. Laurent avait su gagner l'estime de tous ceux qui le connaissaient. Puisse Dieu apporter de douces consolations à sa chère famille et à lui la récompense des élus.

Remerciements

La famille Laurent désire remercier tous les parents et amis qui lui ont témoigné de la sympathie à l'occasion de son récent deuil. Et elle exprima une grande reconnaissance envers Mmes Laval et Robillard pour le beau dévouement dont elles ont fait preuve durant la longue maladie de leur père.

Va-et-vient

M. Emile Hess, qui a passé l'hiver à Winnipeg, est venu afin d'aider son fils, Fernand, aux travaux de la terre.

Mlle Léda Belmore est de retour de son voyage dans le sud des Etats-Unis où elle était allée rendre visite à ses soeur et beau-frère, M. et Mme James L. Wilson.

Mme Adolphe Lemay, hospitalisée depuis quelque temps, est de retour chez elle. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Frenchville

Le dimanche de Pâques fut une grande occasion pour les petits Louis Goddu, Hélène Laverdière et Michelle Goddu, qui firent leur première communion à la messe de 10 h.

Parmi les visiteurs à Frenchville le jour de Pâques, on remarquait M. et Mme Georges Pasquet, M. et Mme Justin Edwards, de Canuck, chez M. Chelle, et M. et Mme Léo Carignan, de Ponteix, chez M. Jean Entem.

M. et Mme Léon Ruest furent hospitalisés à Ponteix, dernièrement.

M. et Mme Yves Briand, de Val Marie, étaient de passage chez M. André Goddu.

M. et Mme Roger Lacoursière, de Ponteix, étaient en visite chez M. Gaston Goddu, dernièrement.

Chronique du Collège de Gravelbourg

SASKATCHEWAN

La saison de balle dure

La neige est disparue, les champs verdissent et les petits oiseaux se chauffent les ailes au soleil qui prend subitement une vigueur nouvelle. En un mot, c'est le printemps et avec cette saison toujours bienvenue, les gars accrochent leurs patins et sortent leurs gants de balle dure.

Les uns, un peu trop ambitieux, commencent à grande vitesse, mais ça ne dure pas longtemps. Au bout de quelques jours, leurs bras inaccoutumés à cet exercice violent protestent. Les plus prudents y vont lentement. En quelques jours, un club se ramasse pour répondre au défi lancé au collège par le club de hockey de Gravelbourg, champion de la province. Mais cette fois, il s'agit de balle dure.

Nos confrères se sentent plus à l'aise contre les Hornets sur le terrain de balle dure que sur la glace. Claude Crozon se distingua en frappant un coup de circuit qui découragea Gravelbourg et mena les Alouettes sur le chemin de la victoire au compte de 16 à 6.

Le mardi 30 avril, les Versificateurs rencontrèrent leurs amis de Belles-Lettres en une partie qui se termina par 9 à 6. Les aînés alléguèrent le manque de joueurs; c'était la même raison pour le hockey ... Bernard Lussier frappa un coup de circuit et sauva la partie en faisant entrer les hommes sur les sentiers.

Chez les Grands A, le club de Bernard Lussier humilia le club de Jean-Louis Lacelle au compte de 3 à 2. Chez les Moyens et les Petits, la compétition est intense et les parties chaudement disputées.

Nos Philosophes quitteront bientôt le collège et je crois qu'ils devront amener avec eux le souvenir de leur humiliante défaite aux mains des "Restants", au compte de 8 à 3. Je m'en voudrais toutefois de ne pas signaler le coup merveilleux de Lucien Roy: il attrapa à la "Mickey Mantle" une longue balle dans le champ droit. Félicitations, Lucien!

Voilà le résumé des activités printanières dans le domaine de la balle dure et espérons que les derniers jours amènent des champs ensoleillés et des exploits sensationnels chez tous les clubs.

Jean-Louis LACELLE,
Versification.

• • •

Le bingo du Lion-O

Le vendredi 26 avril, au gymnase du collège, eut lieu une grande soirée de bingo au profit du Lion-O. Avant 8 h. déjà, la foule arrivait, non seulement de Gravelbourg, mais aussi des villages environnants.

Grâce au dévouement des finissants, on put asseoir les 1,000 personnes venues prendre part à la soirée. Le prix d'entrée était de $5.00 et les cartes de surplus d'un dollar.

Sur le théâtre, on apercevait les multiples et dispendieux prix fournis par le comité du Lion-O. Parmi ces récompenses, les plus convoitées furent naturellement les deux automobiles de marque Chevrolet et Pontiac 1957. En outre, on avait garni le théâtre de 8 autres prix: au total, une valeur de $6,300.

La soirée commença vers 8 h. 45. MM. M. Metka et Victor Piché criaient les numéros. Les 5e et 10e parties portaient sur les automobiles qui furent gagnées: la première, par une jeune fille de Gravelbourg, Mlle Clermont, et la deuxième, par Mme Bouvier, de Gravelbourg également. Des personnes des environs obtinrent les autres prix.

La soirée se termina autour de 10 h. 30. Plusieurs quittèrent la salle, mais le bingo avait fait 10 heureux de plus sur la planète!

Daniel COUTURE
et G. GAUTHIER,
Méthode.

• • •

Au Pavillon des Arts

Depuis le 27 avril, les classes des Arts ont terminé les cours et se préparent sérieusement aux examens de fin d'année. Une atmosphère d'étude règne au Pavillon, léger contraste avec le temps ordinaire.

Déjà l'examen de religion est terminé et les classes supérieures se font une provision de connaissances pour être en mesure de répondre aux questions qui arriveront bientôt de l'Université d'Ottawa.

Le 19 mai aura lieu la graduation ou prise de rubans pour nos finissants: quelques-uns cachent encore leur projet d'avenir, mais dans 15 jours tout apparaitra dans la pleine lumière.

Nous souhaitons à tous les élèves des Arts un succès qui réponde à leur travail de l'année et à l'espoir de leurs dévoués professeurs anciens et actuels.

LA REDACTION.

• • •

Récital de piano

Le dimanche 5 mai avait lieu notre récital annuel de piano pour les élèves en musique; ceci venait couronner toute une année d'efforts patients et laborieux pour la maîtrise de cet art.

On n'aura qu'à repasser la liste des figurants pour se rendre compte de la valeur du programme: André Couture, Roch St-Jacques, Jean Liboiron, Norbert Cénérini, Gordon Selenski, Albert Carignan, Claude Allard, Gérard Martin, Charles Gaudet, Camille Piché, Orville Amyotte, Olier Bédard, Robert Boulanger, Philippe Lafrance, André Goulet, Roland Thompson, Emmanuel Rainville et Raymond Tourigny. Retenu par une partie de balle dure, Jean-Charles Poirier ne put exécuter son morceau.

Notre dévoué professeur, Mlle Aline Poirier, nous joua une magnifique valse en Mi mineur de Chopin ainsi qu'un autre morceau de Debussy.

Pour terminer le récital, le R. P. Recteur adressa un mot à l'endroit des musiciens "en herbe". Il les félicita de leur beau travail de l'année musicale et les encouragea à continuer dans cette ligne afin de faire fructifier les talents reçus.

Au nom de tous les collégiens et des Pères ainsi que des professeurs, je félicite les pianistes de leurs beaux et appréciables efforts.

Robert BOULANGER,
Versification.

• • •

Nouvelles et potins

Dimanche matin, les élèves les plus sages — c'est-à-dire les membres de la chorale — se rendirent au couvent pour exécuter une messe en partie en l'honneur de la graduation des élèves de l'institution voisine: la chorale mit beaucoup de temps à se préparer et, sous l'habile direction du Père Lacerte, obtint un encourageant succès.

L'étage d'en bas, au Pavillon, s'est soudainement vidé au début de la semaine: plusieurs se sont demandé pourquoi le bruit n'arrivait plus à l'étage supérieur. L'énigme resta entière, jusqu'à ce que l'on apprit que 11 philosophes avaient été conviés à donner l'exemple de la studiosité à l'étude des Petits. S'il vous arrive de traverser l'étude des jeunes, ces jours-ci, ne soyez pas surpris d'y voir onze bons "apôtres" non pas parmi les plus petits, qui préparent avec ferveur leurs examens de Philosophie ... "Rien de nouveau sous le soleil!"

LA REDACTION.

M. et Mme Edmond LeGars.

Mlle D.-M. Bibbey épouse M. E. LeGars à Saskatoon

En l'église St-Joseph de Saskatoon, dans le sanctuaire garni de lis de Pâques, Mlle Dorothée-Marie Bibbey unissait sa destinée à celle de M. Edmond LeGars, fils de M. et Mme Adrien-Y. LeGars. Le R. P. J.-P. Mallon, C.S.B., professeur de français au collège de St. Thomas More, officiait à la cérémonie et à la sainte messe.

Le R. P. T. Lynch, O.M.I., curé de la paroisse, assistait au sanctuaire.

M. Alfred Bibbey conduisait sa fille à l'autel. Le marié était accompagné de son frère, M. Adrien LeGars, comme garçon d'honneur.

La procession d'entrée fut conduite par la dame d'honneur, Mme C. McKay, soeur de la mariée, suivie de la fille d'honneur, Mlle Doris Kochorek, et de la petite bouquetière, Kay McKay, nièce de la mariée. MM. Jim Scharf et Ron Walch, de Régina, anciens compagnons de collège du marié, agissaient comme huissiers.

La mariée était ravissante dans une toilette de guipure blanche à traine, confectionnée de minuscules plis en mousseline de soie et dentelle. Elle portait un missel blanc garni de muguets. Ses assistantes étaient revêtues de toilettes jaunes et mauve pastel.

Durant toute la messe, M. Lauren Kolbinson, organiste et compositeur renommé, jouait des mélodies pieuses et inspirantes et au moment de la sainte communion, Mlle Audrey Schwinghamer chanta le "Panis Angelicus" de César Franck et un "Ave Maria".

Une réception dans la salle paroissiale de St-Joseph suivit la cérémonie, servie par les dames de la Ligue. Un gâteau à étages et des bouquets de roses et de muguets garnissaient la table d'honneur, à laquelle présidaient Mmes N. Grachuk et H. K. Gillies, tante du marié.

En paroles vibrantes de sincérité, le R. P. J.-P. Mallon proposa un toast à la mariée, auquel le marié répondit avec éloquence.

Plus tard, les parents et amis accompagnaient les nouveaux époux à l'aéroport d'où ils partirent par avion en voyage de noces à Edmonton.

• • •

Etaient en visite chez M. et Mme A.-Y. LeGars à l'occasion du mariage de leur fils: Mme H. K. Gillies et Mlle Rita Gillies, de North Battleford, M. et Mme R.-E. Brunelle et leur famille, de Nipawin, la famille Duey, d'Edmonton, Mme E. Martin Basic et Yvette-Marie, de Chicago.

Willow-Bunch

Film et causerie

Le dimanche après-midi 12 mai et la soirée eurent lieu, au théâtre Palace, le film et la causerie mensuels, présentés par le Cercle de l'Education des Adultes de Willow-Bunch, pour la fête des mères.

Le programme était présenté comme suit: court film "Rendez-vous au zoo"; trois chansons françaises par MM. Marcel, Moor, Gérard Duperreault et André Rondeau, accompagnés au piano par Mlle Rosilda Rondeau; causerie donnée par le R. F. Justinien, f.s.c., de Willow-Bunch, qui présenta aux mamans ses compliments, meilleurs voeux de bonheur, santé et félicitations.

A cette occasion, les mères avaient été décorées, à l'entrée du théâtre, de "tags" préparés par les religieuses.

Ensuite eut lieu le grand film intitulé "Prélude à la gloire", qui fut très beau et intéressant.

Merci à tous ceux et celles qui prirent part à la fête.

Nos malades

Sont actuellement à l'hôpital: Mme Neville, de Verwood, M. Welsh et M. B. Anderson.

Mme A. Laberge et son petit garçon sont sortis de l'hôpital, la semaine dernière.

Va-et-vient

M. l'abbé A. Moquin, de Gravelbourg, ainsi que M. l'abbé Elzéar Fortier, de Québec, adjudicateur au 11e festival de la Chanson française à Gravelbourg les 11 et 12 mai, sont venus rendre visite à M. le curé, le vendredi 10 mai. En même temps, ils se rendirent au couvent voir les jeunes filles qui prirent part au festival à Gravelbourg. Elles étaient accompagnées de leurs parents ou d'amis.

M. et Mme Cléophas Légaré, de Los Angeles, Cal., et leur père et beau-père, M. Philippe Légaré, sont venus passer quelques jours chez M. et Mme Edgar Bonneau. Au cours de la semaine, ils se rendirent à Coronach et à Saskatoon visiter leurs autres parents.

M. et Mme Jos. Ryan, de Régina, sont venus le dimanche 12 mai visiter des parents.

Mlle Estelle Rainville, de Ponteix, est venue passer quelques jours à Willow-Bunch visiter des parents et amis.

Mme Auréla Lapointe et son fils, Omer, sont allés à Régina, dernièrement, pour assister à la graduation de leur fille et soeur, Berthe, garde-malade à l'hôpital des Soeurs Grises.

Collège Notre-Dame de Prince-Albert

Correspondants:
Martin Pelletier, Maurice Blais, Gilles Joanis, Léonel Fournier et André Courteau

Le R. F. Paul

Gilles Blais et Martin Pelletier ont récemment eu une interview avec le R. F. Paul, nouvellement venu de l'Est, pour diriger le collège Notre-Dame comme recteur. L'interview qui eut lieu le 5 mai se déroula comme suit:

Q. — Vous êtes né dans la province de Québec?

R. — Mon accent français doit sans doute vous le dire.

Q. — Pourriez-vous nous dire de quelle ville vous êtes originaire?

R. — Je viens de Ste-Agathe-des-Monts, le plus beau pays au monde.

Q. — Est-ce là que vous avez fait vos études?

R. — Jusqu'en huitième année, je les ai poursuivies à Ste-Agathe, puis à l'Université de Montréal.

Q. — Vous avez des degrés universitaires?

R. — Oui, j'ai mon B.A. et le B.Paed.

Q. — Pourrions-nous vous demander depuis combien d'années vous êtes en communauté?

R. — Depuis trente-neuf ans.

Q. — Combien d'années d'enseignement comptez-vous?

R. — J'en compte trente-cinq.

Q. — Quel sujet aimez-vous à enseigner surtout?

R. — J'aime beaucoup les mathématiques et la comptabilité.

Q. — Vous avez déjà été principal d'école?

R. — De 1942 à 1956, j'ai été principal à Ottawa, à Kapuskasing et à Cornwall, en Ontario.

Q. — Est-ce la première fois que vous venez dans l'Ouest?

R. — Oui, la première fois.

Q. — Quelle impression avez-vous eue en arrivant?

R. — Pour être franc, j'ai eu une mauvaise impression. Quand je suis arrivé, il neigeait et il pleuvait. La nature pleurait peut-être mon arrivée dans l'Ouest. De Montréal à Saskatoon, je ne vis que les nuages et le ciel bleu, et de Saskatoon à Prince-Albert, je croyais que nous étions sur une "trail". Mais la vue de la ville me rassura et le lendemain de mon arrivée, l'aspect de la ville, du haut de notre colline, me réjouit réellement: je me sentis alors en pays bien canadien, un pays éloigné de l'Ontario et du Québec, si vous voulez, mais un pays qui est mien et qui ressemble de beaucoup à certaines régions de l'Est. Rencontrant ici de mes confrères, des gens de l'Est et parlant français, je me suis senti à mon aise.

Q. — Qu'avez-vous pensé quand on vous a dit que vous veniez ici, au collège Notre-Dame de Prince-Albert?

R. — C'est la volonté de Dieu, j'y vais.

Q. — On a entendu dire que vous aviez beaucoup voyagé en Europe. Je suppose que vous êtes allé à Rome, à Paris, etc.?

R. — Beaucoup voyagé? Non pas. En 1952, je suis allé à Rome pour y suivre les exercices du Grand noviciat. Pour employer une expression bien connue du pays, j'y ai suivi un "Refreshing course" en spiritualité. En cours de route, j'ai visité Paris à satiété, Versailles et son château de Louis XIV, Paray-le-Monial, Lisieux, Lyon, Ars, Lourdes, Marseille, Nice, Gênes et son cimetière qui chante, alors qu'il devrait pleurer, qui chante bien haut l'âme artistique italienne. A Rome où j'ai vécu cinq mois j'ai parcouru la basilique St-Pierre en tout sens, jusqu'au sommet du dôme. Les vieilles églises de Rome laissent dans l'âme comme un éblouissement, tellement elles sont splendides. C'est dans les catacombes, à vingt pieds sous le sol, qu'on remercie le bon Dieu de nous avoir rendu si facile la pratique de son amour. J'ai eu le bonheur de voir Sa Sainteté le Pape en plusieurs circonstances; je l'ai vu dans des audiences publiques, puis une fois en audience privée lors de la remise du chapeau cardinalice à S. E. le cardinal Léger.

Q. — Avez-vous de la parenté dans l'Ouest?

R. J'ai une nièce à Edmonton, et quelques cousins, dont M. l'abbé Léon Forget, curé de Marcelin. Un de mes oncles et une de mes tantes, venus en 1910 en Saskatchewan, reposent maintenant du sommeil des justes. Ma parenté est si nombreuse et le besoin de se créer un domaine si impérieux, que j'ai peut-être ici beaucoup de cousins qui me recevraient avec plaisir ... et j'ignore tout de leur existence.

Merci sincèrement, cher Frère Recteur, de nous avoir consacré ces quelques minutes. Nous vous souhaitons la bienvenue au collège. Vous êtes avec nous depuis quelques semaines seulement et déjà, nous vous apprécions grandement. Donc, nous espérons que vous aimerez beaucoup cette fin d'année scolaire que vous allez passer avec nous.

Gilles BLAIS et
Martin PELLETIER.

• • •

Festival de musique

Les 29 et 30 avril et le 1er mai eut lieu le 9e festival annuel de musique de la ville de Prince-Albert. Tout comme l'an dernier, notre chorale y participa. Depuis plusieurs semaines, les chantres apprenaient et pratiquaient des chants en vue de ce grand jour. Le lendemain de la rentrée des vacances de Pâques, le 30 avril, la chorale se rendit à l'église presbytérienne de St-Paul, où avait lieu le concours. Sous l'habile et entraînante direction du R. F. Aurèle et avec l'accompagnement de notre musicien, le R. F. Georges, la chorale exécuta quatre morceaux.

Nos chantres eurent un premier prix avec leurs deux chants grégoriens "Ave verum" et "Tota pulchra es". Les notes respectives de ces chants étaient 85 pour cent et 84 pour cent. Ensuite, cette vivante marche, le choeur des soldats, "Gloire immortelle" de l'opéra "Faust" de Gounod, et une charmante mélodie prise de "La flûte enchantée" de Mozart furent beaucoup appréciés par l'assistance et donnèrent les notes de 86 et 84 pour cent respectivement. Le lendemain soir, au programme final, comprenant tous les gagnants et auquel le collège participait le R. F. Aurèle accepta un trophée et un prix en argent de $15.00, qui récompensa bien ses efforts et ceux de ses chantres.

Dans la classe de piano, deux de nos pianistes, Louis Normand et Léo Lapierre, représentaient le collège. Ils obtinrent de belles notes.

Le festival fut un succès et nous eûmes la chance d'entendre de magnifiques chorales et de voir des jeunes talents qui promettent bien pour la ville de Prince-Albert.

N'oublions pas que dans un festival de musique, l'objectif n'est pas surtout de gagner un prix ou de surpasser un rival, mais de s'aider mutuellement dans la voie de l'excellence.

MARTIN PELLETIER.

M. Albin Lemoine, de Wawota, est décédé après 6 ans de maladie

DUMAS — M. Albin Lemoine est décédé à l'hôpital général de Régina le 3 mai, à l'âge de 75 ans et 4 mois. Malade depuis 6 ans, il fut hospitalisé à Wawota et ensuite à Régina.

Les funérailles eurent lieu le lundi 6 mai dans l'église St-François-Xavier de Wawota. M. l'abbé L. Albers officiait. L'inhumation se fit dans le cimetière local.

Les porteurs furent MM. Jack Donahue, Laurence Linder, D. Smal, Tony Denis, Ed. Bourge et Ronald McPherson, tous membres de la Légion.

Né à Farcienne, Belgique, le 19 janvier 1882, M. Lemoine vint à Belleview, Man., en 1909. En 1915, il retourna en Belgique pour défendre sa patrie. Le 3 janvier 1917, il épousait Mlle Georgette Valet et ils revinrent au Canada en 1918 avec leur petite fille, Gillette. Ils s'établirent sur une ferme, à Mankota, où ils résidèrent jusqu'en 1937, puis ils vinrent s'installer sur une ferme, à Dumas. En 1948, ils se retirèrent à Wawota.

Le défunt laisse dans le deuil, outre son épouse, trois fils, Laurent, de Seattle, Wash., Auguste, soldat stationné à Pembroke, Ont., et Fernand, employé à la banque d'Arcola; trois filles, Gillette (Mme Maurice Zébière), Laurence (Mme McRae), de Wawota, et Denise, à la maison; 9 petits-enfants et une arrière-petite-fille.

Remerciements

Mme Lemoine et ses enfants désirent remercier tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion de leur deuil récent, soit par offrandes de fleurs et de messes, soit par visites ou assistance aux funérailles.

Va-et-vient

M. Marcel Bessette, de Winnipeg, est venu passer quelques jours chez ses parents, MM. et Mmes Georges Filteau et Adrien Bessette.

Mlle Annie Dumont est allée prendre un emploi à l'hôpital de Central Bute.

M. Edouard Bourgon, stationné à Rivers, Man., a passé la fin de semaine chez ses parents.

Etaient en visite chez M. et Mme André Baudu, de Vandura: MM. et Mmes R. Jacques, R. Zébière, Emile Baudu et Alice, de Kipling, et M. et Mme Walter Wyporowich, de Fairlight. Ils allèrent ensuite rendre visite à M. et Mme Emile Blaise.

Baptême

Le 16 mai: Darlene-Marie, fille de M. et Mme Jean Charles. Parrain et marraine, M. et Mme Napoléon Lorange.

Titanic

Cartes et bingo

Le dimanche 5 mai avaient lieu, à la salle paroissiale, une partie de cartes et un bingo, organisés par les membres de la société des Dames de l'Autel de la paroisse Ste-Anne de Titanic. Elle rapporta $70.00 L'assistance fut assez nombreuse.

Quatorze tables furent occupées par les joueurs de whist, parmi lesquels furent proclamés vainqueurs: MM. Ernest Mercereau, Pierre et Maxime Fiolleau et Mlle Dolorès Archambault, de Duck Lake.

Les prix de bingo furent gagnés par MM. Jean Duinat, Henri Larivière et Raymond Fiolleau, Mmes Laurent Delisle, Berchmans Arcand, Marius et Jean Fiolleau, J.-M. Mauvieux et Raoul Verreault. M. Gilbert Lanovaz, de Duck Lake, fut l'heureux gagnant d'une rôtissoire en aluminium .

Nous remercions les employés du département des Ressources naturelles qui présentèrent deux films très intéressants au cours de cette même soirée.

Va-et-vient

Mme Marius Fiolleau est revenu enchantée d'un voyage qu'elle fit en Colombie-Britannique, en compagnie de ses parents, M. et Mme A. MacLean, de Duck Lake. Elle visita ses fille et gendre, M. et Mme Olivier Boyer, à Prince George, C.-B.

Sont venus en visite dans leurs familles pour les vacances de Pâques: M. et Mme Joseph Rio et leurs enfants, de Saskatoon, et Mlle Suzanne Rio, de Greenshaw, Alta, chez M. et Mme B. Rio; Mlle Eva Fiolleau, du couvent de Marcelin, chez ses parents, M. et Mme Arsène Fiolleau; M. et Mme Auguste Mercereau, de Meacham, et M. Denis Delisle, du collège Notre-Dame de Prince-Albert, chez M. et Mme L. Delisle; M. Claude Mercereau, aussi du collège, chez M. et Mme Arsène Mercereau.

M. Paul Verreault est employé au garage Korpen, de Rosthern, et ses parents, M. et Mme R. Verreault doivent nous quitter prochainement pour la Colombie-Britannique.

Montmartre

Un certain nombre de personnes sont venues donner du sang à la clinique de la Croix Rouge qui se tenait le 5 mai dans le soubassement de l'église.

M. et Mme Walter Lavoie passèrent une semaine chez leurs fils et belle-fille, René et Laurette, de Prince-Albert. Ils sont revenus enchantés de leur voyage.

Etaient en visite à Montmartre pour la fête des mères: Yvonne Roy, Lorraine, Eddy et Léona Beaudin, Simone et Yolande Beauchemin, Léona Coupal et Arlène Douan.

M. Hervé Rioux est en vacances de deux semaines chez ses parents.

Le samedi 18 mai, il y aura une danse à la salle Beauchemin au profit de l'hôpital. Bienvenue à tous.

Nos malades

Ont été hospitalisés: de Montmartre, MM. Norman Langlois, John Gorniak et John Luster, Mme Oliva Giroux, Mlles Pearl Mozel et Dionne Cherneyko; de Kendal, M. Jack Kress et Mme Léo Runge; d'Odessa, M. A. Deustcher; de Lac Marguerite, Mme M.-Louise Longeau; d'Osage, M. Cécil Hanger; de Régina, M. Raymond Kaszmor.

— Dans l'éducation, ce que fait l'instituteur par lui-même est peu de chose; ce qu'il fait faire est tout.

Mgr DUPANLOUP.

Jackfish

Le dimanche 5 mai avait lieu un concours de pain offert par la Searle Grain. Mme Benoit Cadrain, de Meota, a remporté le 1er prix; Mme Antoine Dupuis, d'Edam, le 2e prix et Mme W. Lehman, de Prince-Albert, le 3e prix. Après le concours, le thé fut servi dans la salle paroissiale.

Le dimanche soir 5 mai, plusieurs paroissiens se sont rassemblés chez M. et Mme Pierre L'Heureux à l'occasion de leur prochain départ. Une bourse de $43.00 leur fut présentée par les parents et amis. Nous leur souhaitons le meilleur succès et beaucoup de bonheur dans leur nouvelle demeure.

Les RR. PP. H. Marcotte et O. Maillet, O.M.I. de North Battleford, étaient de passage au presbytère, récemment.

Le sergent Léonard Gagné est retourné à son poste à Borden, après avoir passé une dizaine de jours chez son père, M. Edmond Gagné.

Mme Délina St-Amant est encore patiente à l'hôpital.

Le petit Roger Bru, fils de M. et Mme René Bru, a également fait un séjour à l'hôpital.

Le R. P. L. Couture, O.M.I., de South Makwa, était de passage ici à visiter nos écoles.

Mlle Carmelle Gagné, de North Battleford, était en visite chez son oncle, M. Edmond Gagné, pour la fin de semaine.

Naissance

A M. et Mme Maurille Corbeil (Rose-Anne Hamel) est née une fille.



M. l'abbé Emile Toupin, fils de M. et Mme Willie Toupin, de Storthoaks, Sask., sera ordonné prêtre par S. Exc. Mgr M. C. O'Neill, archevêque de Régina, en l'église paroissiale de Storthoaks, le samedi 8 juin, à 4 h. de l'après-midi. Le lendemain, dimanche de la Pentecôte, à 10 h. a.m., il chantera sa première messe solennelle.

M. l'abbé Toupin fit ses études primaires et supérieures à l'école St-Thomas de Storthoaks, obtint son B.A. au collège St-Paul de Winnipeg et son B.S.W. à l'école de Service social de l'Université du Manitoba. Depuis quatre ans, il suit les cours de théologie au séminaire St-Paul, Ottawa, sous la direction des RR. PP. Oblats.

Une consécration précède les noces Brassard-Paquette à Albertville

ALBERTVILLE — Le lundi 22 avril avait lieu, dans l'église d'Albertville, le mariage de Mlle Lauraine Paquette, fille de M. et Mme Omer Paquette, et de M. Adrien Brassard, fils de M. et Mme Léandre Brassard. La mariée était accompagnée de son oncle, M. Gilles Lavoie, et le marié, de son père.

La cérémonie commença par la consécration de la future mariée à la sainte Vierge.

La mariée portait une jolie robe trois-quarts en tulle richement brodée, et voile trois-quarts retenu par une couronne genre chapeau.

Les filles d'honneur, Mlles Mona Ledoux et Jeannine Paquette, amie et cousine de la mariée, étaient revêtues de toilettes bleu pastel et jaune pâle respectivement.

Les garçons d'honneur étaient MM. Robert Delparte, cousin du marié, et Léo Paquette, frère de la mariée.

Le souper de noces fut servi à la salle paroissiale à plus de 50 invités, et le tout se termina par une danse. Les nouveaux époux résideront à Albertville.

De nombreux parents et amis étaient présents. On remarquait: MM. et Mmes Charles et Raymond Paquette, M. et Mme B. Ferrick et leur fille, Diane, Mlles Jeannine et Louise Paquette et L. Kurr, MM. Ken Fleuris et Don Cole, tous de Rosetown; M. et Mme Joseph Clark, de Paddockwood, Sask.; MM. et Mmes Ralph et Roch Brassard, de Prince-Albert.

Mariage Brassard-Lavoie

Le jeudi 25 avril, Mlle Dorothée Lavoie, fille de feu M. Eugène Lavoie et de Mme Lavoie, unissait sa destinée à celle de M. Gilbert Brassard, fils de M. et Mme Calixte Brassard. M. l'abbé J.-A. Beaulac, curé, bénit le mariage.

Donnée en mariage par son frère aîné, M. Gilles Lavoie, Dorothée était très ravissante dans une longue robe blanche, ligne princesse, et un voile trois-quarts retenu par une couronne genre chapeau.

Les filles d'honneur, Mlles Gabrielle Durand et Joséphine Leduc portaient des robes trois-quarts rose et vert pâle.

Les garçons d'honneur étaient MM. Donat Leduc et Léo Paquette.

Le diner et le souper furent servis à la salle d'Albertville. La soirée eut lieu au même endroit. Les nouveaux époux demeureront à Kitimat, C.-B.

S'étaient rendus à Albertville pour le mariage: Mme Archille Durand et sa fille, Gabrielle, de Legal, Alta, MM. et Mmes Lucien et Albert Durand, d'Edmonton, M. Rosaire Durand, de Legal, Alta, et M. Philippe Lavoie, de Yellowknife, T.N.-O.

Çà et là

M. et Mme Edouard Carrier sont retournés prendre leur emploi dans la province de l'Alberta.

MM. Valère Piché et Emile Carrier partirent travailler au Yukon.

M. et Mme Philippe Boutin, de Leask, Sask., ont rendu visite à leur mère, Mme Marie Gignac, ainsi qu'à d'autres parents.

MM. Philippe et Armand Carrier nous quittèrent aussi pour l'Alberta.

M. Robert Beauchêne nous est revenu après avoir passé l'hiver à Buffalo Narrows.

MM. et Mmes Robert Gignac, Laurent Painchaud, A. Beauchêne et M. Henri Pellerin sont revenus après avoir passé l'hiver en C.-B.

Mlle Céline Piché a pris un emploi à Edmonton, Alta.

M. Raymond Gignac, de Saskatoon, est venu passer ses vacances de Pâques chez sa mère, Mme Marie Gignac.

M. Charles Goulet, de St-Albert, Alta, a visité MM. et Mmes Gilles Painchaud et Jacques Ledoux.

M. Gérard Paradis est revenu après avoir passé l'hiver à Chauvin, Alta.

Mme Don Wassil et ses enfants, de Régina, et Mme Pat McGee, de Vancouver, passent quelque temps chez leur père, M. Henri Pellerin.

Mme Roland Coe, de Saskatoon, a passé un mois avec ses parents, M. et Mme Ephrem Dion. Ils eurent la visite de Mme Antonio Colbert et son fils, Raymond, de Makwa, Sask.

Mlle Dolorès Sange est allée reconduire la mère de M. l'abbé J.-A. Beaulac, curé, à Montréal.

M. et Mme Marcel Brière sont en visite chez leurs parents, M. et Mme Ernest Brière.

Mme Adélina Beaudoin est revenue chez elle après avoir passé l'hiver avec sa fille, Rose. Son fils, Ernest, l'accompagnait.

Mlle Amélia Rapin s'est rendue à Chauvin, Alta, où elle assistait comme fille d'honneur au mariage de Mlle Rose Beaudoin et de M. Paul Benoit. Mlle Rapin a aussi visité sa soeur et son beau-frère, M. et Mme Roland Courchêne.

Mlle Geneviève Roussel, garde-malade à Biggar, Sask., est actuellement chez ses parents, M. et Mme Joseph Roussel. Sa graduation eut lieu le dimanche 12 mai à Prince-Albert.

Nos plus sincères sympathies à M. Albert Rapin, qui eut la douleur de perdre sa soeur, Mme Lema Gévin, de Canwood. M. et Mme A. Rapin se sont rendus aux funérailles.

Nos malades

Mme Emile Brassard est patiente à l'hôpital Ste-Famille de Prince-Albert.

Concours ouvert pour le pavillon du Canada à Bruxelles

OTTAWA — La commission gouvernementale de l'Exposition universelle de Bruxelles et la Galerie nationale ont annoncé qu'un concours doté d'un grand prix de $5,000 est ouvert à tous les artistes canadiens pour l'exécution d'une fresque murale (12.6 pieds par 18.4), représentant une "scène canadienne" et destinée à orner le pavillon du Canada, à l'Exposition précitée.

La date limite de remise du projet est fixée au 20 juillet prochain. L'artiste dont l'oeuvre aura été primée devra l'exécuter et la remettre au gouvernement le 1er février 1958 au plus tard. Une autre clause du règlement du concours porte que la fresque devra être exécutée sur de la toile ou tous autres matériaux qui puissent être aisément envoyés en Europe.

Chronique de CFNS

1170 Kilocycles

Le concours de la semaine de la radio a amené un nombre de lettres inespéré. Comme les lettres étaient à peu près toutes d'égale valeur, on a trouvé plus équitable de choisir par tirage au sort. Les deux gagnants des radios sont de St-Brieux: M. P.-G. Coquet, dont la lettre soulignait intérêt des joutes de gouret pour les jeunes à la radio, et Mme Marie Dubreuil, qui écrivait: "J'apprécie beaucoup la radio car elle me rend de grands services. L'année où je me suis cassé le bras gauche, la veille de Noël, si je n'avais pas eu la radio pour me divertir tout l'hiver, je serais morte d'ennui. Mais j'ai commené à écrire au poste CFNS et à participer à tous les concours. Mon bras s'est guéri et je n'avais pas eu le temps de m'ennuyer. Un jour j'étais à Saskatoon, je voulais aller visiter ma fille à Prince-Albert, et comme je n'avais pas d'autre moyen de la prévenir, je suis allée au poste CFNS lui transmettre mon message."

Notre correspondante mentionne ensuite quelques émissions et termine en disant: "Sans la radio, surtout la radio française, on ignorerait bien des choses".

A l'émission enfantine, Marcel Houle plane actuellement dans l'histoire du Petit Prince. Je suis sûr que cette belle histoire inventée par St-Exupéry n'intéresse pas seulement les jeunes . . . A propos, savez-vous que Marcel vient de se trouver un hobby? A l'instar de Churchill et des autres grands hommes, il fait de la peinture! Et comme peintre, il fait des choses surprenantes, mais il m'est encore impossible de vous dire dans quelle école ou dans quel style il peut être classé . . . Jean Hardenne a aussi un hobby, depuis longtemps: comme le prince Beaudoin de son pays natal, il fait de la photographie. Comme le prince Beaudoin également, il a la passion de l'automobile. Rossel a beau lui dire: "Voyons, un peu de logique: annonceur à CFNS et tu rêves de t'acheter une auto!" Jean est un "sauteux de clôtures" incorrigible.

La dernière émission des Swingmasters de l'Ouest sera entendue le mardi 31 mai prochain. Claude Rochon a fait du bon travail avec ses jeunes musiciens: Vic Diako, Vince Weber, Johnny Dick, Joe Wiebe. Espérons que Claude puisse revenir avec son commanditaire, son violon et ses musiciens l'automne prochain.

Nous avions en visite, le samedi 11 mai, un groupe d'écoliers de St-Isidore-de-Bellevue avec leur maitresse, Mme Guy Gareau. Cette magnifique initiative encouragera peut-être d'autres écoles à faire de même, avec le retour de la belle saison.

Le même jour, Jean Dethillieux, comme chroniqueur sportif, recevait M. George N. Duthie, de Toronto, gérant des sports pour l'association canadienne des expositions. Ce monsieur nous a appris que la Saskatchewan possède la meilleure organisation générale dans les jeux et les sports au Canada.

Nous saluons une nouvelle émission sur nos ondes: "Le quart d'heure de sainte Anne", qui est désormais inséré "Aux quatre vents", le jeudi. Les amis de la bonne sainte Anne pourront donc écouter le message de Ste-Anne-de-Beaupré, qui célèbre bientôt son tricentenaire, tous les jeudis à 2 h. 30, heure avancée.

Les deux dernières gagnantes au concours d'inscription: Mme P. Mayhew, pour la deuxième fois, et Mme C. Pickersgill, toutes deux de Saskatoon.

Duck Lake

Séance et exposition d'art eucharistique

Le dimanche 12 mai, à l'occasion de la fête des mères, une intéressante séance fut donnée par les enfants à la salle paroissiale. Cette séance fut naturellement fort appréciée par toutes les mamans et tous ceux qui étaient présents à cette réunion.

Après la séance, tous purent examiner les travaux d'art eucharistique exécutés par les enfants de nos écoles, qui méritent toutes nos félicitations pour le splendide travail accompli pour réaliser des chefs-d'oeuvre en dessins, travaux à l'aiguille, écritures, constructions, etc.; ce qui indique bien l'énorme travail fait d'abord par l'étude et la méditation sérieuse des sujets eucharistiques.

Tous ces travaux d'art resteront exposés pendant quelque temps pour permettre à tous de venir les voir. Ils seront ensuite transportés à Prince-Albert, avant le congrès de juillet prochain.

Les religieuses, les membres de l'Action catholique, les maitres et maitresses de nos écoles méritent tous nos remerciements pour le dévouement déployé dans l'organisation de notre journée eucharistique et de la fête des mères dans notre paroisse.

Çà et là

Le dimanche 12 mai eut lieu la réception de 25 nouveaux croisés, lors d'une cérémonie spéciale dans notre église du St-Sacrement.

A la fin du mois dernier, il y eut dans notre salle une clinique de la "polio". Un grand nombre d'enfants de tous les âges ont été inoculés du préventif contre cette maladie terrible. Les Dames de l'Autel et autres dames se dévouèrent avec les membres de la clinique à préparer et classifier les noms de centaines d'enfants.

M. Jacques Betemps demeure maintenant chez sa fille, Mme Hélène Kearns, à Carrot River.

M. et Mme Louis Rousset, accompagnés de M. et Mme Marcel Lanovaz, Mmes Arsène Gagnon et Ernest Dumont, assistaient récemment, à Saskatoon, aux funérailles de M. Herschel Meisner, ancien de Duck Lake.

M. Arthur Périllat, de Montréal, M. Eugène Rousset, de la Banque de Montréal à Winnipeg, Mlle Gilberte Rousset et M. et Mme Stead, de Saskatoon, étaient de passage chez leurs parents à l'époque des vacances de Pâques.

La révérende Sr Louise-Marie, de Midnapore, Alta, M. et Mme Georges Archambault, M. et Mme Rascicot, de Prince-Albert, Mme Richard Brecknell et ses enfants, de Saskatoon, M. Onil Loiselle et Mlle Angéline Courchesne, nouveaux fiancés, M. et Mme Omer Courchesne, de St-Laurent, et Mlle Dolorès Archambault, de Marcelin, étaient en visite chez Mme Rodolphe Archambault, tout récemment.

Mlles Valcourt et Dubé, directrices de l'Action catholique dans le diocèse de Prince-Albert, étaient en visite à l'école et au couvent, en tournée de travail, la semaine dernière.

M. l'abbé G. Deschamps et M. Gilles Doucette, séminariste à Prince-Albert, étaient de passage ici, le dimanche 12 mai.

Mme Marguerite Romano, de Nelson, C.-B., visite son père, M. le maire Arthur Pézeril, Mlle Adèle et M. Eugène Périllat, ses parents et amis de Duck Lake.

M. et Mme William Brunelle sont revenus à leur résidence, après avoir passé l'hiver dans l'Est.

M. et Mme Robert Forseille et leur bébé, Jocelyne, visitaient dernièrement Mme Victoire Sameltzki.

M. Klein et sa fille, de Debden, Mme Gauthier, de Marcelin, Mme Pajeot, M. et Mme L. Piché et leur famille, de Carlton, M. et Mme L. Gibney, de Shellbrook, M. et Mme Phaneuf, de Batoche, et nombre dautres du voisinage étaient présents à notre séance et exposition eucharistique du 12 mai.

M. et Mme Louis Lanovaz, de Rosthern, ainsi que M. et Mme Emile Lanovaz, du même endroit, M. et Mme Lucien Georget, de Domremy, visitaient M. et Mme René Lanovaz et M. et Mme Henri Périllat, récemment.

M. et Mme Joseph Bonnet ont fait l'acquisition du restaurant "Coffee Bar". Ils invitent cordialement le public à patroniser leur commerce.

Nos malades

Plusieurs de nos malades sont revenus à domicile: Mlle Alice Doucette, MM. Laurent Perret, Edmond Dhuez, Carl Rudyck, Wayne Bailey, tous hospitalisés à Rosthern.

M. et Mme Frédéric Fortier sont de retour chez eux après deux semaines de traitements à Prince-Albert.

Mmes Guy Pelletier et Joseph Turgeon sont hospitalisées respectivement à Rosthern et Saskatoon.

Un effort pour le français dans une famille de Saskatoon

SASKATOON — Nos petits écoliers de langue française sont réellement perdus ici à Saskatoon. Mais de temps en temps, les parents font certains efforts louables. Un papa promit à ses deux enfants un billet de dix dollars chacun, à deux conditions: ils doivent pouvoir parler couramment le français aux vacances d'été, et le français doit être la langue de la maison d'ici là. "Mon oncle", qui se trouve là, leur promet d'ajouter lui aussi son dix dollars à ceux du papa.

Ces enfants ne parlaient que l'anglais, et maintenant, chez eux, ils ne parlent que le français. Ils travaillent dur et, paraît-il, font des progrès remarquables!

Réunion

Une réunion mensuelle de la Ligue des Dames Catholiques a eu lieu le dimanche 5 mai au presbytère. Une conférence très intéressante fut donnée par Mlle Perron sur la "Défense civile".

Un collier de perles fut présenté à Mme F. Couture, en remerciement pour les services rendus à la Ligue durant les deux dernières années.

Congrès annuel de la L.F.C. du diocèse de Prince-Albert

PRINCE-ALBERT — La 13e convention de la Ligue des Femmes Catholiques du diocèse de Prince-Albert aura lieu à North Battleford, Sask., les 21 et 22 mai, dans la salle paroissiale de Notre-Dame, située au no 1222, 105e rue.

L'enregistrement des délégués se tiendra entre 10 et 11 h. a.m., le mardi 21 mai. Les assemblées des directrices et de l'exécutif seront de 9 à 11 h. a.m. également, puis l'ouverture officielle de la convention se fera à 11 h. a.m. précises.

Des invitations furent envoyées aux directeurs et aux membres du clergé, ainsi qu'à toutes les subdivisions. Un intéressant programme a été préparé, sous la direction de S. Exc. Mgr Léo Blais, auquel prendront part Mgr J.-A. Boucher, les RR. PP. L. Engel et A. Riffel, O.M.I., M. l'abbé A.-J. St-Pierre et quelques autres. La subdivision de North Battleford est en charge des divertissements.

Fête de Dollard

Le dimanche 26 mai, à la salle du Club Canadien, aura lieu une grande veillée en l'honneur de Dollard des Ormeaux. Un intéressant programme, comprenant partie de cartes, bingo et autres, saura divertir tout le monde.

Les profits nets iront au bénéfice du collège Notre-Dame. D'autres détails seront donnés la semaine prochaine.

Va-et-vient

M. et Mme Saül Chicoine sont allés passer les fêtes de Pâques à Saskatoon où ils rendirent visite à leurs fille et gendre, M. et Mme Albert Perreault, ainsi qu'à leurs parents, MM. et Mmes Jos. Phaneuf et Albert Gauthier.

Me J.-G. Crépeau, de Prince-Albert, est en voyage d'affaires judiciaires à Belleville, Ont. Il se rendra à Montréal et reviendra ici vers le 18 mai.

Après une absence de 12 ans, M. et Mme F. Boate et leurs enfants, Lynn et Roy, de Victoria, C.-B., sont venus visiter leurs parents, M. et Mme Eudore Roy, de Prince-Albert, M. Candide, Mme E. Bernier, M. et Mme Kennedy, Mmes J. Mareschal et Henri Roy, tous de Domremy. Ils ont fait le trajet par avion. Ils sont retournés enchantés de leur voyage.

M. S. Chicoine est hospitalisé pour quelques jours à l'hôpital Ste-Famille de Prince-Albert.

Assemblée

La branche française de la Ligue des Femmes Catholiques a tenu sa dernière assemblée, le 9 mai, dans l'auditorium de la cathédrale, avec 11 membres présents. Mme H. Dansereau, présidente, lut la prière d'usage et Mme M. Vachon lut les minutes en remplacement de Mme E. Pelletier.

Il y eut discussion à propos du thé et du souper qui auront lieu au mois de juin.

De la part de tous les membres, Mme Dansereau a présenté un cadeau aux personnes sortant de charge, Mmes A. Lemieux, ex-présidente, et M. Vachon, ex-secrétaire, en leur exprimant toute la reconnaissance des membres pour le beau dévouement dont elles firent preuve durant leurs deux dernières années d'office. Puis, la présidente ajourna l'assemblée par la prière pour le pape.

Baptême

Le 12 mai: Lorraine-Cécile-Alma, fille de Charles Godin et de Jeannette Pagé, née le 16 avril. Parrain et marraine, M. et Mme Albert-L. Pagé, grands-parents de l'enfant.

J'AIMAIS UN VAGABOND

Feuilleton de "La Liberté et le Patriote"

par CLAUDE JAUNIÈRE

NUMERO 10

Mon rôle consistait à soutenir les longues planches qu'il ajustait sur des tasseaux préalablement fixés au mur. Les premiers clous enfoncés, je n'avais plus qu'à le regarder faire. Il était réellement très adroit et ne faisait pas un geste inutile. Je le voyais prendre ses mesures, faire sauter d'un coup de scie le morceau inutile, l'ajuster sur le montant qu'il devait rejoindre.

Quand il avait terminé d'un côté, il lui fallait me demander:

— Voulez-vous m'aider?

Car je ne faisais pas un geste pour prévenir ses intentions.

Il y avait près d'une heure que nous étions ensemble quand, ayant achevé la pose d'un panneau, il abandonna son marteau, s'essuya le front où perlait un peu de sueur et tira de sa poche un paquet de cigarettes.

— Vous fumez? me demanda-t-il en me le tendant.

J'acceptai et il me passa son briquet tout allumé.

— Excusez-moi, j'ai les mains sales.

Il aspira quelques bouffées de sa cigarette, les yeux mi-clos, avec une satisfaction visible. Il était appuyé contre le casier qu'il venait de faire, moi à côté de lui et je revoyais l'attitude qu'il avait naguère dans le tram, mélange d'abandon, de veulerie et d'indifférence.

J'attendais toujours ce qu'il allait dire. Cela ne tarda pas trop cette fois. D'un geste, il désigna le mur opposé.

— Je peux le faire seul.

J'étais quiète, paisible, sans curiosité. Cette simple phrase me mit en colère et je m'écriai:

— Dites tout de suite que je vous gêne!

Il me regarda, effaré, sans comprendre, et balbutia:

— Je n'ai pas voulu... je vous assure...

— Vous m'assurez de quoi? De votre indifférence, de votre dédain? Vous êtes trop grand seigneur sans doute pour vous expliquer avec moi! Je vous ennuie, vous êtes de ceux qui vous en veulent quand on leur rend service! Cela humilie votre orgueil de croire que vous me devez quelque chose, mais vous ne me devez rien, vous m'entendez, rien... rien!

Tout ce que je disais était stupide, je m'en rendais compte, mais je continuais quand même; et je voyais ses sourcils se froncer, ses yeux s'assombrir, tandis que l'expression lassée des premiers jours marquait à nouveau ses traits, abaissait les coins de sa bouche. Je lui faisais de la peine, je le sentais, et il ne cherchait pas à m'interrompre. S'il m'avait arrêtée, j'aurais éclaté en sanglots.

Quand je fus à bout de souffle et de mots, je jetai ma cigarette et, furieuse contre moi, je fis un mouvement pour partir.

Il me retint, et comme j'essayais de me dégager, il m'agrippa si fortement qu'il me fit mal. Je cédai, subitement calmée. Il m'obligea à lui faire face et, tenant mes deux bras, il scruta mon visage de ses prunelles pâles que je n'avais jamais vues d'aussi près. Il demanda:

— Qu'y a-t-il, Doralice, que vous ai-je fait?

— Ce que vous m'avez fait? J'avais honte, j'aurais voulu dissimuler mon visage que je sentais rouge, mes yeux qui s'emplissaient de larmes, et je ne trouvai rien de mieux que de me réfugier contre son épaule, d'appuyer ma tête dans le creux de son cou.

Il n'avait pas eu un recul. Ses mains, un peu plus fortement, avaient serré mes bras et sa joue un instant s'était appuyée sur mes cheveux tandis qu'il disait doucement:

— Vous êtes nerveuse, il faut vous reposer.

C'était bien cela que j'attendais!

Sans brusquerie, il m'écartait de lui et ses yeux étaient infiniment bons, tandis qu'il disait en souriant:

— Je ne voulais pas vous être désagréable. Ne m'en veuillez pas si je suis maladroit.

Mes larmes s'étaient séchées sur son épaule et je voyais sur sa chemise des petites taches humides que je trouvais bien attendrissantes. Je fis la moue.

— Je ne sais si vous êtes maladroit, mais pourquoi ne voulez-vous pas me considérer comme votre amie?

— Voyons, Doralice, vous êtes la première femme à l'âme compatissante que j'aie rencontrée depuis la... depuis des années.

Je me sentais rassérénée et, le voyant se détendre, je demandai:

— Vous avez donc été si malheureux?

— Oui, très...

— Ne pouvez-vous me dire?...

— A quoi bon? Je veux oublier le passé.

— Et ignorer l'avenir?

— C'est cela.

— Que vous donne le présent?

Il me considéra en souriant et, sans que j'aie pu savoir s'il était sincère ou s'il se moquait gentiment de moi:

— Des moments charmants, comme celui-ci.

— J'ai été odieuse, tout à l'heure.

— Vous m'avez ensuite offert votre amitié.

— L'acceptez-vous?

— N'est-ce pas déjà fait? J'ai déjà tant reçu de vous.

— C'était bien naturel.

— Comment paierai-je jamais une telle dette?

— Vous ne me devez rien. Nous sommes au contraire heureux d'avoir à la ferme un garçon travailleur dont tous font l'éloge.

— La dette dont je veux parler, Doralice, rien ne saurait la payer. Vous m'avez rendu à une existence que je ne pensais jamais plus connaître et puis vous m'avez permis de croire que les êtres peuvent être bons, compatissants, je ne le savais plus.

— Dites-moi...

J'avais eu un geste vers lui. Il prit ma main sur laquelle je sentis la pression des doigts durcis par le rude travail. Il la lâcha tout de suite.

— Non, plus tard... s'il y a un plus tard.

Il s'était redressé et revenait vers les planches qu'il avait à poser. Un moment merveilleux venait de s'achever, mais je ne m'en attristai pas, il se renouvellerait.

Je le rejoignis et il accepta mon aide. Nous bavardions gaiement, commentant notre travail. Je lui passais un outil, il me demandait de noter une mesure, je lui indiquais une rectification, et le temps passait, les coups de marteau alternant avec les grincements de la scie.

— Comme vous êtes adroit! remarquai-je: la menuiserie, la peinture, la mécanique, la culture, les soins aux animaux n'ont pas de secret pour vous.

— J'ai fait un certain nombre de métiers et j'aime les travaux manuels.

— Quel âge avez-vous?

— Trente et un ans, et vous?

— Vingt-deux.

— C'est ce que je pensais.

Il s'était arrêté de cogner sur ses pointes et il me lança:

— Vous êtes quelqu'un de très bien, Doralice.

Je le fixai, interloquée.

— Pourquoi dites-vous cela?

— Parce que je le pense, parce que je l'ai pensé tout de suite.

J'eus une moue de doute tandis qu'il appuyait:

— Oui, tout de suite, quand je vous ai vue pour la première fois.

— A l'oeuvre?... Cela m'étonnerait, vous ne m'avez même pas regardée.

— Pas à l'oeuvre... avant, dans le tram où vous avez sauté avec la légèreté d'une chèvre.

Je restai un instant ébahie, puis je rougis violemment.

— Vous m'aviez vue?

— Oui, et j'ai senti ce que vous éprouviez: pitié, compassion, sans le plus petit atome de dégoût ou de mépris que j'inspirais d'ordinaire.

— Qu'avez-vous dû penser de moi? J'ai été si...

— Je m'appliquais surtout à ne pas regarder de votre côté. Il me semblait que si vous vous étiez aperçue qu'un misérable comme moi osait lever les yeux sur vous, toute votre attitude aurait changé. Ce jour-là, c'est vous, c'est votre attention compatissante qui m'ont empêché de dégringoler tout au bas de la pente, de réaliser ce qui trop souvent me hantait.

J'eus un cri:

— Sacha!

Il sourit et, avec un rien d'attendrissement dans la voix:

— Oui, vous m'avez sauvé ce jour-là, plus encore que celui où vous avez, dans une enveloppe, glissé quelques piastres et l'adresse de Leblanc. Et pourtant, durant les trois mois qui venaient de s'écouler, j'avais connu la pire misère. Seulement, il y avait eu dans le noir où je me débattais une lueur et c'était votre visage. Quand vous êtes entrée dans le bureau de l'oeuvre, alors que je pensais ne jamais vous revoir, j'ai trouvé ce miracle tout naturel... après l'autre. Je savais que le ciel ne m'avait pas tout à fait abandonné, puisqu'il vous avait fait, vous Doralice, croiser ma route. Et c'est pourquoi, tout à l'heure, je parlais de dette.

Je me demandais s'il s'était rendu compte que je l'avais en quelque sorte suivi, que j'avais laissé passer ma station, pour ne pas le perdre tout de suite, et que j'étais rentrée chez moi, sous la pluie, sans m'en apercevoir.

On aurait dit qu'il devinait ma pensée, car il me dit à voix basse, comme pour y répondre:

— Votre costume a été mouillé et aussi ce joli chapeau rouge qui tranchait si joliment sur vos cheveux.

Il avait vu tout cela!

Il reprit son travail et ne fit aucune autre allusion à cette rencontre. Il n'y avait plus de gêne entre nous. Les étapes difficiles étaient franchies et si nous ne nous étions pas tout dit, — il s'en fallait de beaucoup, — la confiance était née, sans laquelle aucun sentiment ne me paraît possible et durable.

La confiance?... Dans la tristesse où je me débats en écrivant ces lignes, je ne l'ai pas encore perdue... Et cependant...

CHAPITRE VII

Le retour de maman avait marqué la fin de la matinée. Il commençait à faire très chaud dans le garage et on décida de continuer l'aménagement des casiers le lendemain seulement. D'autre part, Leblanc avait besoin de Sacha à la ferme et on le libéra.

Je me sentais d'humeur vagabonde et laissant ma mère se débattre avec ses pinceaux et ses pots de peinture, je partis dès le début de l'après-midi, bien que le soleil fût très ardent.

J'avais l'intention de faire une longue promenade dans la montagne, de gagner la colline au-delà de la rivière et, dépassant les pâturages, d'entrer dans le bois. A peine avais-je atteint le bord de l'eau que je trouvai mon projet ridicule. Pourquoi courir au loin alors que notre petite île, si joliment ombragée, m'offrait sa fraîcheur et sa solitude?

Je traversai le gué. L'herbe n'avait pas été coupée dans l'île et elle m'arrivait à la taille. J'eus vite déniché, sous le couvert des arbres, un coin où personne ne viendrait me déranger, j'en avais la certitude. L'épaisseur des feuillages était si dense qu'elle assombrissait mon refuge. Etendue dans l'herbe épaisse, j'entrevoyais de minuscules coins de ciel bleu et un rayon de soleil venait parfois me piquer le visage. J'entendais au loin le grondement des rapides et, au-dessus de moi, le zon-zon des milliers d'insectes qui, ivres de lumière, dansaient inlassablement.

(à suivre)

LA SECRÉTAIRE COMPÉTENTE

A mesure que le succès sourit aux hommes d'affaires, leurs responsabilités s'accumulent dans les mêmes proportions; pour eux cependant, comme pour l'humble manoeuvre, la journée n'a que vingt-quatre heures mais elle se multiplie, cette simple journée, par le nombre de leurs secrétaires.

C'est du moins ce que voulait prouver un homme à l'esprit mathématique, M. C. R. Asher, gérant du département des ventes d'une compagnie de produits chimiques, qui prononçait une causerie au club de Vente-Publicité de la métropole. On y rendait un hommage tout spécial à celles que l'on appelle les bras droits des patrons et c'est pour cela que plusieurs représentantes de cette profession avaient pris place à la table d'honneur.

Femme de confiance

Le conférencier n'a pas de préjugés à l'endroit des femmes aux cheveux platine mais il ne choisirait pas précisément sa secrétaire dans cette catégorie. Il fait remarquer qu'une belle apparence est nécessaire à la jeune fille qui doit recevoir les clients de son patron; la tenue d'une secrétaire doit trahir une personnalité sérieuse et inspirer confiance.

"L'initiative, de préciser M. Asher, est une des qualités dominantes de la bonne secrétaire car si l'on paie des gages à ceux qui ont besoin d'être commandés, on verse un salaire aux autres qui savent la somme de travail que l'on attend d'eux."

Elle doit encore avoir de la cohérence et de l'autorité à l'endroit de subalternes sans toutefois devenir autoritaire; elle aura la simplicité de reconnaître une erreur et la volonté immédiate d'en limiter les conséquences.

Dans ses relations avec son patron, la secrétaire aura du tact et de la tolérance. Elle rappeliera discrètement à son patron les engagements qu'il a pris. Dans la vie de ce dernier, 20 pour cent de son travail réclame vraiment toutes ses possibilités; il laissera donc entre les mains de sa secrétaire et de ses assistantes 80 pour cent de sa besogne mais c'est cette routine minutieusement accomplie qui assure le bon fonctionnement d'une entreprise.

M. Asher reconnaissait, à la fin de son exposé, que le grand art d'un patron réside dans ce qu'il peut faire accomplir par ses aides dans la mesure de leur compétence et de leur sens des responsabilités.

Intelligent partage

Enfin, la secrétaire habile initiera volontiers ses assistantes aux besognes responsables. "Celles qui croient de bonne guerre de se rendre indispensables en faisant le factotum, disait encore M. Asher, se rendent un mauvais service pour les jours où elles voudront s'absenter et de plus, elles s'avouent ainsi un complexe d'infériorité: quand on est compétent, on ne craint pas la concurrence.

Recette pour faire des prêtres

La femme ne monte pas à l'autel.
Mais sans femme que d'autels seraient déserts!
Au vrai, sans elle, personne ne monterait à l'autel.
L'Eglise renouvelle sa jeunesse sacerdotale.

Des familles émues assistent aux premières messes.
On chante, on pleure, on prie, on se tait.
Personne ne le fait mieux que celle qui a donné le prêtre.
A côté d'elle, d'autres femmes diront: "Heureuse mère!"

Moi aussi, je voudrais avoir un prêtre, mon prêtre."
Vous l'aurez votre prêtre, jeunes mères.
Mais il faut le demander, et surtout . . . le préparer.
En aurez-vous le courage?

La recette pour faire des prêtres?
"Souffrir et faire souffrir."
L'autel est un calvaire pour vous comme pour votre enfant.
Vous le gravirez si vous savez souffrir, vous renoncer.

Et, avec vous, faire souffrir votre futur prêtre.
Oui, cher enfant, il faudra le moudre comme du blé
Si vous voulez qu'il se transforme en hostie.
O Marie, Mère modèle du Prêtre modèle,

Donnez-nous des mères fortes comme vous.
Faites comprendre à nos mamans d'aujourd'hui et de demain,
Qu'avant les collèges et les séminaires,
Ce sont les mères qui font les prêtres.

Eugène NADEAU, O.M.I.



Q. — J'ai quinze ans, les cheveux très noirs frisés. Croyez-vous que je pourrais les faire couper sur le front et les porter à l'italienne ou encore à l'espagnole avec un chignon? Les deux genres semblent convenir à la forme de mon visage. Je suis assidûment votre Courrier et vous remercie des bons conseils que j'y trouve chaque semaine. — COLLETTE.

R. — Il me semble que vous porteriez mieux la coiffure à l'italienne qui, tout en étant chic, ne vieillit pas outre mesure les visages adolescents. Si vos cheveux bouclent naturellement, vous n'aurez aucune difficulté à très bien vous coiffer. Si vous préférez les porter longs, cependant, je préfèrerais de beaucoup le genre dit "queue de cheval" que les jeunes filles portent encore beaucoup et qui peut être très joli.

* * *

Q. — Est-il obligatoire de porter un chapeau pour une visite à la directrice d'une école ménagère? Que pensez-vous des personnes qui se présentent au salon funéraire la tête découverte? Votre opinion servira à régler une discussion. Merci. — JEUNESSE.

R. — On doit porter un chapeau et des gants pour toute visite un peu cérémonieuse: félicitations, condoléances, etc. Dans une maison religieuse, pour entrer dans un salon mortuaire et pour toute visite à des personnes qui ne sont pas des intimes, le chapeau et les gants sont de rigueur. Il est regrettable qu'on néglige de porter le chapeau. Il complète si bien la toilette féminine.

Q. — Je dois assister après le 15 août à un grand mariage. Comme je devrai faire ma robe, je voudrais savoir si, à cette saison, on porte encore les vêtements d'été ou si, déjà, on commence à porter ceux d'automne. Aussi quels accessoires conviendraient à cette saison? Merci. GISELE.

R. — Pour les grandes réceptions, on commence vers le 15 août à porter des toilettes encore assez légères, mais de teintes d'automne. Les accessoires sont foncés et les chapeaux en feutre ou en velours. Si la matinée est fraîche, vous pourrez même porter vos fourrures.

* * *

Q. — Je dois me marier dans deux mois. Comme je suis orpheline de père, qui dois-je demander pour me servir de témoin: mon parrain ou un de mes frères? — DENISE.

R. — Cet honneur revient à votre frère aîné. Si, toutefois, votre parrain a vraiment été un "père" pour vous, vous pourriez le demander après vous être entendu avec vos frères, afin qu'ils ne soient pas froissés, bien entendu. Votre mère pourrait peut-être se charger de leur parler pour vous, mais je ne crois pas qu'ils fassent de difficultés à ce sujet.

* * *

Q. — Je désire offrir un cadeau à une amie pour son anniversaire. Comme elle est de famille très à l'aise alors que moi, je suis plutôt pauvre, que pourrais-je lui acheter? Ses goûts sont simples, mais elle semble tout avoir. Merci. FIDELE.

R. — Vous pourriez lui offrir un livre, si elle aime la lecture et que vous connaissiez ses goûts. Si vous êtes habile avec vos doigts, vous pourriez lui faire quelque chose de joli et d'utile, de la lingerie personnelle faite à la main, ou encore une étole tricotée de fine laine pour parer ses robes d'été.

* * *

Q. — Pourriez-vous me donner les adresses des acteurs dont les noms suivent, s'il vous plaît? — GINETTE.

R. — Je regrette, mais je ne connais pas ces adresses. Je crois qu'en écrivant aux studios où ils travaillent, vous pourrez atteindre ces acteurs. Je crois devoir vous prévenir qu'ils ne liront pas vos lettres et que des secrétaires se chargent d'envoyer une lettre circulaire en réponses aux missives qu'ils reçoivent.

* * *

Q. — Pourrais-je porter une très belle parure en pierres du Rhin pour assister à un mariage qui aura lieu bientôt? Je porterai une robe en toile bleue pâle avec chapeau et accessoires blancs. Croyez-vous que les souliers bleus de la même teinte que ma robe seraient plus convenables? Je lis régulièrement votre Courrier et apprécie vos conseils. LIZETTE.

R. — On ne porte guère les pierres du Rhin à cette saison. Ce sont des bijoux d'hiver. Avec une robe de toile surtout, je préférerais les jolis bijoux d'été que l'on voit en étalage, en ce moment, dans tous les magasins. Les souliers blancs conviendraient mieux, je crois.

LOUISE

TRÉSORS

Que représente ce mot, pour vous? Le dictionnaire dit: "Or, argent, bijoux mis en réserve. Croix, vases sacrés, reliquaire, ornements de prix dans une église. Salle où ces objets sont gardés. Revenus de l'Etat, administration chargée de les gérer. Fig.: choses très précieuses, très utiles, personnes très aimées". Ouf, Eh! bien, c'est une vraie tirade, cette définition!

Si je vous en parle, ce n'est pas parce que ma trésorerie à moi est florissante, toujours. Ce n'est pas la peine, vraiment, de faire un billet sur ce sujet.

Non, si je vous raconte tout ceci, c'est parce qu'en fouillant les poches de mes écoliers avant de mettre leurs blouses à la lessive, un lundi matin, j'ai sorti une quantité industrielle de "trésors": bout de ficelle, vieux tickets d'autobus, papier 'd'argent' ayant enveloppé un bonbon, cailloux, vieille pointe, morceau de chocolat à demi-mangé, débris de crayon, reste de goûter... Bref, toutes "choses utiles et très précieuses" comme vous voyez.

Les chenapans! C'est qu'ils y tiennent à tous ces "riens" qui font mon désespoir par les dégâts qu'ils occasionnent aux blouses et par le raccommodage qui en résulte! Pourtant, si j'ai fait un tri, je n'ai pas jeté tout... Ils auraient eu de la peine; vous comprenez!

Mais n'y a-t-il vraiment que les petits à s'encombrer ainsi? Matériellement et moralement, ne nous accrochons-nous pas terriblement à ce qui, parfois, n'en vaut pas la peine?...

MARIE-LOUISE.

Prière

Mon Dieu, faites que nos soeurs, les jeunes filles, soient harmonieuses de corps, souriantes et habillées avec goût.

Faites qu'elles soient saines et d'âme transparente.

Qu'elles soient la pureté et la grâce de nos vies rudes.

Qu'elles soient avec nous, simples, maternelles, sans détours ni coquetterie.

Faites qu'aucun mal ne se glisse entre nous.

Et que, garçons et filles, nous soyons, les uns pour les autres une source, non de fautes, mais d'enrichissement.

Guy de LARIGAUDIE.

(Extrait de "Etoile au grand large", Editions du Seuil)

— Une femme serait au désespoir si la nature l'avait faite telle que la mode l'arrange.

Mlle de LESPINASSE.

Croutes de tarte a base de levure (recette de base)

(Rendement: 3 croûtes de 9 pouces ou une quantité de canapés ou de hors-d'oeuvre)

- ⅓ tasse de lait
- ¼ tasse de graisse végétale
- 6 c. à table de sucre granulé
- ¼ c. à thé de sel
- ¼ tasse d'eau tiède
- 1 c. à thé de sucre granulé
- 1 enveloppe de levure sèche active
- 1 oeuf entier, battu
- 2¾ tasses de farine tout-usage tamisée enrichie
- 1 blanc d'oeuf, légèrement battu

Chauffer le lait. Y verser en brassant, la graisse végétale, 6 c. à table de sucre granulé et le sel. Laisser tiédir. Dans l'intervalle, dissoudre 1 c. à thé de sucre granulé dans ¼ tasse d'eau tiède. Saupoudrer la levure sur le dessus de l'eau. Laisser reposer 10 minutes, puis bien brasser. Ajouter, en brassant, le mélange de lait tiède. Ajouter l'oeuf battu et la moitié de la farine. Battre jusqu'à ce que lisse. Incorporer, en brassant, le reste de la farine. Renverser la pâte sur une planche légèrement farinée. Pétrir jusqu'à ce que lisse et élastique. Déposer dans un bol bien graissé; badigeonner le dessus de la pâte avec de la graisse végétale. Couvrir d'un linge propre. Laisser lever dans un endroit chaud, à l'abri des courants d'air, jusqu'au double du volume, environ une heure et demie. Dégonfler la pâte et l'étendre sur une planche légèrement farinée.

Diviser la pâte dégonflée en trois morceaux égaux. Etendre chaque morceau au rouleau en un cercle de 10" de diamètre. Ajuster le cercle dans un moule à tarte de 9". Tapoter la surface de la pâte. Egaliser la pâte au bord du moule. Presser la pâte sur le bord avec les dents d'une fourchette. Badigeonner toute la surface des croûtes avec le blanc d'oeuf. Laisser lever dans un endroit chaud, à l'abri des courants d'air, jusqu'au double du volume, environ 20 minutes. Dans l'intervalle, chauffer le four à 350 degrés F. (modéré). Avec une fourchette, piquer parfaitement la surface entière des croûtes. Cuire au four modéré préchauffé, pendant 8 minutes. Les croûtes doivent être légèrement jaunies seulement — ne pas les dorer. Pour mettre en réserve: laisser refroidir les croûtes, les empiler et les envelopper dans du papier d'aluminium. Garder au réfrigérateur de un à dix jours, selon le besoin. Au moment de les utiliser, les remplir et cuire tel qu'indiqué.

La pâte à base de levure peut aussi servir pour préparer des canapés individuels, des hors-d'oeuvre, etc. Après avoir dégonflé la pâte et l'avoir renversée sur une planche légèrement farinée, l'abaisser au rouleau à environ ¼" d'épaisseur. Tailler la pâte en rondelles, à l'aide d'un emporte-pièces ou d'un verre de 2" de diamètre. Placer les rondelles sur une plaque à biscuits graissée. Laisser lever au double du volume, environ 20 minutes. Dans l'intervalle, chauffer le four à 350 degrés F. (modéré). Faire un creux au centre de chaque rondelle, avec la base d'un verre d'environ 1½" de diamètre. (Enfariner la base du verre avant chaque usage pour l'empêcher de coller.) Badigeonner chaque rondelle de blanc d'oeuf légèrement battu. Cuire 8 minutes au four modéré pré-chauffé. Les croûtes miniatures ne devraient être que d'une teinte très pâle — ne pas dorer. Pour conserver au réfrigérateur, laisser refroidir les croûtes, les empiler et les envelopper dans du papier d'aluminium. Garder au réfrigérateur de un à dix jours, selon le besoin. Au moment de servir, remplir les creux avec les garnitures suggérées et cuire au four pré-chauffé à 350 degrés F. (modéré), environ 15 minutes, ou jusqu'à ce que la croûte soit d'un beau doré. (N.B.: Si vous utilisez un remplissage non-cuit, tel qu'un mélange liquide d'oeufs et de lait, la cuisson des croûtes miniatures devra être prolongée afin de permettre au remplissage de cuire et de prendre forme.)



Petites Annonces

Tarif, 3 sous par mot. Minimum, 75c. Chaque insertion supplémentaire, 2 sous par mot. Pas de changement de texte. Ajouter 25c pour un numéro de boîte.

Vol. 44—No 7

Pour téléphoner une petite annonce signalez SPruce 5-8443

TISANE CISBEY — Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez **M. E. Sabourin, 195, avenue Provencher, St-Boniface.** Par la poste: $1.00 franco. 132-T.F.

ON DEMANDE — Personne PARFAITEMENT BILINGUE sachant dactylographier, pour traductions et rédactions diverses pour la radio. **Prière de s'adresser au gérant du poste de radio CFNS, Saskatoon.** 7-138-9C.

SPIRELLA VOUS OFFRE les gaines et corsets qui avantagent votre taille. Faits sur mesure pour répondre à vos exigences personnelles. **S'adresser à Mme E. Fournier. Téléphone: 20-704.** 6-125-9C.

ON DEMANDE — Fille ou femme avec expérience pour magasin à St-Boniface. Références. **S'adresser à Boite 86, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg 2.** 5-86-7C.

ON DEMANDE — Un barbier et une coiffeuse pour centre canadien-français. Population environ 1,500. Pour plus de renseignements, s'adresser à **M. Josaphat LeNéal, prés., Chambre de Commerce Notre-Dame-de-Lourdes, Man.** 6-120-7P.

ON DEMANDE — Coupeurs d'expérience pour confection de vêtements de sport pour dames. Aussi offrons l'occasion à jeunes gens ambitieux de faire l'apprentissage de la coupe. Avancement assuré. S'adresser à: **Canadian Sportswear Ltd., 6e étage, édifice Whitla, 70, rue Arthur, Winnipeg.** 7-147-7C.

Pas de cheveux gris . . .
si vous faites usage du merveilleux produit **JAMAIS GRIS**. Aussi si vous souffrez de Rhumatisme ou d'Arthrite.
Envoyez pour nos dépliants gratuits
A.-J. Bruyère
128, ave Notre-Dame, Winnipeg 3

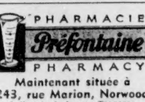
Corsetière Spencer
Corsets, brassières, aussi supports chirurgicaux faits sur mesure pour chaque personne. S'adresser à **Mme L. LaRivière, 608, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface. Tél.: 20-4559.**

★ Star Furniture ★
Achat et vente de meubles neufs et usagés
186, rue Marion
TELEPHONE 20-4011

WESTON PAINTING & DECORATING
20 Parkville Drive, St-Vital
Estimés gratuits
Peinture — Tapisserie — Stucco
Tél.: 23-1801 A. "Eddy" Marion

Prenez un repas à la dinde servi n'importe quel jour de la semaine, sauf le dimanche, entre 11 h. 30 a.m. et 8 h. p.m.
au
HAVEN LUNCH
344, rue Main, Winnipeg
Un régal pour toute la famille
Notre spécialité: **le poulet frit**
Salle de banquet pour toutes occasions
Téléphone 92-1076

Pour réparations de dactylographes, de machines à additionner pour achat et location de dactylotypes neuves et d'occasion
adressez-vous à
Reliance Typewriter Co.
Henri de MOISSAC, prop.
Téléphones
Bur. 92-7052 — Rés. 20-9126
322, rue Donald, Winnipeg


PHARMACIE
Préfontaine
PHARMACY
Maintenant située à 243, rue Marion, Norwood
A l'angle de la rue Traverse à mi-chemin entre les rues Taché et des Meurons
Téléphone 203-533
Cartes de souhaits en français et en anglais
Nous livrons à domicile

OCCASIONS D'EMPLOI
SERVICE CIVIL DU CANADA

Ingénieurs stationnaires (certificats de 2e classe), salaire jusqu'à $425, selon aptitudes; Département de la Défense nationale à Fort Churchill.

Commis (connaissant la dactylographie), $295-$355. Département des Affaires du Nord et des Ressources nationales à Fort Churchill.

Electriciens d'aéroports, $275-$310. Département du Transport, aux divers centres des Services aériens du District de Winnipeg. Vacance actuellement à Coral Harbour.

Opérateurs de radio (avec certificats valides de 1ère et de 2e classes), $265-$340. Département du Transport, aux divers centres des Services aériens du District de Winnipeg.

Assistants des recherches, $255-$290, pour le Laboratoire de la Botanique et de la Pathologie des Plantes, Département d'Agriculture, Winnipeg.

Techniciens météorologiques, $255-$300; diplômes du cours supérieur désirée. Département du Transport, aux divers centres des Services aériens du District de Winnipeg.

Précisions et formules de demande aux bureaux de poste, aux bureaux du Service National de Placement, ou à la **Commission du Service Civil, chambre 210, 356, rue Main, Winnipeg 1, Manitoba.**
57-W388.

COUTURIERE EXPERIMENTEE DEMANDE travail à domicile: robes de noces, retouches, etc. **S'adresser à Mme Thérèse Pelletier, 201, Enfield Crescent, Norwood. Tél.: 23-5618.** 2-26-T.F.

FEMME DEMANDE TRAVAIL comme aide-ménagère l'avant-midi. **Téléphone: 20-6853, le matin.** 7-143-7C.

CHAMBRE ET PENSION pour homme. Centre de St-Boniface. Possession immédiate. **Téléphone: 23-6741.** 42-894-T.F.

A LOUER — Logement de 4 pièces modernes. $50 par mois. **Téléphone: 23-2743.** 6-108-7C.

A LOUER — St-Boniface — Logement de 3 pièces avec poêle et frigidaire. Salle de bains privée. Libre 1er juin. **Téléphone: 20-1068.** 6-126-7C.

A LOUER — St-Boniface — Chambre meublée. Facilités de cuisine. Près autobus. **Téléphone: 23-4546.** 6-127-8C.

A LOUER — Norwood — Logement de 5 pièces. **S'adresser à 238, rue Berry. Téléphone: 23-5167.** 6-129-7C.

A LOUER — St-Boniface — Maison de 9 chambres. **S'adresser à 431, rue Aulneau.** 7-144-9C.

A LOUER — St-Boniface — Chambre meublée. **S'adresser à 474, rue Aulneau. Téléphone: 23-4056.** 7-140-7C.

A LOUER — St-Boniface — Logement de 3 pièces. Entrée et salle de bains privées. Chauffage à l'huile. $55. **S'adresser à 352, rue Ritchot. Téléphone 20-1745.** 6-130-7C.

CULTIVATEURS!
Désirez-vous faire encan? Pour tous renseignements, adressez-vous à **Ben Cyr, 630, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface. Tél. 23-5864.**
3-58-7P.

ON DEMANDE
Vieux timbres-poste
On paiera comptant les plus hauts prix. Pour tous renseignements, envoyez un timbre de 5c à
STERN COMPANY
613, édifice McIntyre
416, rue Main, Winnipeg 2, Man.

ROVATZOS
FLEURISTES
Spécialité: fleurs pour mariages
Bouquets de corsage et autres
Couronnes mortuaires
253, ave Notre-Dame, Winnipeg
Téléphone 93-2934

NOUVELLE ADRESSE DE,
Louis Matile & Fils
maintenant au no 237, rue Garry vis-à-vis le nouvel Hôtel des Postes
Téléphone 92-6625

Animaux morts enlevés rapidement, gratuitement
Mid-West Rendering Ltd.
St-Boniface
Téléphone 20-1347
Après les heures de bureau, téléphoner à 74-7604

STAR STORAGE
Déménagement
Local ou éloigné, n'importe où
Entreposage
Entrepôt moderne propre
Empaquetage
Mobilier, vaisselle, etc.
Expédition — Service en commun (pool)
vers toutes les principales villes canadiennes — Agents pour **North American Van Lines**
Téléphone 93-0567
Angle Edmonton et St. Mary's, Wpg

PIANOS A VENDRE
Agent exclusif de pianos Heintzman et Sherlock-Manning; neufs ou remis à neuf, aux prix de $265.00 et plus
Aussi représentants pour orgues Hammond et Minshall, pour foyers ou églises
Conditions de paiements faciles, si désire Communiquez avec M. Jean Carignan, notre représentant français
J. J. H. McLEAN & Co. LTD.
Angle des rues Graham et Edmonton Winnipeg Téléphone: 92-4231

WILFRID ROYAL (INSURANCE) LIMITED
Tous genres d'assurances
314-5, édifice Avenue Winnipeg, Man.
Téléphones: 93-1558—9

La Chapelle Funéraire P. Coutu
156, rue Marion, St-Boniface
Téléphone 20-1453
Membre du quatrième degré des Chevaliers de Colomb

Vous connaissez des gens qui font un succès de leur travail et nous aussi, mais nous savons qu'ils n'ont pas attendu qu'il vienne à eux. Imitez les donc . . . dès aujourd'hui renseignez-vous sur notre offre et nous vous dirons comment VOUS AUSSI aurez bientôt la sécurité. Travail chez vous ou dans les environs, profits des plus intéressants. Nous ne demandons pas mieux que de vous faire parvenir tous les renseignements à ce sujet **à 1600, Delorimier, Dept 71, Station C, Montréal.**

A LOUER — St-Boniface — Logement complètement privé, 5 pièces. Chauffé. Libre 31 mai. Adultes de préférence. **S'adresser à 221, rue Dumoulin.** 6-119-7C.

A LOUER — St-Boniface — Grande chambre meublée ou non. Libre immédiatement. **S'adresser à 486, rue Aulneau. Téléphone: 20-9644.** 7-133-9C.

A LOUER — St-Boniface — Chambre meublée. Tout près de l'hôpital. **S'adresser à 183, boulevard Dollard. Téléphone: 23-2108.** 7-134-7C.

CHAMBRE ET PENSION pour jeunes garçons qui travaillent. **Téléphone: 92-3858.** 6-115-8C.

A VENDRE OU A LOUER — La Broquerie — A bonnes conditions. 240 acres de terrain, 150 en culture; bonne maison, garage, graineries, étable. Puits artésien. 1 mille du village, chemin ouvert à l'année. **S'adresser à M. Laurent Dubé. Téléphone 259.** 7-137-7P.

A VENDRE — Table en chêne 4' x 5' s'ouvrant à 10'. **S'adresser à 544, rue de la Morénie.** 7-135-8C.

DESIRE ACHETER à St-Boniface. Pour comptant. Bungalow de 4 ou 5 pièces. **Téléphone: 93-4805.** 7-148-8C.

ON DEMANDE pour le 1er juin ou juillet — Maison de 4 ou 5 pièces pour accommoder 4 adultes et un bébé d'un an. **Téléphone: 23-4494.** 5-90-T.F.

A VENDRE — Cottage confortable de 4 pièces dans village de Lorette. A proximité de tout. **S'adresser à Mme Rosa Lamoureux, Ile-de-Chênes, Man.** 7-151-7P.

A VENDRE — Plage Albert — Chalet d'une pièce sur beau grand lot. Près du magasin Saffi. **S'adresser à Boite 112, La Liberté et le Patriote, 619, avec McDermot, Winnipeg 2, ou téléphoner à 23-5058 après 5 h. 30 le soir.** 6-112-8C.

A VENDRE
St-Boniface rue Dumoulin
Maison de 9 pièces. Cave à la grandeur avec chambre à coucher. 1er étage: logement de 5 pièces; 2e, 3 pièces louées à $55. Entrée privée. Chauffage moderne à l'huile. Bon garage. Grand lot. **S'adresser à Boite 111, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg 2, ou téléphoner, le soir après 5 h. 30, à 23-5058.** 6-111-8C.

A VENDRE — **St-Boniface, 134, rue Berry** — Près hôpital. Maison 6 pièces, salle de bain. Chauffage automatique à l'huile. Quittons la ville. Paiements faciles. Visites entre 5 et 7 h. 7-139-9C.

A VENDRE — St-Boniface, rue St-Jean-Baptiste — Maison de 8 pièces. Près église et écoles. $9,800. Termes très faciles. **Téléphone: 43-0697, M. Vic DeGagné.** 7-141-7C.

A VENDRE — St-Boniface — Garage double insulé. Pourrait servir de maison d'été. **Téléphone: 23-5156.** 7-142-7C.

A VENDRE — St-Boniface — Maison demi-moderne. 4 pièces. Prix, $5,200. Comptant requis, $800. Balance $55 par mois. **Téléphone: 4-1876.** 2-42-T.F.

A VENDRE — St-Vital — 5 acres de terrain. Maison de 7 chambres. 2 garages, un poulailler. **Téléphone: 20-8901.** 7-145-7P.

A VENDRE — St-Norbert — Dans le village, près de tout. Beau grand lot 88' x 200'. **No 84, rue de la gare.** Maison de 2 chambres. Garage. Jardin prêt à semer. 7-146-7C.

A VENDRE — Norwood — Bungalow moderne de 5 pièces. Prix, $8,700. **Téléphone: 23-3378.** 7-150-9P.

A VENDRE — St-Boniface — Résidence à deux logements (duplexe), rue Masson. Possession vers juillet. Comptant requis $4,000 ou plus. Taxes environ $235 par année. **S'adresser à Henri d'Eschambault Limitée, 136, ave Provencher.** 6-121-8C.

A VENDRE — Restaurant, repas légers. Cabines sur 4 acres de terrain. 80 milles de Winnipeg sur chemin no 11. Retiré. **La Maison verte, Mud Falls, Great Falls P.O.** 5-93-T.F.

A VENDRE — Lorette — 381 acres de terrain en culture. ¼ de mille de St-Cuthbert. ¼ de mille du chemin Landmark au sud de la rivière Seine. **S'adresser à M. Eugène Cournoyer, téléphone 255, ou à M. Ublad Désorcy, téléphone 287, Lorette, Man.** 6-109-9P.

A VENDRE — St-Boniface — Quittons la ville, devons vendre comptant bungalow de 4 pièces. Chauffage modique à eau chaude à l'huile. Laveuse et séchoir automatiques inclus. **Téléphone: 93-4997.** 6-132-7C.

A VENDRE — Powerview — Propriété 2 acres par 2½ acres. Bon puits. Maison 24' carrés de 6 pièces: 3 en bas, 3 en haut. Garage à même la maison. Remise 15' x 30'. Endroit idéal pour vente de lait. Commerce des oeufs à 50c la douzaine, à l'année. **S'adresser à M. Raoul Vincent, Pine Falls, Man. Téléphone: Powerview 696.** 6-128-7C.

A VENDRE — A ½ mille du chemin **Trans-Canada** — 160 acres de terrain. Maison 24x32, de 5 pièces; cave en ciment, pleine grandeur; eau sous pression. Etable neuve 23 x 50., plancher cimenté. 22 vaches, bon contrat de lait. Laiterie moderne. Trayeuse et refroidisseur électriques, etc. 2 chevaux. Tracteur Massey-Harris. Faucheuse. Grainerie 12 x 8. Vendons à cause de maladie. Pour tous renseignements s'adresser à **M. Edouard Dupas, Boite 15, Richer, Manitoba, ou téléphoner: Richer 302-13 ou Winnipeg 50-8621.** 7-136-7P.

Reliable Septic Tank Cleaners
Pompes à vide des plus modernes pour nettoyer vos fosses septiques et vos champs
Pour un service sûr et courtois
Signalez 23-6613 — Jour et nuit
Maurice Colette et Albert Barnabé
474, rue de la Morénie, St-Boniface

Pour achat, vente ou échange de propriétés de ville ou de campagne, fermes, commerces ou hôtels
Prêts — Tout genre d'assurances
S'adresser à
ARPIN REALTY
120, ave Provencher, St-Boniface
E.-J.-R. ARPIN
Téléphones:
Bur.: 20-8023 — Rés.: 42-3618

Une joyeuse soirée couronne les activités du Club du S.-C.

La salle Guertin était à nouveau remplie à pleine capacité, samedi soir dernier 11 mai lors du 21e banquet annuel du Club du Sacré-Coeur, sous la présidence d'honneur du Dr Paul-Emile LaFlèche.

Après le Bénédicité, récité par le R. P. Isidore Joyal, O.M.I., curé de la paroisse, tous les convives attaquèrent gaiement les excellents plats que leur présentaient, sourire aux lèvres, quelques grandes élèves de l'école paroissiale.

A la fin du repas, M. Denis Bourbonnais, trésorier du Club, invita le président d'office, M. François Wenski, à dire quelques mots. C'est avec beaucoup de gentillesse que M. Wenski vanta les mérites du président absent, M. Louis Gareau, et l'esprit d'équipe qui anima tous les membres du Club au cours de l'année qui vient de s'écouler.

Les trophées

On put procéder ensuite à la présentation des coupes et trophées et des prix en argent mérités par les équipes victorieuses et par les champions. Les équipes victorieuses: l'équipe Comeau (de la Ligue des Dames) reçut la coupe Jubinville; l'équipe Les Voltigeurs (Ligue de 5 Mixte), le trophée mémorial Ernest Guertin; le trophée La Bijouterie Bourbonnais, pour la plus haute moyenne dans la Ligue des Dames, fut remis à Mme Jeanne Hedstrom; le trophée "Club Lydia" pour la plus haute moyenne des dames (Ligue de 5 Mixte) fut remis à Mme Thérèse Fifi; le trophée "Canada Life", pour la haute moyenne des messieurs (Ligue de 5 Mixte), à M. Philippe Bourbonnais.

Les champions pour le snooker furent les suivants: M. Michel Genthon (coupe St-Jean-Baptiste), M. Albert Gamache (coupe Audet). Au ping-pong, les vainqueurs furent Mlle Eva Dupont (coupe Jubinville) et M. René Paradis (coupe Club Sportif).

Après une courte allocution du président d'honneur, Dr P.-E. Laflèche, et un chant joyeux par quelques membres de la chorale du Club, le R. P. Joyal, curé et chapelain, sut remercier avec grande délicatesse les organisateurs du banquet, particulièrement Mme O. Bourbonnais et les cuisiniers, féliciter les vainqueurs des coupes et trophées, encourager les membres du Club à toujours garder leur parfait esprit d'équipe et, enfin, souhaiter à MM. Bourbonnais un heureux voyage en Europe, selon leurs désirs. Ce dernier souhait a d'ailleurs permis au R. P. Joyal de souligner l'esprit d'entrain constamment entretenu au Club par Philippe dans le chant et les jeux.

Le banquet et les discours terminés, on procéda au tirage de divers prix de rafle et de présence, puis commença "pour les jeunes" la plus importante partie du programme: les danses du bon vieux temps et du temps présent. Plusieurs paroissiens eurent alors le loisir de s'entretenir longuement, dans cette atmosphère de joie.

Concert du 5 mai

La chorale du Club du Sacré-Coeur, sous la direction de M. Philippe Bourbonnais, a donné, le dimanche 5 mai, un concert qui a charmé toute l'assistance. Félicitations à tous les membres de la chorale.

"Notre-Dame de la Mer", de Théodore Dubois, mérite une mention spéciale. Les solistes, M. Georges Paquin et Mme Alberte Patenaude, ont vraiment conquis l'auditoire.

Mme Patenaude a dû ajouter à son propre rôle celui de Mlle Fredette, bien qu'on ne lui ait donné que deux heures pour se préparer. La richesse de la voix et son timbre chaud lui ont valu de nombreux applaudissements.

M. Georges Paquin nous a fait jouir de sa belle voix de ténor entraîné. C'était comme une cloche aux mains d'un sonneur de grande classe.

La voix grave de M. Jacques Ouvrard et sa belle diction en font un diseur très agréable à entendre.

Nous devons des félicitations à M. Philippe Bourbonnais pour son bon goût et son grand dévouement envers les organisations musicales de la paroisse.

POUR ACHAT ET VENTE
de propriétés de ville, campagne, fermes ou commerces, s'adresser à
C. BUFFET
130, ave Ferndale, Norwood, Man.
TELEPHONE 42-5254

FRANK SIMONITE LIMITED
310, rue Colony
Téléphone SPruce 2-9537
Représentant français à St-Boniface:
O.-J. DE STEUR

A VENDRE

St-Boniface — Duplexe. Maison de 12 pièces. Revenus: $150. Chauffage automatique. Près autobus et écoles. Prix, $18,500 à termes.

St-Boniface — Près école Provencher. Maison de 6 pièces. 3 chambres à coucher. Cave à la grandeur. Chauffage à l'huile. Prix, $8,500, à termes.

Norwood — Près du Précieux-Sang et Holy Cross. Bungalow de 5 pièces. Grande cuisine. Salon et salle à manger combinés. 2 chambres à coucher. Chauffage à l'huile. Garage. Comptant requis: $2,000. A termes.

St-Vital — Rue Morier — Bungalow style ranch. Agé de 3 ans. 5 pièces en plus de 2 chambres à coucher à la cave. Chauffage à l'huile. Garage Lot 50'. Comptant requis, $4,000.

O.-J. De Steur — Tél. 42-2285
5-101-7C.

A VENDRE

St-Boniface — Cottage moderne de 4 pièces. Chauffage à l'huile. Près des écoles. $10,100.

St-Boniface — Semi-duplexe de 6 pièces. Chauffage à air chaud forcé. Prix $8,500.

St-Boniface — Maison de rapport. 5 logements. Prix $8,000.

St-Boniface — Duplexe de 6 pièces. Prix $6,900.

St-Boniface — Commerce d'épicerie et de viande. Chiffre d'affaires annuel $60,000, plus revenu de 2 logements loués à $100 par mois. Logis de 4 pièces pour propriétaire. $20,000, plus stock.

St-Boniface — Cottage de 4 pièces. Chauffage à l'huile. Prix. $6,500.

Norwood — Cottage moderne de 4 pièces. Chauffage à l'huile. $8,800.

Norwood — Semi-bungalow moderne. 5 pièces. Prix, $9,000.

Ferme — 110 acres toutes en culture. Maison de 4 pièces et autres bâtisses. Bonne eau. Près de Winnipeg. 1 mille d'un bon village canadien-français. $7,000. Prendrait maison de ville en échange.

Boutique d'ébéniste avec outils et machines modernes pour fabriquer portes, fenêtres, armoires, etc., à 90 milles de Winnipeg. $12,000.

S'adresser à
TOUGAS REALTY
190, avenue Provencher
Téléphones:
BUREAU — 20-8178
A.-J. Boulanger (rés.): 93-2134
47-100-7C.

SYLVESTRE REALTY
185, ave Provencher, St-Boniface

A VENDRE

St-Boniface — Maison de 6 pièces. Prix, $4,500. Comptant requis, $1,000.

St-Boniface — Bungalow moderne en stuc. 4 pièces. Prix, $7,200. Comptant requis, $1,500.

St-Boniface — Bungalow de 5 pièces, 3 chambres à coucher. Chauffage à air chaud. Bâti il y a 5 ans. Près basilique et écoles. Prix, $12,900; comptant requis, $5,500.

Norwood — Bungalow moderne de 6 pièces. 3 chambres à coucher. Prix, $8,200. Comptant requis, $2,000.

Norwood — Maison de 7 pièces. Planchers de bois dur. Chauffage à air chaud. Prix, $11,500. Comptant requis. $2,000.

St-Vital — Maison de revenu. 8 pièces. Chauffage à eau chaude. Planchers de bois dur. Belle localité. Prix. $10,700. Comptant requis, $2,000.

Près de Winnipeg — Magasin général. Bon village français. Chiffre d'affaires: $3,500 par mois. Prix, $3,200. Comptant requis, $1,000. Plus stock au prix du gros, $3,000.

Nous prenons votre maison en échange sur une neuve dans le nouveau développement de Windsor Park.

Téléphones
Bureau 23-2129 Résidence 23-5050
5-96-7C.

ON DEMANDE
Institutrices bilingues pour l'école publique de la ville de Gravelbourg, pour classes en bas du grade huit. **S'adresser au secrétaire: M. Ernest Longpré, Gravelbourg.** 6-106-7C.

ON DEMANDE
Deux institutrices catholiques qualifiées, pour district scolaire Talbot no 1831. Grades 1 à 8 inclusivement dans chacune des deux écoles. Grade 9 par correspondance. Ecole Talbot-ouest, sur route Dawson, 29 élèves. Salaire. $2,500. Ecole Talbot-est, sur route Trans-Canada, 25 élèves. Salaire: $2,400. **S'adresser à Mme E. Picard, sec., Ste-Anne, Man.** 6-114-7C.

ON DEMANDE
Institutrice bilingue qualifiée pour l'année 1957-58 pour l'école Champlain no 1100. Enrôlement présent: 24 élèves dans tous les grades. Possibilité de 4 ou 5 commençants. Salaire de base: $2,500 avec boni pour expérience, plus autre boni de $20 par élève de surplus de 25. Maison de pension à proximité. Pour plus de renseignements, **s'adresser à M. Jacques Péloquin, sec.-trés., Laurier, Manitoba.** 5-88-7P.

ON DEMANDE
Instituteur ou institutrice bilingue pour l'année 1957-58 pour l'école La Plaine 871. Nombre d'élèves 21, grades 1 à 8. Salaire de base $2,400 et plus selon expérience. Logement à l'école. Chauffage à l'huile, électricité. 7 milles au sud de Duck Lake. Chemin ouvert pour auto en hiver. **S'adresser à M. Georges Gauthier, sec.-trés., Duck Lake, Sask.** 5-85-9P.

NOTICE TO CREDITORS

IN THE MATTER OF the estate of ROCH DANEAULT, late of the Postal District of St. Joseph, in Manitoba, Farmer, deceased.

ALL CLAIMS against the above estate, duly verified by Statutory Declaration, must be sent to the undersigned Solicitor, at 302 McIntyre Bldg., 416 Main St., Winnipeg 2, Manitoba, on or before the 19th day of June, A.D. 1957.

DATED at Winnipeg, Manitoba, this 14 day of May, A.D. 1957.

JOSEPH N. LANDRY,
Solicitor for Fabiola Daneault,
Executrix.

PETITE NOTE

Les billets gagnants furent tirés le jeudi soir 9 mai au couvent des Soeurs Franciscaines, avenue Jarvis: M. E. Lafrance, 510, rue Brazier, Kildonan Est, no 3182; Mme Jean Bowen, 501, rue Furby, no 6022; Mme Jos. Tullet, no 8610, et Mme J. H. Night, 133, rue Grove, no 164.

L'argent ramassé sert aux Dames Auxiliaires de l'Association de l'Adoration Perpétuelle pour l'achat d'étoffe pour la confection de vêtements d'église. Ces vêtements sont ensuite présentés à l'archevêque et distribués dans les paroisses et les missions pauvres de l'archidiocèse.

— L'espérance est le rêve d'un homme éveillé. — S. BASILE.

GUERTIN Frères
MARCHANDS DE PEINTURES
— Gros et détail —
Accessoires pour peintres
343, rue Sherbrook
Winnipeg — Tél. SUnset 3-7258

The White House of Sanitation
LIMITED
Equipement et Accessoires de laiteries — Nettoyeurs d'étable Réservoirs à lait
Téléphones
le jour: Su 3-6396 le soir: 20-8292
939, ave Notre-Dame, Winnipeg 3



SI VOUS SOUFFREZ

DE MAUX ET DE DOULEURS MUSCULAIRES, DE DOULEURS RHUMATISMALES ET ARTHRITIQUES, essayez le **PEPROL de LE RAY,** une merveilleuse découverte pour soulager la douleur. Pour obtenir un soulagement de ces douleurs angoissantes, suivez tout simplement le mode d'emploi indiqué sur l'étiquette et vous jouirez vraiment du soulagement efficace que le **PEPROL de LE RAY** a à vous offrir dans chaque bouteille. Le **PEPROL de LE RAY** NE s'évapore PAS mais est vite absorbé par la peau sèche et aide à rendre aux muscles fatigués leur élasticité. C'est un médicament breveté. Seulement $1.50 pour 3 onces fluides ou $2.75 pour une bouteille de 6 onces de grandeur économique. Jusqu'à ce que nous soyons en mesure de faire face à la demande, les commandes par la poste auront la priorité et seront remplies avec promptitude.

No 22346 La loi sur les spécialités pharmaceutiques ou les médicaments brevetés.

LE RAY'S PEPROL
Boite 3535
Station B
Winnipeg 4, Man.

La dernière mode est particulièrement ravissante cette année!



Hardtop New Yorker à deux portes

Spacieuse . . . gracieuse . . . ultra-nouvelle à tous points de vue . . . et tout à fait dernier cri—voilà bien les qualités Chrysler!

Au cercle . . . au terrain de golf . . . aux soirées les plus chic . . . et partout où règne la joie de vivre, c'est la *Chrysler* qui cette année attire tous les regards et fait l'objet de toutes les conversations.

On n'a jamais vu, même dans les endroits les plus fashionables, d'élégance aussi discrète ni de grâce aussi ravissante. On n'a jamais vu tant de luxe présenté avec autant de goût, ni de voiture à la fois si puissante et si douce.

La superbe Chrysler New Yorker, longue et de toute beauté, est pourvue d'un moteur V-8 de 325 CV avec carburateur à quatre corps. La merveilleuse Windsor, aux lignes élégantes et sobres, est munie d'un fougueux moteur, d'une puissance allant jusqu'à 295 chevaux.

Toutes les Chrysler vous offrent la commodité extraordinaire et l'extrême docilité de la transmission automatique Torque-Flite à boutons-poussoirs. Toutes sont pourvues de la nouvelle suspension Torsion-Aire grâce à laquelle les Chrysler se manient comme des voitures sport et offrent le maximum de douceur de roulement. Toutes se distinguent par la spaciosité, le confort et la sécurité qui ont fait la renommée de Chrysler.

C'est la voiture qui *vous* convient, cette Chrysler 1957 longue, surbaissée et luxueuse. Elle coûte moins cher que vous ne croyez. Permettez-nous de vous en donner une démonstration. Vous n'avez qu'à nous téléphoner, et nous conduirons une Chrysler à votre porte.

CHRYSLER CORPORATION OF CANADA, LIMITED

La voiture luxueuse sans être coûteuse

CHRYSLER



Sedan Windsor à quatre portes

Voici ce qu'une démonstration révélera:
Un plaisir de conduire inconnu jusqu'ici . . . une puissance allant jusqu'à 325 CV et commandée par des boutons-poussoirs . . . l'absence totale de cahots . . . des virages courts sans roulis et des arrêts brusques sans plongeon. Une véritable révélation . . . un agrément dont vous ne devez pas vous priver!

Vous êtes toujours à l'avant-garde dans les voitures de style *élancé*

VOYEZ VOTRE DÉPOSITAIRE CHRYSLER-PLYMOUTH-FARGO

VENTE DE GILETS SPORT: $22.50 et plus
Pantalons pour accompagner: $7.75 et plus

CHEZ HUOT

200, ave Provencher — Téléphone 20-3795
Heures d'affaires: 9 h. a.m. à 6 h. p.m. Ouvert le vendredi soir jusqu'à 9 h.

Costume idéal pour l'été!
Vêtement d'un chic tout particulier!